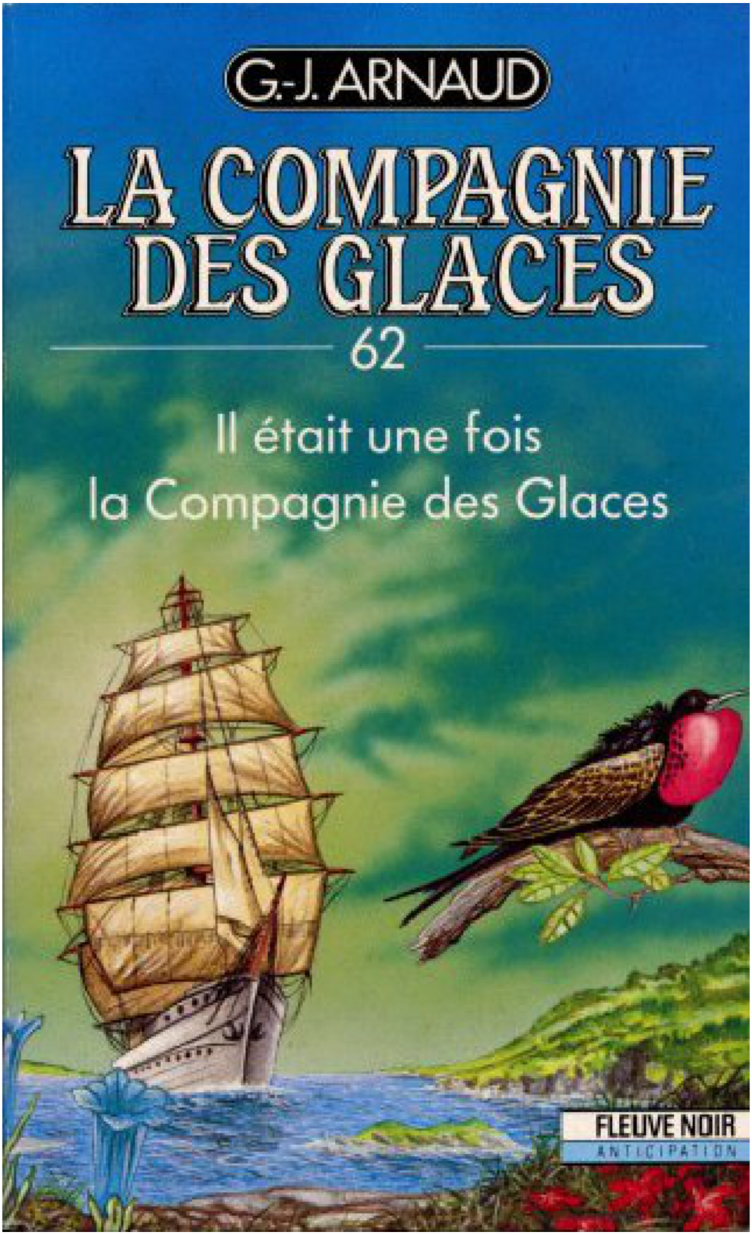
G.-J. ARNAUD
LA COMPAGNIE DES GLACES
62
Il était une fois
la Compagnie des Glaces
FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

Georges-Jean Arnaud

La Compagnie des Glaces

Tome 62

Il était une fois la Compagnie des Glaces

(*1992*)

Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

CHAPITRE PREMIER

Comme s'y attendait Liensun, les calculs de Charlster s'avérèrent catastrophiques. Le vieux savant sortit de son laboratoire, l'air guilleret, mais ce qu'il annonça était en complète contradiction avec son attitude ; jamais Liensun n'avait constaté jusqu'à ce jour à quel point l'astrophysicien pouvait se montrer insouciant.

— Eh bien, mon ami, la couche de brouillard et de nuages a encore diminué de cinq pour cent environ. Depuis notre dernière expédition en altitude, nous avons perdu dans les six cents mètres de protection aqueuse. C'est très préoccupant, car à ce rythme dans moins d'un mois nous serons sous le feu infernal du Soleil, surtout à cette latitude, exactement sur le tropique du Cancer.

— Que faut-il faire ?

Charlster eut un haussement d'épaules très désinvolte.

— C'est votre affaire. Moi je vous donne des indications scientifiques, des hypothèses. À vous de trouver la solution pour protéger l'humanité en danger. Mais entre nous, est-ce que cette humanité le mérite ? Ne vaudrait-il pas mieux laisser faire le

destin et vivre intensément les derniers jours qu'il nous reste ?

— Lorsque la Lune explosa, il y eut certainement des savants de votre type pour proposer la même attitude, dit sèchement Liensun.

— Mais que voulez-vous, que pouvez-vous faire ? Protéger votre création par un dôme, une couche d'ozone ? Un filtre contre les radiations ? Vous n'en aurez jamais le temps. Filez en Antarctique… C'est mieux que le pôle Nord actuellement puisque l'axe de la Terre a basculé depuis deux mille ans.

— Vous avez adopté la théorie sibérienne ?

— Les Sibériens n'ont rien inventé. Il y a longtemps que je me suis fait ma propre idée. Maintenant excusez-moi, il faut que je rejoigne mes chères petites amies.

Il s'éloigna en donnant l'impression qu'il allait faire des entrechats. Liensun le suivit d'un regard désabusé. Ann Suba, qui n'avait rien dit jusque-là, vint lui prendre le bras :

— Si nous allions prendre un verre ?

— Les bistrots sont pleins à craquer.

Ils sortirent dans le brouillard épais qui désormais ne permettait plus d'y voir à un mètre. Liensun avait ordonné qu'on trace des bandes lumineuses sur le milieu des rues pour les glisseurs, et des pointillés sur les trottoirs pour les piétons. Il y avait eu une dizaine d'accidents mortels par manque de visibilité. Se rendre à la brasserie la plus proche, moins de cent mètres, était une véritable épreuve. Les piétons se heurtaient d'un coup, et pour traverser la rue il fallait prendre d'extrêmes

précautions. De plus, du fait de la condensation, les planches devenaient fortement glissantes. Certains endroits étaient sous vingt centimètres d'eau.

Dans la brasserie, un gardien vigilant réglementait l'ouverture du sas et disposait d'une bombe aérosol qui liquéfiait le brouillard au-dehors, le temps que les clients entrent ou sortent. Une giclée et une pluie battante ou même de la neige tombait. On préférait de la neige, mais si l'homme appuyait trop longtemps sur son poussoir, c'était de la grêle.

— On n'y voit guère mieux, dit Ann Suba.

Malgré ces précautions, la brasserie était fumeuse, bien que l'usage des cigarettes et cigares y soit interdit. Le maître d'hôtel reconnaissant Liensun les conduisit à une sorte de mezzanine et prit leur commande.

— Aucune éclaircie pour bientôt ? demanda-t-il.

— Non, rien, répondit Liensun, sachant que ses paroles étaient guettées par tous les clients de l'endroit.

— Charlster s'en fout, dit Ann Suba, mais nous devons prendre une résolution. C'est soit le train pour l'Himalaya et les hauts plateaux, soit le cargo *Princess* qui devra naviguer des mois aux instruments, soit encore les dirigeables et hydravions volant à la limite de la couche nuageuse, dix mille mètres, sans garantie d'être épargnés par les radiations.

Trois mille mètres de nuages perdus depuis que Lien Rag avait quitté Lacustra City. Moins de trois semaines, et dans un mois il n'y aurait plus rien pour les protéger du Soleil qui grillerait tout.

— Farnelle est prête à prendre la barre du *Princess*.

— Avec six hommes d'équipage. Les autres sont depuis longtemps réfugiés dans le Tibet ou ailleurs.

Lacustra avait perdu environ la moitié de sa population et chaque jour des queues impressionnantes se pressaient à la station ferroviaire. Au début, on réservait sa place des semaines à l'avance, mais bientôt il n'avait plus été possible de garantir ces réservations. Des voyous, des gens pourtant connus pour leur civilité autrefois, envahissaient les convois et empêchaient les autres de faire valoir leur droit, arme au poing s'il le fallait. Désormais on faisait la queue pour embarquer et il n'était même plus question de payer son billet. Les trains quittaient la station toutes les deux heures environ et roulaient lentement vers Tcheou Voksal, elle-même très embouteillée, où il ne restait plus qu'un cheminot sur quatre. Les trains qui devaient revenir à vide ne le faisaient plus régulièrement. Les réfugiés s'en emparaient pour continuer au-delà de Markett Station, vers l'Himalayenne.

On leur apporta du thé brûlant avec des biscuits. Ils se servirent en silence. Liensun voyait à peine le visage d'Ann à un mètre du sien. Des nuées jaunâtres passaient et repassaient sans cesse entre eux, chargées d'odeurs désagréables.

Dans la salle un peu en dessous, les gens buvaient surtout de l'alcool. Liensun se demandait jusqu'à quand le patron de l'établissement tiendrait bon avant de s'enfuir. On ne trouvait plus de draisines à louer ni à acheter et il avait fallu interdire aux taxis glisseurs de quitter la cité.

— Nous cherchons un produit pour enduire nos hydravions mais nous n'avons plus guère de chercheurs spécialisés dans ce domaine. Ils sont tous partis depuis quelques jours, et d'ailleurs nous ne parviendrons pas à sortir les derniers appareils.

— Le dirigeavion ?

— Il peut voler mais sans garantie. Il emporterait quatre cents tonnes. Disons dans les deux à trois mille personnes si elles acceptaient d'être empilées comme des marchandises, ce qui n'est guère concevable. Il était fait pour le transport du fret surtout. On pourrait tout juste embarquer huit cents personnes dans des conditions acceptables, et le reste en provisions et équipements divers, mais pour aller où ? Le pôle Sud ?

— La mort du Caudillo bouleversera quand même la situation politique.

La nouvelle datait de quarante-huit heures seulement. Le Kid l'avait gardée secrète et la Guilde des Harponneurs ne l'avait pas divulguée. Le Kid avait bombardé le cargo du dictateur et veillé à ce que son corps soit identifié. Il avait détruit le même jour deux autres cargos et l'on estimait que la garde de Herandez avait totalement péri, que les plus fanatiques des Harponneurs n'existaient plus. Cependant on ignorait ce que feraient ceux qui restaient en vie.

— Je ne suis pas capable de partir seule avec quelques personnes de connaissance, dit Ann Suba. Une fois de plus tout recommencer ailleurs ? Je ne sais pas si j'en aurais le courage.

— Yeuse s'est réfugiée vers le sud, Punta Arenas, et éventuellement peut commencer la reconquête de

l'Antarctique.

— Mais ces millions de gens qui ne savent où aller en Australasie, Africania, Sibérienne, Transeuropéenne et enfin dans la Panaméricaine ?

— Il faut se sauver seul ou mourir avec eux, dit sèchement Liensun. Le dilemme est là et non en considérations sentimentales.

Dans un coin une querelle commença par des cris et se termina par une bagarre. Les serveurs n'intervinrent même pas et la tension retomba très vite.

— Les gens boivent trop, constata Ann Suba, sans son ton habituel de moraliste.

Depuis quelque temps elle montrait plus de tolérance envers la population.

— Crois-tu que le *super-ice-tanker* a pu rejoindre des eaux moins soumises aux brumes ? demanda Liensun. Ce message radio qui annonçait que mon père avait retrouvé son cousin Lienty Ragus, dit Gus, et le cadavre de cet animal de l'espace me paraît bien suspect. Il a été envoyé par un des cargos qu'il a dépannés en plein Pacifique. Reflète-t-il la vérité ? Par manque de moyens de transmissions, le moindre mot, la moindre phrase se trouvent vite déformés, estropiés.

— C'était pourtant logique. Le Bulb serait tombé dans la mer et Gus aurait survécu à cette chute.

— Je n'y crois pas. Charlster non plus. Nous pensons que le satellite est tombé, bien sûr, mais il est impossible qu'il y ait eu des survivants à bord. Cependant j'espère que mon père navigue vers le sud, en dehors de la zone des brouillards épais.

Liensun évitait de regarder au-dehors. Il n'y

avait rien à voir que ce mur spongieux, de couleur jaunâtre avec des traînées noires, qui parfois enfantait un ou plusieurs êtres humains.

— Une éponge, effectivement. Nous sommes protégés par une éponge humide haute de dix kilomètres qui emplit notre espace au point que l'air respirable se fait rare… On aura bientôt les poumons pleins d'eau et depuis quelques jours l'hôpital ne cesse de faire des ponctions. On va essayer de distribuer des masques filtrants mais nous ne disposons pas d'assez de monde pour les fabriquer.

— Nous partirons les derniers, murmura Ann Suba. Vous allez encore effectuer quelques vols au-dessus de la couche des nuages ?

— Demain. Si Charlster est disposé. Les trois filles lui ont confectionné des vêtements de petit garçon dans lesquels il adore passer des heures. Et les filles sont en rose bonbon avec des nœuds dans les cheveux. Je préfère ne plus aller chez lui.

— Si jamais elles s'affolent et veulent rentrer à Markett Station, Charlster les accompagnera, et nous n'aurons plus aucun renseignement scientifique acceptable sur l'évolution de la situation.

— Je ne le pense pas, dit Liensun en mordant dans la dernière galette qui restait sur l'assiette.

Ann Suba le regarda en avançant sa tête pour bien distinguer son visage.

— Tu les as menacées ?

— Oui. De les enfermer en prison et de les y laisser même quand tout le monde sera parti.

— Tu es odieux.

— Il n'y a jamais eu de prison à Lacustra City, murmura-t-il. Il n'y avait pas eu de délits importants

jusqu'ici, mais désormais ils sont quotidiens. On dit qu'un crime est accompli toutes les six heures. Pour vol et pour s'emparer d'une place dans les trains. On a l'autre jour assassiné un chauffeur et son mécanicien. Quatre personnes de la même famille qui ont pris leur place. On n'a découvert les cadavres des deux malheureux que le lendemain.

Ann Suba devait se rendre à la Manufacture Kurts, mais la pensée de marcher dans le brouillard durant au moins une heure l'épouvantait. D'ordinaire elle effectuait ce trajet en un quart d'heure.

— Je vais t'accompagner, dit Liensun. J'ai des réflecteurs pour les bras et les jambes.

Le directeur refusa qu'il paie, disant que désormais il ne cherchait plus à faire de bénéfices.

— J'ai besoin de tout ce monde pour ne pas céder au désespoir, et tant que j'ai de la marchandise, je persisterai. Ensuite, je ne sais pas.

Il prit sur lui de marcher au milieu de la rue car les glisseurs se faisaient rares. On les entendait venir mais sans savoir d'où ils allaient surgir. Marcher ainsi était exténuant et ils durent à plusieurs reprises se réfugier sur le trottoir pour reposer leurs yeux et tous leurs sens.

— L'océan aurait baissé de plusieurs mètres encore cette nuit, mais je n'ai pas encore les chiffres, dit-il.

Dans l'usine on avait essayé d'installer des filtres, sans grand succès, et les violentes lumières des ateliers étaient comme enfermées dans un grillage de fines gouttelettes et ne donnaient que de vagues lueurs. L'effectif avait fortement diminué et

seuls quelques employés subalternes traînaient çà et là.

— Les ingénieurs, les techniciens ont décampé… Nous avons concentré les effectifs sur le dirigeavion. Toutefois je ne suis pas certain qu'il pourra même s'envoler un jour. Il ne pourra pas voler à dix mille, à huit seulement.

— Dans quelques jours la couche des nuages sera de cette épaisseur.

— Il y a une foule de détails à régler. Nous avons demandé aux gens où ils désiraient se réfugier et beaucoup pensent à l'Himalayenne et à toutes les petites Compagnies du Tibet.

— Les Échafaudages, fit Liensun, rêveur. Tu crois que nous pourrions nous y installer à nouveau ?

— Certainement, mais pourquoi pas chez Yeuse ? Là-bas le brouillard est relatif et permet une visibilité convenable. Et jamais le Soleil n'y fera les mêmes ravages qu'ici.

— Notre sort est donc précaire, si notre survie ne devient possible que dans ces zones-là. Nous devrons abandonner toute la Terre au Soleil ?

— Il est possible que la couche d'ozone se reforme par dissociation moléculaire de l'oxygène sous l'influence d'ultraviolets très courts, et aussi des électrons libres et des radiations cosmiques. L'air polaire en contient plus que l'air tropical qui est trop stable. Il y aura aussi l'influence des saisons. D'ici quelques décennies, la vie pourrait à nouveau redevenir possible.

— On ne peut en fabriquer pour l'envoyer dans les couches supérieures ?

— Pas pour l'instant. Cette couche devrait se trouver entre vingt et quarante kilomètres… Deux millimètres et demi suffiraient à empêcher les ultraviolets d'atteindre le sol.

Ils s'immobilisèrent devant le dirigeavion qui était une réussite technique irréprochable, malgré sa silhouette quelque peu inélégante. Pour l'instant sa structure gonflable était repliée, mais utilisée, elle rendait les possibilités de l'appareil extraordinaires, car il pouvait décoller de n'importe où à la verticale et ensuite l'hélium soulageait d'autant les moteurs pour une vitesse horaire assez élevée, dans les quatre cents kilomètres à l'heure.

Ils en visitèrent l'intérieur. Outre la passerelle, il existait des cabines, des endroits de vie pour l'équipage et les passagers, mais c'étaient surtout les immenses soutes qui attiraient l'attention.

— Si nous choisissons l'Antarctique, il faudra prévoir large, dit Liensun.

— C'est fait, dit-elle. Nous avons des containers déjà prêts. J'ai dit à mon personnel que tous ceux qui le désiraient seraient acceptés, toutefois la plupart, surtout ceux qui étaient chargés de famille, ont préféré partir vers l'Himalaya. Je leur souhaite de réussir à s'implanter là-bas, mais l'altitude et les glaciers ne les protégeront pas, contrairement à ce qui se disait.

Liensun retourna seul au domicile du professeur Charlster. Sur les quatre gardes qui auraient dû se trouver de faction, il n'en restait qu'un, les autres ayant brusquement décidé de tenter leur chance pour le train qui partait en fin d'après-midi. On disait que très peu de convois seraient désormais

disponibles et c’était vrai. Il essaya de téléphoner à Songe pour qu’elle lui expédie des trains vides, mais ne put la joindre, même les communications devenaient difficiles.

— Une deuxième Grande Panique, dit-il à voix haute en allant et venant dans le laboratoire vide.

Farnelle et son copain Danglov avaient décidé de rester pour l’instant à Lacustra City, alors que des équipages des radeaux n’étaient jamais arrivés à destination. On espérait qu’ils avaient réussi à aborder sur les côtes de l’ancien Japon ou de l’ancienne Corée d’où ils pourraient éventuellement rejoindre leurs pays respectifs. Liensun se demandait ce qu’il advenait du S.I.R.C., la scierie des îles de la Reine Charlotte, et de son personnel. Tout ce bois ne pourrait plus être utilisé et la construction de Lacustra City allait en rester là. Un jour on découvrirait de belles ruines lacustres, à moins que le Soleil ne grille tout lorsque la couche nuageuse serait insuffisante pour protéger le sol.

Il faisait de plus en plus chaud. On se promenait en vêtements légers qui aussitôt se trempaient, et pas seulement à l’extérieur, à l’intérieur aussi. Il était impossible d’empêcher le brouillard de pénétrer partout, et on en trouvait même dans les placards où il se condensait le long des murs. On étanchait constamment.

Farnelle et Danglov arrivèrent à la nuit avec de quoi faire un bon repas et de quoi boire. C’était la seule façon d’oublier le danger qui menaçait et de passer le temps. Avec ce brouillard, il n’y avait rien à faire. L’électricité produite par une centrale thermique commençait de manquer durant des

heures, faute surtout de techniciens pour régler les alternateurs car les réserves en fuphoc étaient abondantes.

— Le *Princess* est en train de rouiller, dit Farnelle avec accablement. Ce cargo a traversé la Grande Panique et la période glaciaire, et voilà qu'il va partir en poussière de rouille. À nous deux on n'arrive plus à l'entretenir. Il ne reste en tout et pour tout que quatre hommes d'équipage dont trois poivrots. Ils sont fin soûls du matin au soir, et le quatrième qui ne boit pas passe son temps dans le local radio, à envoyer des messages pornographiques dans le monde entier. Alors que les gens attendent un peu partout des télégrammes d'espoir ou du moins des nouvelles, qu'est-ce qu'ils reçoivent ? « Si vous avez vingt ans et une belle bouche, venez donc me sucer la…» C'est de la folie totale.

Ann Suba tardait à venir et ils s'inquiétaient car avec la nuit la circulation devenait impossible. Dans la journée une lumière sulfureuse existait, mais à partir de six heures, terminé. Elle finit par arriver, disant qu'elle tournait en rond dans le quartier depuis des heures.

— Je me demande si nous pourrons désormais emprunter les rues. Pourquoi ne pas percer des issues à travers les immeubles pour se déplacer plus vite ? De toute façon il n'y a plus de locataires. J'ai vainement essayé de trouver quelqu'un qui me renseigne. Il n'y a pas une seule lampe qui brille dans tout le quartier.

Liensun, à la pensée qu'on pourrait pratiquer des passages permettant de se déplacer dans une atmosphère moins liquide et surtout plus claire, eut

un coup au cœur : sa belle cité allait finir ainsi, percée de part en part, livrée aux pilleurs, aux saccageurs et pour finir aux rayons ardents d'un Soleil effrayant.

— Nous allions atteindre le million de mètres carrés avant la fin de l'année. Un million de mètres carrés, vous vous rendez compte ? La plus belle ville du monde…

Il se rendit compte que chaque soir il se laissait aller à un grand découragement qui fatiguait ses amis.

— Nous devons partir, dit-il peu après. L'Antarctique sera la seule région épargnée. Le Caudillo est mort et nous retrouverons là-bas la plupart de nos amis. Nous pourrions recréer une colonie dynamique. Il y a des éléphants de mer, des baleines.

— Et Euphosia ?

— C'est un endroit qui ne pourra jamais accueillir plus de mille personnes.

— Nous ne serons que quelques centaines quand nous quitterons Lacustra City, dit Ann Suba. Les gens s'enfuient de plus en plus nombreux et, désormais, les trains sont envahis par une foule qui s'installe même sur le toit des wagons. L'exode a commencé dans ce qu'il aura de plus lamentable. Bientôt toutes les boutiques fermeront et nous ne trouverons plus rien à acheter.

— Nous avons de grandes provisions dans le *Princess*… Mais nous devrons donc l'abandonner ici ? demanda Farnelle, les larmes aux yeux.

— Nous abandonnerons tous quelque chose qui nous tient à cœur, dit Ann Suba avec une grande

douceur. Kurty est toujours à ton bord ?

— Oui. Lui qui voulait devenir pilote d'hydravion…

— En Antarctique tu retrouveras ton fils Gdami.

— Sont-ils seulement encore sur l'eau ? La traversée de l'équateur a dû être très éprouvante, surtout dans cette obscurité liquide. Même avec des instruments très perfectionnés, je ne vois pas comment cette énorme masse de glace aurait pu s'en tirer à bon compte. Cette idée aussi de ravitailler les cargos qui se trouvaient à sec de carburant dans l'océan…

— Certains ont pu revenir à Tsing Voksal.

— Combien ? Trois ? Sur combien ? Trente ?

Les nouvelles devenaient rares. Les animateurs des différents émetteurs rabâchaient depuis des jours les mêmes informations. On commençait à faire le tri entre tous ces postes qui émettaient désormais. Les uns cherchaient le spectaculaire en inventant des catastrophes qui n'avaient jamais eu lieu, d'autres enjolivaient les quelques nouvelles qu'ils recevaient. Il y avait des dizaines de sectes qui en profitaient pour faire du prosélytisme en invoquant souvent la *Bible*, le *Coran* ou tous les livres religieux connus ou inconnus.

— Demain nous devons effectuer une mission au-dessus des nuages, dit Liensun, et je vais voir si Charlster est prêt.

Il revint au bout de cinq minutes.

— Ils ne répondent pas. Soit ils dorment, soit ils sont très occupés. J'y retournerai dans un moment.

— Cette fois vous allez voler à moins de dix mille, si j'ai bien compris, dit Danglov, l'ami de

Farnelle. J’aimerais bien vous accompagner.

— Je ne sais si nous aurons un équipage, annonça Ann Suba avec un humour qui passait mal. Mais je me mettrai aux commandes, s’il le faut.

La soirée traînait un peu et Farnelle regardait l’heure, prête à rejoindre le *Princess*.

— Croyez-vous que le Kid ait pu poursuivre son offensive contre la Guilde ? demanda Danglov. Ce sacré petit bonhomme a réussi à piéger le Caudillo et à le tuer ainsi que sa garde personnelle. À sa place j’en aurais profité pour envahir l’Antarctique.

— Le Kid n’a que quelques commandos mais il aurait pu demander à Yeuse d’intervenir. Il l’a peut-être fait. Mais nous n’en savons rien. Je ne sais pas comment les Roux accepteront ces nouveaux colons. Le Kid jouit auprès d’eux d’un prestige certain, car dans sa Compagnie de la Banquise il a veillé à les protéger, mais eux ne veulent plus personne sur leur territoire. Ils ont désormais une conscience collective de leur force et de leur lieu d’habitation, ce qui est tout à fait nouveau. Durant des siècles ils ont erré sur la Terre sans se fixer.

— Nous devrions les combattre pour nous imposer ? demanda Danglov. Ce serait ennuyeux. Je n’ai pas envie d’aller tuer ces sauvages-là pour m’installer à leur place.

— Nous devons aboutir à un accord, mais pour cela il leur faudrait sinon un chef, du moins une organisation qui prenne les décisions. Ils n’en veulent pas. Ce qu’ils souhaitent, c’est une adhésion globale à un projet. Un à la fois, et ce fut d’abord la guerre sous-glaciaire contre les Harponneurs.

Liensun expliqua comment ils réagissaient

collectivement et comment ils avaient fini par affaiblir la Guilde.

— Le Caudillo venait à Euphosia dans l'espoir de s'en emparer et de continuer la chasse aux baleines dans un endroit où aucun Roux ne s'est jamais implanté, c'est dire la crainte qu'il avait du Peuple du Froid. Tout à l'heure vous disiez que le Kid l'avait piégé, mais en fait il a profité d'un hasard inouï. Il n'allait pas laisser passer cette occasion unique et il a réussi à nous débarrasser de cet homme qui nous empoisonne la vie depuis des années. Je vais voir si Charlster est disposé à me recevoir.

Farnelle et Danglov se préparaient à affronter la nuit épaisse du dehors. Par chance, ils pourraient atteindre facilement l'océan mais devraient se treuiller pour descendre jusqu'à l'eau. Il n'y avait plus personne pour cette opération-là et le couple devrait manœuvrer lui-même la benne avec tous les risques que cela comportait.

— Vous auriez dû emmener Kurty avec vous et vous auriez pu coucher ici. C'est ce que je vais faire, dit Ann Suba, car rejoindre mon domicile serait trop risqué.

Ils attendaient Liensun qui devait discuter avec le vieux savant de l'expédition du lendemain.

— Les risques sont de plus en plus gros, avoua Ann Suba, car la maintenance des hydravions n'est plus ce qu'elle était et nous volons sur des appareils qui peuvent avoir des ennuis sérieux, surtout à haute altitude. Il faut éviter de sortir de la couche nuageuse sous peine de griller en quelques minutes.

— Demain je serai des vôtres, dit Danglov.

— Vous n’allez pas dormir longtemps car nous partons très tôt.

Liensun revenait en courant, le visage furieux.

— Ils sont partis. Tous les quatre et certainement depuis pas mal de temps, d’après mes constatations.

CHAPITRE II

Les capteurs thermiques placés en dessous de la ligne de flottaison du *super-ice-tanker* donnèrent pour l'eau de surface cinquante-trois degrés, puis cinquante à un mètre de profondeur, pour arriver à quarante à dix mètres. Mais la quille du bateau de glace, profonde de deux cents mètres, était soumise à une chaleur de vingt-quatre degrés. Lors de la construction du monstre, on n'aurait jamais songé que l'eau de mer puisse atteindre une température aussi élevée.

L'équipage réduit du S.I.T. ne cachait pas ses inquiétudes, et les hommes de repos ne rejoignaient jamais leurs cabines, rôdaient sur le pont, silhouettes confuses dans la brume épaisse. La masse considérable du S.I.T., constituée de glace, transformait ce brouillard d'abord en pluie puis en neige lorsque les couches supérieures étaient elles-mêmes refroidies. Il arrivait que le pont soit recouvert de plusieurs centimètres en quelques minutes. Une équipe spéciale était alors chargée de la balayer, mais en général, malgré son contact avec la glace du navire, elle arrivait à fondre. Ce

phénomène créait autour de l'énorme monstre glaciaire une sorte d'éclaircie. Dans ces cas-là, quand la neige cessait de tomber, le brouillard disparaissait et laissait place à une zone de meilleure visibilité qui pouvait atteindre cinq cents mètres de rayon, et qui accompagnait le S.I.T. dans son lent déplacement à cinq nœuds à l'heure.

L'extrême tension qui régnait sur la passerelle décourageait les visiteurs qui venaient là pour passer un moment ou bavarder. Il fallait tenir à l'œil tous les écrans, tous les indicateurs. La rencontre avec un iceberg deviendrait de plus en plus probable en dessous de l'équateur qu'on était en train de dépasser, d'où ces fortes élévations de température de l'eau, alors que l'air par lui-même ne dépassait pas trente degrés, sauf bien entendu quand le super-tanker imposait son froid de glace.

Pour l'instant, sur la passerelle, Zabel et Lien Rag, assistés de Gdami et de deux timoniers, veillaient sur la marche du navire. Dans la salle des machines, quatre mécaniciens surveillaient les groupes propulseurs, mais aussi les compresseurs de congélation qui donnaient de grandes angoisses à tout le monde car, avec le passage de la ligne, ils étaient surmenés et leurs grondements audibles par tous faisaient frémir toute la structure du tanker, de la quille jusqu'au mât d'antenne. Parfois ils rugissaient comme des fauves blessés qui continuent à faire face. La coque évidemment souffrait. Des lézardes étaient apparues dès le départ de Tsing Voksal et par la suite, en approchant de l'équateur, des pans entiers de glace commencèrent à se détacher. Avant qu'ils n'aient fondu dans la mer

chaude, on les voyait flotter un moment, et c'était pour tous un spectacle éprouvant.

Bien sûr, on se disait que cela ne représentait qu'un faible pourcentage de l'épaisseur totale de la coque, mais il suffisait que la dégradation se poursuive inlassablement pour que les capillaires où le fluide de réfrigération circulait soient mis à nu. On ne pouvait même pas colmater de façon parfaite. Pour ce faire on utilisait des lances d'arrosage. L'eau était d'abord dessalée et passait dans des bacs de refroidissement qui l'amenaient au zéro. Ensuite, il fallait la faire couler très lentement en un ruissellement continu le long de la coque, en espérant qu'un trentième se congèlerait, mais ce n'était pas toujours le cas. Les dépenses d'énergie étaient telles que Lien Rag se demandait si les réserves suffiraient pour rejoindre Chiloe Station.

Depuis qu'ils n'en finissaient pas de traverser la ceinture chaude de l'équateur, il avait pris une décision qui lui coûtait beaucoup. Ils ne ravitailleraient plus les cargos en panne qui se trouveraient sur leur route. Il était accablé de ne pouvoir tenir ses engagements. Les cargos lançaient des appels radio faciles à capter, et le S.I.T. devait changer de cap lorsqu'il risquait de passer à proximité d'un de ces navires en détresse. Il avait fallu réduire la vitesse d'un nœud, ce qui représentait une économie de seize pour cent de fuphoc. Mais par deux fois ils avaient frôlé un de ces cargos à moins de cent mètres, avaient entendu les cris d'appels des marins, leurs supplications puis leurs malédictions tandis qu'ils disparaissaient dans la brume. Même à plusieurs kilomètres leurs moteurs

puissants, leurs compresseurs, le remous de leurs hélices pouvaient être perçus par des gens qui attendaient un hypothétique secours. Dans ces cas-là Lien Rag ordonnait que l'on n'écoute plus la radio et qu'on ne tienne aucun compte de ce que l'on verrait et entendrait.

Jael, qui était déjà effrayée par ce voyage terrifiant, s'enfermait dans la cabine confortable du commandant de bord et se bouchait les oreilles, de crainte d'entendre les cris des abandonnés. Elle vivait des heures épouvantables depuis que le S.I.T. glissait ainsi sur cet océan à peine froissé par des vaguelettes. La pression des masses nuageuses pesait non seulement sur l'eau salée mais aussi sur les corps et les âmes, et chacun se sentait écrasé, lourd, disgracieux. On se traînait dans les coursives, dans les escaliers, sur le pont. Elle n'osait plus pénétrer dans la passerelle tant la gravité du lieu l'impressionnait.

Elle se souvenait d'un train-cathédrale qu'elle avait visité quelques années auparavant. Ce sanctuaire reconstitué d'après une imagerie ancienne avait été conçu pour inspirer plus que du respect : de la crainte. Son style ogival, sa pénombre, jusqu'à son air lourd d'encens restaient dans son souvenir comme une menace, et elle retrouvait cette impression au seuil du poste de commandement de l'énorme iceberg artificiel. Elle aurait voulu s'initier à la navigation, mais depuis le départ avait compris que ce ne serait jamais le moment au cours de cette traversée infernale tant qu'on avancerait dans de telles conditions. Visibilité nulle, réception radio nulle ou presque, réchauffement constant de l'eau de

mer, dégradations continues sur les flancs du navire. Et on ignorait si la quille n'était pas elle-même rongée dans le fond.

Elle allait retrouver Gus, le cousin de Lien Rag qui, la plupart du temps, se trouvait dans le salon des officiers en train de lire. Il comblait son retard de plusieurs années, essayant de se mettre au courant des grands bouleversements de la planète. Elle l'aimait bien car il lui racontait comment s'était déroulée sa vie dans le satellite qu'il appelait S.A.S. ou le Bulb. Au début elle s'embrouillait un peu dans tous ces noms, ne comprenait pas qui étaient Isaie, Grathe, et tous ces gens qu'il citait.

— Non, pas d'autres survivants, répondait-il brièvement quand elle lui posait la question. Le Bulb s'est enfoncé dans l'océan à une très grande profondeur et la pression de l'eau, en certains endroits, a crevé sa paroi. Certains êtres vivants ont dû être noyés ou bien n'ont pu résister à la pression atmosphérique. De toute façon nos écrans de contrôle ne fonctionnaient plus et nous n'avons pu inspecter l'intérieur de l'animal de l'espace.

Jael avait vu cette énorme masse qui flottait encore sur l'eau en dégageant une puanteur horrible, au point qu'ils avaient dû fuir le pont et se réfugier dans les cabines, ou bien encore mettre des masques. Lien Rag avait essayé de pénétrer dans le corps de l'animal pour une dernière vérification, mais avait découvert que l'organisme avait été complètement déchiqueté par la plongée dans les abysses et que des milliers de prédateurs, requins et orques, avaient fait le reste. Ces animaux-là nageaient dans une mer de sang souvent coagulé. Les restes informes qui

flottaient en grand nombre pouvaient être attribués aussi bien à un humain qu'à un animal. Lien Rag avait dû remonter à la surface et ensuite ils s'étaient vivement éloignés de cette charogne en train d'infester l'océan. Le S.I.T. avait expédié quelques missiles qui avaient provoqué des geysers de chairs putrides mélangés à des liquides innommables, mais le Bulb n'avait pas coulé.

— Laissons-le aux requins, ils en viendront à bout.

Cinquante kilomètres, lui affirmait Gus. Le Bulb faisait cinquante kilomètres de long dans l'espace et elle ne parvenait pas à imaginer le fabuleux animal. D'ailleurs Gus aurait préféré que l'on parle de planète organique intelligente.

— Nous avions noué des liens assez profonds. Je ne sais s'il s'agissait d'amitié circonstancielle, les uns et les autres étant solidaires vu les événements, mais enfin c'était ainsi. J'ai eu du chagrin à sa mort, même si je savais qu'elle pouvait être le signe annonciateur de notre future libération. Ou de notre propre mort…

Isaie et Grathe préféraient la plupart du temps rester dans leur cabine commune. Jael n'ignorait rien de leurs relations affectives mais aurait aimé les rencontrer plus souvent. Ces deux-là étaient vraiment des enfants du satellite qui n'avaient jamais connu autre chose. Depuis des générations ils vivaient dans cet immense corps astral sans souhaiter voir ailleurs, et d'un seul coup ils étaient propulsés à travers l'espace jusqu'à cette Terre qui, pour eux, représentait l'Enfer depuis toujours. Les récits traditionnels avaient fini par montrer cette

planète comme un territoire où la vie était impossible, où la cruauté et les vices se perpétuaient pour le malheur de ceux qui essayaient d'y exister. Gus tentait de leur expliquer qu'il existait encore des coins où il serait possible de connaître autre chose, mais ils ne voulaient pas le croire et se confinaient dans leur cabine. Le brouillard, si épais qu'il en était consistant, les épouvantait, et il fallait leur servir les repas dans leur antre car ils refusaient de venir dans la salle à manger.

— Des générations se sont succédé dans le Bulb, et il fut un temps où la vie devait y être très agréable. Les Ophiuchusiens, bien avant les affrontements qui provoquèrent des scissions irrévocables, avaient atteint un très haut niveau de vie, et leur technologie était époustouflante. La preuve, je suis arrivé là-haut comme cul-de-jatte et j'en reviens avec deux membres inférieurs parfaits. Mon cousin Lien Rag n'en revenait pas de me voir ainsi. Et il ne s'agit pas de prothèses. Là-haut tout était possible tant que le Bulb est resté en bonne santé. Puis tout s'est dégradé très vite.

Timidement, Jael sortait sur le pont, le parcourait en essayant de percer le mystère de ce brouillard. L'étrave du navire avançait dans un espace de visibilité de quelques cent ou deux cents mètres, mais la neige, la pluie ou la bruine obligeaient vite à rentrer à l'abri, quand ce n'était pas la grêle. Alors il fallait fuir, car de véritables blocs de glace tombaient en sifflant des nues. Ils éclataient sur le pont avec un bruit assourdissant et plusieurs marins avaient été blessés par leurs éclats.

Lien Rag ne quittait jamais bien longtemps la

passerelle pour la retrouver, mais il était si épuisé qu'il s'endormait pour une heure ou deux dans ses bras, se réveillait en sursaut et, s'imaginant que sans lui le S.I.T. se trouverait vite en perdition, se hâtait de regagner son poste de commandement. Pourtant Zabel et Gdami faisaient merveille, se comprenant d'un signe, d'un mot. Le fils de Farnelle, malgré son jeune âge, était extrêmement doué pour la navigation. Il savait lire les différents spots du radar, interpréter une échographie et un sondage imprécis. Grâce à lui on avait déjà évité pas mal d'ennuis.

Sur la carte, Lien Rag constata qu'ils passeraient à moins de trente milles des îles Christmas et il se demanda ce que devenaient ses habitants et son révérend qui dirigeait l'île d'une poigne de fer. La hausse de la température n'était pas pour les gêner, mais lorsque les brumes se disperseraient, ils grilleraient vite, étant donné leur situation sur la ceinture de feu. Leur radio n'était plus audible, alors qu'avant la formation de cette couche nuageuse elle servait de relais pour tout le Pacifique. Le Consortium des bonzes avait installé là un puissant réémetteur.

— Désormais, nous ne pouvons donner de nos nouvelles ni savoir si le professeur Charlster a imaginé d'autres hypothèses, disait Lien Rag à Zabel. Je me demande même si Liensun et lui peuvent poursuivre leur mission aérienne pour prendre des photographies du ciel et du Soleil. Lacustra City doit se vider de ses habitants.

— Farnelle et Danglov ne pourront jamais rejoindre la scierie des îles de la Reine Charlotte, répondit Zabel, et je regrette qu'elle n'ait pas jugé

bon de nous accompagner.

Gdami, pour lutter contre la chaleur de la passerelle, portait une combinaison isotherme, et parfois il allait dans une cabine sans climatisation pour vivre nu. Il avait hâte d'arriver dans des régions plus froides et espérait que l'Antarctique serait en définitive une terre d'accueil pour des métis comme lui. Mais les informations sur les différentes migrations n'étaient plus captées. On ignorait comment les populations envisageaient leur avenir, et si l'approche d'une catastrophe climatique provoquait des paniques.

— Maman préfère le Nord, dit-il. Elle espérait rejoindre le S.I.R.C. avec Danglov, mais le *Princess* aura du mal à entreprendre le voyage, car là-haut il y a trop d'obstacles à franchir. Les Aléoutiennes forment un véritable barrage et dans cette brume on risque de s'échouer, sans parler des icebergs qui doivent pulluler.

Deux jours plus tard, les capteurs annoncèrent une baisse sensible de la température de l'eau de mer. En surface on venait de passer en dessous des cinquante degrés mais dans les fonds la température restait encore assez élevée, et on en avait bien pour une quinzaine de jours avant de trouver une eau à vingt degrés. C'était le niveau où le S.I.T. pouvait se maintenir en bon état. Lien Rag espérait que le brouillard se lèverait un peu de façon à reprendre un minimum de vitesse, l'énergie consacrée au refroidissement de la coque pouvant servir aux moteurs.

— Il y aura un autre signe : la possibilité de capter les stations côtières de la Patagonie.

En attendant, personne ne relâchait sa vigilance et la proximité de plusieurs icebergs ne put que les encourager dans cette attitude. Il fallait aussi éviter de trop se rapprocher des côtes où les eaux étaient plus chaudes. Lien Rag attendait avec impatience le courant froid du Pérou dont ils devraient sentir les effets d'ici une semaine. Il serait nécessaire de lutter contre mais en contrepartie il améliorerait la navigation.

Lorsqu'il disposait de quelques instants, Lien Rag, avant d'aller dormir, se rendait dans la cabine de Isaie et de Grathe, trouvant que son cousin Gus négligeait trop ces deux rescapés du Bulb. Il était attiré par les seuls survivants d'une population qui pendant deux mille ans avait survécu dans un satellite hybride. Il essayait de leur soutirer des récits, des détails, mais les deux étaient fortement traumatisés par leur arrivée sur la Terre. Ils se méfiaient de tout le monde et regrettaient leur paradis perdu.

— Pourtant, leur disait Lien Rag, les dernières années furent difficiles. Souvenez-vous du temps où l'ordinateur complètement fou interrompait la pesanteur artificielle, l'oxygène, le recyclage d'eau. Il pouvait neiger le matin et faire une température caniculaire ensuite. On ne savait jamais si on ne se retrouverait pas au plafond au lieu d'être dans son lit, quand on se réveillait. J'ai vécu là-haut des années effrayantes, au point que j'en avais perdu la raison. Sans Gus, je ne m'en serais jamais sorti.

Il avait fallu annoncer à Gus la fin tragique de Kurts le Pirate, et l'ancien cul-de-jatte avait paru affecté. Cependant Lien Rag se demandait si son

cousin ne ressentait pas une grande indifférence envers les autres. Certes, il revenait de l'enfer, mais désormais il vivait pour lui-même, ne manifestait aucune curiosité pour le S.I.T., pour la navigation, pour l'avenir qui attendait les Terriens. C'était comme s'il avait épuisé dans les derniers temps toutes ses possibilités affectives et intellectuelles.

— Je sais, répondait le docteur Isaie, nous vivions très mal et je peux dire que depuis mon enfance je n'ai connu que des événements graves, les guerres civiles, les pannes d'ordinateur… Gus, votre cousin, a réussi à rétablir la situation, et je dois reconnaître que le Bulb nous a quand même aidés. Mais il se savait condamné et déjà l'indifférence de la mort planait sur ses réactions.

— Moi je regrette mon monde, ajoutait le jeune garçon. Je redoutais les primitifs, les garous et les monstres de toute nature, mais désormais la perspective de passer le reste de ma vie sur votre Terre me terrifie. Vous croyez que ce brouillard sera éternel ? Et ce Soleil tant redouté va-t-il tous nous faire cuire ? Je ne sais pas ce qui nous attend et pourtant j'aimerais sortir de cette cabine. J'imaginais un monde différent, comme on pouvait en lire la description dans des livres anciens. Les Ophiuchusiens, à une époque, voulaient supprimer la lecture directe, c'est-à-dire sur un support comme le livre ou les magazines, mais ils n'y sont jamais parvenus. Ils cherchaient à tout enregistrer sur des mémoires qui auraient été sélectives. N'importe qui n'aurait pu lire sur son écran n'importe quoi. Des gens ont alors commencé à cacher des livres en grosses quantités, et moi j'avais trouvé une de ces

cachettes. Je lisais des choses incompréhensibles sur les îles paradisiaques, où les gens vivaient nus sous des palmiers et péchaient de beaux poissons pour les faire griller sur la plage, tout en jouant d'un instrument dont j'ai perdu le nom.

Lien Rag ne pouvait rien répondre à cela. Il y avait eu un moment, au début du réchauffement, où tous les espoirs étaient possibles. La température dans certaines régions devenait raisonnable, on sortait sans combinaison isotherme. Ce n'était ni la chaleur ni le froid extrêmes, et on vivait bien. Lacustra City, par exemple, avait bénéficié de ces quelques années charnières pour se développer, mais tout cela devrait bientôt être oublié. Combien de temps faudrait-il aux hommes pour réussir à communiquer entre eux, pour envisager la reprise d'une économie, d'un commerce avec les autres groupes isolés dans tous les points du monde ?

— Nous descendons vers le sud, vers des zones climatiques plus tempérées et bientôt le brouillard sera moins épais.

Mais ils ne voyaient rien venir, alors que le *super-ice-tanker* sortait de la ceinture de feu de l'équateur pour naviguer dans une eau à trente-cinq, quarante degrés. Les compresseurs avaient des ennuis et un jour il fallut stopper les machines pour effectuer des réparations urgentes. Tout le monde fut mobilisé et on réussit à extraire Isaie et Grathe de leur cabine pour aider l'équipage à certains nettoyages de pièces. Ils travaillèrent sans enthousiasme, soulevant la curiosité des marins qui ne comprenaient pas tous d'où sortaient ces deux individus qu'on avait récupérés en plein océan, sur

une immense charogne flottante. Une sorte d'île assez grande faite de viande en train de se décomposer. Après des siècles de censure efficace sur la constitution du monde, sur l'astronomie et les origines de la glaciation, il était normal que la notion de satellite soit incompréhensible pour la plupart des gens, et encore plus celle d'animal de l'espace.

Isaie finit par s'en aller pour rêver dans sa cabine, mais Grathe s'obstina malgré les plaisanteries douteuses de certains qui faisaient allusion à ses relations intimes avec le petit docteur. Grathe ne comprenait pas cet ostracisme, et s'en ouvrit à Lien Rag qui lui expliqua que les questions sexuelles avaient depuis longtemps été codifiées par différentes civilisations et organismes sociaux.

— On pense que du temps de la Grande Panique il n'existait plus aucun tabou, mais avec la création de la société ferroviaire telle que les Aiguilleurs la concevaient, une morale stricte commença d'être appliquée, et les Néo-Catholiques s'engouffrèrent dans cette voie moralisatrice. Il leur fallait des motivations pour s'implanter solidement et devenir la première religion du monde. Ils voulaient faire oublier qu'ils n'étaient pas les héritiers directs de l'ancienne religion catholique, qu'ils pouvaient au début être considérés comme une secte qui réussissait. Les véritables descendants de Rome et du Vatican étaient les Grégoriens. Mais on les a vite exclus, pourchassés.

Malgré tout, Grathe commença à aller et venir dans le *super-ice-tanker* et les marins l'acceptèrent peu à peu. Il était disposé à travailler et à partager

les repas des hommes d'équipage. Gdami lui-même noua avec lui des liens d'amitié et lui fit visiter dans le détail les énormes machineries du navire.

Les réparations sur le S.I.T. durèrent près d'une semaine, et lorsqu'il reprit sa navigation les compresseurs fonctionnaient mieux et avec moins de bruit et de dépense de fuphoc. On put profiter d'une légère amélioration de la visibilité pour gagner un nœud de plus à l'heure.

On arriva enfin dans le courant froid du Pérou dont les effets se firent sentir quelques jours plus tard. Lien Rag pensait que si tout continuait à bien aller, ils atteindraient Chiloe Station dans une trentaine de jours. Ils étaient partis depuis bientôt cinq mois et ignoraient tout de la situation internationale.

— J'aimerais avoir des nouvelles de Farnelle, disait Zabel.

Lien Rag pensait à son fils Liensun qu'il créditait d'une grande énergie pour se tirer sans mal des situations les plus désespérées.

Insensiblement on se rapprochait de la côte, et la quantité de fuphoc dépensée permettait d'espérer qu'on atteindrait le but, peut-être de justesse mais on y arriverait.

Et puis la première radio côtière fut captée, et ils apprirent que Chiloe Station avait été abandonnée au profit des régions plus au sud et de Punta Arenas.

CHAPITRE III

Lorsque le Kid se retournait sur les six mois précédents, il devait s'avouer qu'il n'avait guère fait de progrès dans l'installation nouvelle d'une colonie dans l'Antarctique. L'évacuation de Titan avait été un fiasco, puisqu'il n'avait pu donner à ses concitoyens la certitude qu'ils seraient acceptés par les Roux de l'Antarctique.

À quoi lui avait servi de tuer le Caudillo Herandez et d'avoir désorganisé la Guilde des Harponneurs ? Celle-ci s'était complètement effondrée et désormais ne pouvait plus prétendre diriger quoi que ce soit. Mais les Roux avaient accueilli la nouvelle sans manifester de grandes joies ni changer foncièrement leur détermination. Ils avaient décidé, une fois pour toutes, que l'Antarctique leur appartenait et n'étaient pas disposés à en céder la moindre parcelle à des Hommes du Chaud. Ils avaient cessé leur guerre sous-glaciaire contre les installations ferroviaires de la Guilde, puisqu'il n'y avait personne pour leur opposer de résistance. Leadership Station n'existait plus, le Réseau de la Reconquête était inutilisable,

tout comme le terminal portuaire et ferroviaire de la terre de Graham.

Le Kid, après avoir détruit les trois cargos de la Guilde et identifié le corps de son ennemi Herandez, s'était rendu auprès du mausolée de Jdrien, son enfant chéri. Son fils adoptif, dont la mort continuait à l'accabler. Les Roux l'avaient bien accueilli, l'avaient écouté mais sans jamais lui donner de réponse. Des cargos du Consortium des bonzes avaient essayé de débarquer plusieurs milliers d'émigrants sur les côtes de l'Antarctique. On parlait de dix mille personnes. Mais nul ne savait ce qu'elles étaient devenues, et le Kid, à bord de son hydravion, avait vainement cherché leur lieu d'implantation. Personne n'avait pu lui fournir le moindre indice. Il avait fini par se rendre dans la nouvelle capitale de Yeuse, Punta Arenas.

Depuis quelque temps, ils avaient établi une liaison radio assez performante, et le Kid avait pu suivre comment les Patagoniens avaient à peu près réussi leur exode vers la cordillère des Andes ou vers le sud du continent. Il régnait au cap Horn une température assez basse et le brouillard laissait une visibilité convenable. Mais le plafond des nuages était si bas que son hydravion ne pouvait dépasser les deux cents mètres d'altitude. En fait, pensait-il, rien n'avait fondamentalement changé, si l'on exceptait la disparition des banquises et des glaces continentales. On avait toujours le même ciel croûteux et lugubre, une lumière souffreteuse, et autant de difficultés qu'autrefois pour se nourrir et se protéger du climat. L'humidité remplaçait le froid et était plus insidieuse. Les maladies des poumons se

développaient à une grande vitesse et les établissements de soins étaient débordés.

Le Kid avait essayé d'installer une partie de la population de Titan sur l'atoll d'Euphosia, mais le professeur Lerys s'était montré intransigeant.

— Il n'y a de la place que pour dix mille personnes au maximum. Je peux employer cinq cents adultes pour la fabrication du plancton, des cultures vivrières et la chasse limitée à la baleine, mais c'est tout. Les autres devront vivre de cultures autres, de pêche dans le lagon ou dans l'océan, mais je refuse l'installation d'industries polluantes.

Le Kid avait essayé de négocier, de menacer, mais rien n'avait eu de prise sur la volonté du professeur, et un peu moins de deux mille personnes vivaient désormais sur Euphosia. Les autres attendaient toujours à Titan qu'une concession puisse être découpée dans l'énorme gâteau du continent antarctique. Là-bas on pourrait exploiter des matières premières importantes, comme les troupeaux de phoques, et pratiquer la pêche intensive. Il existait aussi des richesses minérales et le volcan Érebus pourrait un jour fournir du courant électrique à tout le continent. Mais les Roux refusaient de laisser s'installer quiconque et les quelques colons qui habitaient des coins perdus racontaient, dans leur radio, comment ils étaient harcelés par les Roux. Ceux-ci ne leur faisaient pas de mal mais les empêchaient tout simplement de se procurer de quoi vivre. Ils ne pouvaient plus chasser le phoque car autour de leur poste par exemple la glace s'effondrait, et ceux qui vivaient d'ovibos ou de rennes ne retrouvaient plus les troupeaux que les

Roux chassaient vers d'autres vallées.

Le Kid avait pu rencontrer Almar qui avait été un ami de Jdriele, le clone de Lien Rag. Almar était depuis toujours un chasseur de rennes. Son troupeau vivait dans une sorte de cirque naturel où il broutait les lichens des roches à nu existant dans ce coin. Almar vivait ainsi depuis trente ans. Il ne tuait que les vieux animaux et son troupeau prospérait lentement mais sûrement, si bien que de temps en temps un jeune mâle, suivi de quelques femelles, s'en allait voir ailleurs si les lichens étaient aussi savoureux.

— Désormais, les Roux m'empêchent de tuer les rennes puisqu'ils ont forcé le troupeau à s'en aller, et moi je suis rivé à mon poste de chasse sans pouvoir le suivre puisque les rails n'existent plus. J'ai encore quelques carcasses congelées qui me permettent de me nourrir, mais d'ici un an je serai mort de faim, à moins que je vous demande de venir me chercher, mais pour aller où et pour quoi faire ? J'étais l'ami des Roux et Jdriele a trouvé chez moi un bon accueil. La peau de loup rouge sur laquelle Jdrien, leur Messie, repose dans son tombeau transparent, c'est moi qui l'ai fournie, mais les Roux n'en tiennent pas compte. Seule la volonté collective dicte leur comportement, et pour l'instant la volonté collective ne fait pas de sentiment. Depuis des siècles nous les avons exploités, chassés, massacrés, et désormais ils ont décidé que tout cela était terminé, et ils ne changeront pas d'idée. Vous ne réussirez jamais à vous implanter dans l'Antarctique, ou alors vous devrez les massacrer tous.

— C'est tout à fait exclu, répondit le Kid.

Mais lorsqu'il revenait à Titan dans son appareil qui devait raser les vagues pour avoir quelque visibilité, il se demandait s'il ne serait pas forcé d'envisager une reconquête violente d'un territoire. Lorsqu'il arrivait à Titan c'était un véritable crève-cœur pour lui, car là comme ailleurs dans le monde les activités économiques étaient au point mort. Un an auparavant, l'île exportait des produits manufacturés, du silicium et ses dérivés, des moteurs de céramique, mais devait importer des biens de consommation immédiate comme les vivres. Désormais, les habitants essayaient de cultiver les quelques arpents de terre disponibles et de faire un peu d'élevage. On péchait aussi et le poisson assez abondant permettait de nourrir chacun. Cependant la vie redevenait difficile et monotone, et ces techniciens de grand niveau habitués à une vie agréable ne parvenaient pas à s'adapter et formaient une opposition très virulente au Kid, lui reprochant de manquer d'énergie pour s'implanter dans l'Antarctique.

— Parce que le Messie Jdrien était votre fils adoptif vous épargnez les Roux, mais nous, nous n'acceptons pas qu'ils occupent un territoire de treize millions de kilomètres carrés, alors qu'ils ne sont que quatre à cinq cent mille. Nous voulons bien leur céder des colonies de phoques, mais nous devons aussi survivre. Ici à Titan ce n'est plus possible. Nous allons tous crever dans cette humidité excessive, et quand elle disparaîtra, le Soleil nous brûlera tous. Nous n'avons pas su profiter des six derniers mois de sursis, et comme Lacustra City n'est plus en contact radio, nous ignorons s'il nous reste

encore autant pour nous organiser.

Le Kid reconnaissait qu'ils avaient raison, toutefois il aurait voulu leur conseiller une grande prudence. Il parlait toujours de ses deux grosses vedettes, *Titan I* et *Titan II*, qui avaient quitté l'île avec une centaine de personnes à bord. On ne savait ce qu'elles étaient devenues et le Kid n'avait jamais retrouvé leurs traces.

— Vous ne réussirez pas à vous implanter par la force. Ou alors il faudra faire un génocide de Roux, les exterminer jusqu'au dernier.

— Eh bien, nous le ferons, décréta un jour un leader extrémiste nommé Porgest. Nous le ferons.

Ils pensaient tous embarquer sur le *Rewa* qui avait été quelque peu rénové, mais la navigation dans les brumes serait une épreuve que les meilleurs marins appréhendaient. Manister, le capitaine de l'ancien charbonnier, n'était pas très emballé à l'idée de passer quelques mois en mer pour rejoindre les côtes de l'Antarctique.

Un temps le Kid, sachant que le S.I.T. avait quitté Tsing Voksal pour Chiloe Station, avait espéré que Lien Rag ferait le détour par Titan. Il aurait souhaité s'entretenir avec lui, prendre une résolution, mais Lien Rag avait choisi une route plus à l'est et le Kid lui en voulait beaucoup de cet abandon.

Lorsqu'il arriva à Titan, cette fois les gens embarquaient sur le *Rewa*, enfin ceux qui étaient décidés à faire le coup de feu contre les Roux pour trouver une terre d'accueil. Ils avaient choisi celle-ci sur la côte orientale, là où des troupeaux importants de phoques vivaient. Le Kid aurait voulu leur faire

constater que ces troupeaux attiraient pas mal de tribus d'Hommes du Froid et qu'ils ne combattraient pas les envahisseurs dans un face-à-face désespéré.

— Ils les laisseront s'installer, confia-t-il à son ancien secrétaire Fields, et quand les imbéciles se croiront en sécurité, leurs constructions s'effondreront les unes après les autres. De nuit de préférence, et ils se retrouveront dépouillés de tout par des moins trente, moins quarante. Ils crèveront tous les armes à la main et Porgest ne pourra rien faire, le beau parleur.

Bien des gens refusaient de suivre ces exaltés et c'était à eux que le Kid pensait le plus. Il espérait obtenir de Yeuse un territoire dans le détroit de Magellan. Yeuse pensait d'ailleurs récupérer l'ancienne capitale de la Patagonie orientale, Magellan Station. Il y avait là-bas de nombreuses îles où les éléphants de mer s'installaient. Ces animaux venaient de l'ancienne île aux Phoques qui, pendant des années, avait flotté au large du Mexique. Une île qui n'était autre qu'un morceau de banquise épargné par le réchauffement.

— Nous aurons moins de vingt mille personnes à installer en Patagonie. Yeuse ne pourra pas nous refuser de les accueillir.

— Mais comment les transporterez-vous ? demanda Fields.

— Le *Rewa* reviendra bien ?

— En êtes-vous si sûr ?

Non, il ne pouvait l'affirmer. Manister, à contrecœur, avait accepté d'en assumer le commandement, mais ferait-il le voyage de retour vers Titan ? Le Kid savait quelle épreuve cela

représentait même pour lui-même, pour son équipage d'hydravion. Là-bas le brouillard permettait une visibilité assez importante, et au fur et à mesure qu'on volait vers le nord l'étau des nuages se resserrait et venait le moment où, même en volant à ras des vagues, on s'enfonçait dans une atmosphère humide et sombre. Les nuages défilaient le long du pare-brise et des hublots de côté. L'œil rivé sur l'altimètre on s'attendait au pire à tout moment. C'était une épreuve sans pareille que Manister avec son *Rewa* ne pourrait pas affronter une seconde fois.

— Il faudra trouver un équipage décidé, dit le Kid ; celui-ci existe-t-il seulement ?

Le *Rewa* quitta Titan trois jours plus tard, et on rapporta au Kid que Porgest avait organisé militairement la vie à bord. Hommes, femmes et enfants au-dessus de douze ans étaient astreints à un entraînement intensif, à base surtout de maniement d'armes. Il débarquerait là-bas avec un millier d'êtres prêts à tuer du Roux pour s'installer. Le Kid décida de reprendre l'air pour aller prévenir les tribus de la côte, mais ses mécaniciens lui dirent que l'appareil devait être réparé d'urgence, et qu'il ne pourrait voler que dans une quinzaine de jours. Le *Rewa* n'aurait pas encore abordé les côtes de glace, espérait-il.

Le départ de ces exaltés soulagea le reste de la population qui redoutait les bavures que le port des armes pouvait entraîner, et il y eut davantage de vivres pour ceux qui restaient. Le Kid visita quelques installations de cultures qui lui parurent très convenables. Cependant, si jamais la couche

nuageuse se dissipait, ces pauvres gens ne pourraient pas survivre sur Titan.

— Lacustra City ne donne plus d'indications et le professeur Charlster ne parle plus à la radio. Celle-ci est d'ailleurs inaudible la plupart du temps, comme toutes celles que nous captions jusqu'ici. Le brouillard empêche la diffusion des ondes.

On disait que les trains seuls circulaient sur le continent asiatique, que la régulation électronique du trafic permettait d'éviter un trop grand nombre d'accidents dus à la visibilité nulle.

Aux dernières nouvelles, la couche des nuages avait fortement baissé d'épaisseur et n'était plus que de dix kilomètres au lieu de treize ; Charlster avait confirmé qu'au-delà le rayonnement était mortel pour les êtres humains et destructeur pour les appareils.

Le Kid se demandait ce que devenaient les baleines habitées par les Hommes-Jonas, ce qu'envisageaient ces derniers pour échapper aux eaux chaudes qui pouvaient même devenir brûlantes dans les prochaines semaines.

— Croyez-vous que le *Rewa* fera un détour vers Euphosia ? demanda Fields.

— Je le crains, dit le Kid, et le professeur Lerys si intransigeant qu'il soit aura en face de lui des gens armés et décidés à tout. J'espère cependant qu'ils épargneront l'atoll et ne demanderont que du baleinium pour les machines du *Rewa*.

Au début, Euphosia apparaissait aux visiteurs comme un paradis mais par la suite l'ennui gagnait vite ceux qui s'y étaient installés. Cette vie, trop simple, n'était pas faite pour des gens qui avaient

vécu une expansion industrielle fiévreuse, gagné de l'argent, acquis des biens confortables. Là-bas on vivait comme aux premiers âges de l'humanité, selon les consignes du professeur Lerys.

Dans la journée il se promenait dans les rues de la ville, parlait avec les gens. Il existait encore bon nombre de wagons d'habitation datant de l'époque de la Compagnie de la Banquise, les véritables maisons en bois et en lave de volcan n'étant apparues que plus tard, au moment de l'Omnium du Pacifique.

Il rencontrait des personnes ayant vécu l'âge d'or de la Compagnie de la Banquise et qui lui rappelaient le bon temps, notamment un vieux couple qui avait travaillé dans les immenses serres arboricoles de Hot Station, à la culture des orangers.

— Nous avions les plus beaux fruits du monde avec simplement de l'eau, de la chaleur et un peu de lumière, disait l'homme. Les récoltes étaient superbes et la fabrique de jus d'orange marchait nuit et jour.

— J'étais à l'emballage, ajoutait sa femme ; pour que le jus ne gèle pas, nous avions des packs spéciaux. Nous remplissions des wagons climatisés qui s'en allaient dans le monde entier. Parfois ils étaient attelés aux T.U.R. Vous vous souvenez des T.U.R., voyageur président ?

Il n'y avait plus personne pour appeler quelqu'un « voyageur ». Le Kid se souvenait parfaitement de ces trains ultra-rapides qu'il avait lancés depuis la banquise à la conquête du monde. Il avait dû pour cela traiter avec une infinité de petites Compagnies qui rackettaient les grandes lignes, mais

en quelques jours ses T.U.R. atteignaient l'Africania et ensuite la Panaméricaine.

— Nous vivions heureux à Hot Station. Nous avions un trois-compartiments très confortable et chaque semaine nous pouvions aller dîner dans le centre commercial, puis aller au spectacle. Je me souviens même de la fois où les Roux ont recouvert les dômes de la station, ne laissant pas entrer le jour qui se levait. On ne comprenait pas ce qui arrivait et les Roux protestaient parce qu'il y avait un fou qui assassinait ces pauvres gens.

Le Kid se rembrunit. Le fou c'était Liensun qui essayait de provoquer des troubles dans sa Compagnie, mais Jdrien était intervenu avec ses Roux et Liensun avait dû quitter l'endroit. Liensun était un arriviste, il l'était d'ailleurs toujours mais désormais utilisait des méthodes moins violentes. Il défiait son frère aîné parce qu'il ne parvenait pas à faire reconnaître sa filiation. Depuis, les choses s'étaient arrangées pour lui. Jdrien, son demi-frère, le Messie des Roux, était mort, et le Kid ne s'en consolerait jamais.

— Nous avons su pour votre fils adoptif, dit la femme. C'est bien triste pour vous. Il y avait des Roux dans la Compagnie de la Banquise et ils ne gênaient personne en ce temps-là. Et Titanpolis, quelle ville superbe, vous en souvenez-vous ? Vingt-cinq coupoles cristallines.

— Le viaduc géant qui, à grandes enjambées, partait à la conquête de la banquise du Pacifique et de l'Amérique…

— Que puis-je pour vous ? demanda le Kid. Où voulez-vous aller pour fuir l'éventuelle catastrophe

du retour d'un Soleil brûlant tout ?

Ils se regardèrent.

— Vous savez, dit l'homme, nous n'y avons jamais bien cru car c'était ainsi dans le temps. Une fois j'ai prononcé le mot « Soleil » devant mon père et il m'a giflé, c'est dire si ce mot-là était aussi interdit que les gros mots. Nous vivions à Hot Station. Nous avons réussi à venir à Titan mais nous ne bougerons plus.

— C'est cela, dit sa femme, nous ne bougerons plus de notre petit compartiment. Sur le derrière nous avons un carré de terre et la terre volcanique est la meilleure qui soit. Avec cette chaleur et cette humidité, tout pousse à une allure record, et on peut faire plusieurs récoltes par an. Dans le fond du jardin nous élevons des volailles et même un cochon, c'est dire que nous arrivons à manger à notre faim.

— Je n'ai pas retenu votre nom, dit le Kid.

— Bucaran. Lui c'est Gillo et moi Agora. Nous venons de Transeuropéenne, comme beaucoup de Banquisiens, et nous savons que là-bas ce n'est guère mieux depuis que la présidente Floa a été fusillée par les révolutionnaires.

Le Kid les salua et s'éloigna sur un vieux quai tout déformé où quelques wagons étaient à jamais immobilisés. Autrefois c'était un quai de glace, puis on l'avait remplacé par des pierres de lave mais les rails avaient continué de s'enfoncer dans la boue et les roues des bogies disparaissaient totalement.

Floa Sadon, la belle Floa Sadon qui avait aimé Lien Rag, Yeuse et Kurts, avait connu une fin misérable. On disait qu'elle avait été fusillée alors qu'elle était déjà morte d'une crise cardiaque. La

belle fille nymphomane et scandaleuse était devenue une grosse femme véhémente et vulgaire, dans les derniers temps. Qui l'avait pleurée, qui l'avait regrettée ? Puis Kurts était mort aux commandes de son hydravion, abattu par les Harponneurs, et depuis peu Jdrien, son cher petit Jdrien qu'il avait connu bébé et qu'il avait réussi à sortir de Sibérienne. Il avait une compagne à cette époque-là, Miele, qui s'était aussi attachée à l'enfant. Plus tard Miele mourut atrocement, son train s'abîma dans l'océan lorsque la banquise, suite à une expérience désastreuse des Rénovateurs du Soleil, s'ouvrit de toutes parts.

CHAPITRE IV

L'arrivée du cargo de Yeuse à Magellan Station passa presque inaperçue. En compagnie de Reiner et de son escorte, elle débarqua sur des quais défoncés parmi les épaves de plusieurs cargos, reconnut avec un serrement de cœur l'*Espoir* qui avait appartenu à la Panaméricaine. Le premier cargo construit dans les chantiers de San Diego, par Lien Rag, et terminé dans l'île aux Phoques. Les bonzes et Lafitte s'en étaient inspirés pour fabriquer ensuite les leurs.

Sur le port il n'y avait que des traîne-wagons qui fouillaient dans des ordures. Le brouillard était comme dans Punta Arenas, il laissait un plafond assez bas mais on y voyait à quelques centaines de mètres devant soi. Aucun véhicule n'était accessible et les draisines en place sur les rails ne fonctionnaient pas. La station, sous ses verrières crevées, paraissait abandonnée. Yeuse reprenait possession de sa Province patagonienne orientale sans avoir le cœur de triompher, car les habitants avaient disparu et tout avait été détruit. La plupart des Harponneurs avaient rembarqué pour l'Antarctique où la mort du Caudillo Herandez avait

été fatale pour eux. La Guilde n'existait plus. Il n'y avait plus d'organisations administratives, économiques ou militaires. Seulement des bandes qui s'affrontaient et qui, disait-on, finissaient par disparaître dans les pièges géants que creusaient les Roux sous leurs pas. Les Roux étaient une énigme pour Yeuse. Lorsqu'elle s'était rendue sur la tombe de Jdrien, elle avait cru leur avoir fait comprendre certaines choses, notamment qu'ils devaient envisager un partage équitable de l'Antarctique ; ses paroles étaient restées lettre morte. Le Kid, qui un peu plus tard avait effectué la même démarche, n'avait guère mieux réussi qu'elle. Et pourtant un jour les gens de cette région devraient s'installer là-bas sur le continent austral pour échapper aux brûlures solaires.

— Vous ne pouvez pas marcher à pied, dit Reiner.

— Voyez-vous d'autres possibilités alors que tout est détruit ? Pas moi. Les rails sont tellement enfoncés qu'aucun véhicule à bogies ne pourrait y rouler. Nous allons visiter la ville.

Des ombres furtives fuyaient et derrière les fenêtres épaisses des wagons vétustes d'habitation, quelques silhouettes surveillaient le cortège. Benfield faisait manœuvrer ses hommes le long des quais, le doigt sur la détente, mais Yeuse estimait qu'elle ne risquait rien, qu'elle était en parfaite sécurité.

L'usine d'eau potable qui dans le temps fondait et traitait un train quotidien de glaces des Andes était hors d'usage, et d'ailleurs il n'y avait plus de glace à faire fondre. Reiner nota que la distribution d'eau devrait être effectuée dans les meilleurs délais.

— Comment amener du matériel si les réseaux sont inutilisables ? Ce brouillard épais maintient une température de serre et la glace aura disparu avant deux mois. Et l'électricité, comment la produire, à partir de quoi ?

— Recherchez les stocks de baleinium, les Harponneurs ne peuvent avoir tout brûlé.

Une patrouille revint, encadrant un homme d'un certain âge et un autre plus jeune. Benfield alla aux nouvelles, discuta avec le sergent, revint informer sa présidente :

— Ils disent diriger le comité de résistance qui après le départ des Harponneurs a pris la direction de la ville. Ils sont heureux que vous vous souciiez d'eux et sont à votre disposition.

— Trouvez-nous un local.

Le plus âgé était un ancien professeur de philosophie qui avait rédigé des tracts et un journal contre l'envahisseur. Il ne cacha pas qu'il ne souhaitait pas une reprise en main par la Panaméricaine et sa présidente. Benfield protesta, mais Yeuse demanda qu'on laisse chacun s'exprimer comme il l'entendait. L'homme, Execoulas, dit qu'il ne restait pas dix mille personnes dans la station. Et que dans toute la Patagonie orientale on ne trouverait pas huit cent mille personnes.

— Les Harponneurs ont dû exécuter plus d'un million de personnes, peut-être plus. Avec la fonte accélérée des glaces, nous allons découvrir d'immenses charniers au sud de la ville certainement. Toutes les communications sont interrompues et impossibles à rétablir. Il faudra attendre que l'on puisse poser les rails sur un terrain

solide, or il n'y a que de la boue dans tout le pays.

— Les gens ont réussi à fuir, à une époque ?

— Vers les Andes et vers le Nord. Notre seul espoir c'est la mer. Sans bateau nous ne pouvons rien recevoir. Même l'eau sera un problème et il ne faut pas songer à rétablir l'électricité avant longtemps.

— Je pensais à des centrales hydro-électriques, dit Yeuse. Nous ne maîtrisons pas très bien cette technique, cependant je pense que d'ici quelques mois nous pourrions utiliser l'eau des rios, notamment le rio Gallegos qui recommence à couler au nord de Magellan.

— Vous nous fourniriez une centrale et aussi de l'eau ?

— L'eau viendra de la fonte des glaces et des fleuves. Il faut creuser des canaux. Ou enterrer de gros tuyaux. Il existait une usine de matière plastique dans le temps. Il faut la reconvertir en fabrique de tuyaux de toutes les dimensions. Nous ne pouvons tout fournir, mais on doit pouvoir récupérer le maximum de machines sur place. Je ne tiens pas à diriger en personne la Patagonie orientale, et nous pourrions vous accorder une autonomie. Mais êtes-vous représentatifs ? Combien de résistants représentez-vous ?

Execoulas sourit et dit que déjà toute la population de la station lui faisait confiance.

— Réunissez-la et vous verrez que nous avons, depuis des semaines, essayé de nourrir ces gens avec équité et ce ne fut pas facile, car il y a des bandes de truands qui cherchent à voler nos pauvres stocks.

Dans l'après-midi, Yeuse s'installa au centre-ville

dans un ensemble de wagons encore intacts et Benfield déploya ses hommes pour rendre son séjour agréable. Elle reçut différentes personnes de la station, qui lui confirmèrent que le vieux professeur de philosophie avait toujours résisté aux Harponneurs. Ceux-ci avaient même offert une prime importante pour sa capture, et on apporta à Yeuse des affiches qui promettaient mille litres de baleinium à celui qui permettrait l'arrestation du traître Execoulas. Quand les Harponneurs avaient rembarqué dans le plus grand désordre, tous très encombrés par leur butin, il s'était tout de suite inquiété du sort de la population et des prisonniers enfermés dans les anciens égouts de la ville. On avait retrouvé là deux cents cadavres et trois cents prisonniers, dans un tel état que la moitié moururent avant la fin de la journée. Les autres étaient soignés tant bien que mal dans ce qui subsistait du train-hôpital, par un médecin et une infirmière.

Yeuse, le soir venu, réunit Reiner et Benfield pour leur faire part de ses réflexions qui n'étaient pas très optimistes.

— Nous ne pouvons nous engager ici, dit-elle. Nous devons surtout penser à l'avenir qui se trouve, et vous le savez bien, de l'autre côté du détroit de Drake. Là-bas en face dans l'Antarctique. Ici, que pouvons-nous faire, apporter de la nourriture, c'est toujours possible, quelques alternateurs, des tuyaux pour que l'eau soit fournie. Ce professeur de philosophie peut se montrer à la hauteur.

— Voyageuse présidente, dit Benfield toujours aussi cérémonieux, ceci est partie intégrante de la Panaméricaine. La Province de Patagonie ne se

composait pas autrefois de deux parties, orientale et occidentale, et c'est à la suite de l'invasion de la Guilde qu'on les appela ainsi. Moi je suis certain qu'un jour la Panaméricaine retrouvera son ancienne splendeur et son monopole économique. Nous devons donc prendre une option sur l'avenir. Pourquoi la population de ce versant serait-elle moins bien traitée que celle de l'ouest ? Ce sont vos compatriotes.

Reiner levait les yeux au ciel devant un discours aussi partisan et réactionnaire. Lui, le conseiller en synthèse scientifique, savait qu'il fallait agir rapidement, et que la conquête de l'Antarctique deviendrait obligatoire quand le Soleil menacerait toutes les zones plus au nord. En fait l'homme ne commencerait à être protégé que vers le milieu du détroit de Drake, et comme on ne pouvait s'installer en pleine mer, autant le faire dans le continent austral.

— Nous pouvons certes les aider, mais dans une juste limite. Si les habitants du nord de ce territoire apprennent que nous livrons des vivres et des machines, ils vont se précipiter et la ville qui compte dix mille habitants verra bientôt sa population décupler. Et alors comment ferez-vous face, général Benfield ?

Le chef d'état-major resta coi. Il n'avait pas songé à cette éventualité. Tout ce qu'il trouva à demander c'est comment ces malheureux pourraient atteindre la ville entourée de boue sans moyens de communications.

— Ils se débrouilleront, et soyez persuadé qu'ils seront ici avant quinze jours et que le flux se

poursuivra tant que nous distribuerons des vivres.

Le lendemain, en discutant avec Execoulas, Yeuse se rendit compte qu'il était lui-même inquiet de cette possible invasion.

— Nous aurons beau agir dans la discrétion, la nouvelle se répandra comme une traînée de poudre, alors que même toutes les radios sont mortes faute d'électricité.

— Les Harponneurs sont repartis en Antarctique, dit Yeuse, et désormais ils n'existent plus en tant que force organisée. Savaient-ils qu'ils rencontreraient des difficultés avec les Roux ?

— Oui, ils redoutaient les Roux mais le Soleil les effrayait encore plus. Et puis l'annonce de la mort du Caudillo s'est vite répandue et ils se sont vraiment affolés.

Yeuse fit vérifier les épaves des cargos dans le port. On lui apprit que deux pourraient être facilement remis à flot et que, d'autre part, une des épaves contenait quatre mille tonnes de baleinium dans ses soutes parfaitement étanches.

— Pas un mot à Execoulas, conseilla Benfield.

— Si, au contraire. Il pourra ainsi relancer certains groupes électrogènes pour l'hôpital et différents services importants. Il faut aussi cuire le pain et moudre la farine.

Elle reprit son cargo sans avoir exprimé son sentiment réel sur Magellan Station. De toute façon, elle n'avait aucune envie de s'installer dans son ancienne capitale. Punta Arenas n'était pas le paradis, loin s'en fallait, mais au moins la vie s'y déroulait sans trop de problèmes pour ses habitants et les réfugiés venus du nord. On avait réussi à les

installer dans la plupart des îles avoisinantes, et un cargo effectuait une rotation régulière pour les desservir. Bientôt un deuxième cargo serait mis en service. On tuait des éléphants de mer pour l'huile et la viande, et les élevages de moutons, fort nombreux, fournissaient aussi des vivres. Seuls manquaient les grains, et dans ces régions les cultures étaient difficiles. On pensait installer d'immenses serres, surtout pour protéger les cultures du vent, car le froid n'était plus à craindre. Le crachin perpétuel permettrait un arrosage fréquent et dans moins d'un an le blé pourrait déjà alimenter les minoteries. Mais d'ici un an, se demandait Yeuse, où serons-nous ?

La conquête de l'Antarctique contre les Roux lui apparaissait comme une entreprise monstrueuse et injuste, toutefois comment faire autrement si la population risquait de mourir dans une chaleur insupportable ?

Elle essayait d'avoir le Kid en envoyant des messages radio, mais les conditions étaient si mauvaises que les ondes ne se propageaient plus. Il y avait bien des relais en Antarctique, et elle pensait qu'ils avaient été détruits au cours de la guerre sous-glaciaire que les Roux avaient menée contre les Harponneurs : les réémetteurs avaient dû s'écrouler comme tout le reste.

— Je vais effectuer une nouvelle tentative, annonça-t-elle à Reiner. Il faut que les Roux acceptent de partager cet immense territoire.

Deux jours plus tard, la dernière radio qui fonctionnait encore à Chiloe Station signala qu'un message signé Lien Rag, émis depuis le *super-ice-*

tanker, lui était parvenu. L'opérateur avait signalé à l'énorme bâtiment que l'accès au port de Chiloe n'était pas recommandable, les inondations ayant encombré l'eau d'épaves de toute nature. Lien Rag avait alors annoncé qu'il continuait vers le sud, vers Punta Arenas, avec l'intention de pénétrer dans le détroit de Magellan.

— C'est de la pure folie ! s'exclama Reiner quand il eut pris connaissance de l'information. Les fonds ne sont pas suffisants et il manœuvrera difficilement dans ce labyrinthe d'îles.

Plusieurs jours passèrent avant qu'on ne reçoive directement un appel du S.I.T. Peu après, Yeuse entrait en communication avec Lien Rag.

— Je suis à court de fuphoc pour les machines et les compresseurs. J'approche du détroit mais je resterai à l'entrée car mon tirant d'eau ne me permet pas d'aller au-delà.

— J'arrive dans la journée, dit-elle.

Son hydravion piloté par Jikano repéra le gros *Iceberg-Ship*, aux alentours de midi et se posa non loin de lui. À l'aide d'un canot pneumatique, elle rejoignit le bord et resta stupéfaite en découvrant, en haut de la coupée, Gus, le cousin de Lien Rag. Un Gus qui se déplaçait sur des jambes très bien imitées. Elle ne l'aurait jamais imaginé aussi grand et aussi agréable à regarder. Derrière lui elle apercevait les visages inconnus de Grathe et du Dr Isaie. Gdami accourut pour lui sauter au cou et l'embrasser au nom de sa mère Farnelle. Sous ces latitudes plus tempérées, il ne portait plus de combinaison isotherme, juste un caleçon qui ne laissait rien ignorer de sa roussitude. Il y avait aussi Zabel et

Jael.

— Nous avons choisi le Sud, expliqua Lien Rag. As-tu des nouvelles de Lacustra City ?

— Depuis des mois toutes les émissions radio au-dessus du Capricorne sont inaudibles. Nous avons essayé des enregistrements que nous amplifiions avec des moyens très sophistiqués, mais en pure perte. Nous ignorons donc quelle est la situation à Lacustra City. Mais comment Gus a-t-il pu rejoindre la Terre ?

Gus, présent dans le salon du S.I.T., eut un sourire presque timide. Lien Rag en quelques mots expliqua l'épopée du Bulb devenu cadavre qui tomba sur la Terre, et comment Gus avait réussi à l'amener dans les parages du Pacifique. Comment l'apesanteur provoquée dans les derniers moments de l'impact leur avait permis d'échapper à l'écrasement.

— Nous flottions dans la salle des contrôles tout de même attachés. Les dernières minutes furent épouvantables. Le Bulb, d'après nos estimations, a dû plonger à plus de mille mètres de profondeur et a bien failli ne pas remonter. Les diffuseurs d'oxygène ont réagi automatiquement quand le gaz carbonique est devenu trop envahissant, et nous sommes remontés à la surface. Tout ce qui vivait à bord n'a pu supporter ce choc énorme. Le cadavre du Bulb a dû s'aplatir et alors qu'il mesurait dans son plus grand diamètre quinze kilomètres, nous pensons qu'il n'en faisait plus que le dixième.

— Mais comment as-tu trouvé ces prothèses extraordinaires ? Tu marches comme tout le monde… Une merveille de l'électronique ?

— Non. Il y avait dans le satellite des appareils

merveilleux qui s'appelaient des synthétiseurs prothétiques, qui pouvaient reconstituer n'importe quelle partie du corps, y compris les viscères, les glandes, le cœur. En quelques semaines j'ai retrouvé mes jambes de vingt ans.

— C'est une blague ?

— Non. Le Bulb était un fourre-tout des choses les plus désagréables et de techniques merveilleuses. Il contenait des secrets inestimables. Grâce à lui l'humanité aurait pu faire un bond en avant de plusieurs siècles, mais désormais il se trouve certainement au fond de l'océan si les requins et les orques en ont laissé un peu.

Yeuse décida de rester jusqu'au lendemain à bord du S.I.T. qui devait refaire le plein d'huile, du moins pour ses moteurs et son compresseur. Elle demanda à son pilote de rentrer à Punta Arenas et d'envoyer un cargo ravitailleur.

— Nous avons plus d'huile que nous ne pouvons en consommer actuellement car notre économie est redevenue préindustrielle. Élevage, culture, artisanat sont surtout en honneur et nous nous en sortons assez bien. Les glaces continuent de fondre et des torrents majestueux dévalent les pentes. Nous pourrons installer des centrales électriques au besoin et épargner la faune du coin. Peu à peu les réfugiés qui ont choisi les Andes descendent vers nous. Nous n'autorisons que mille immigrations chaque mois, pour le moment, afin de pouvoir bien les installer. Je ne veux pas de bidonvilles et de gens réduits à la mendicité. Dans les Andes, les autres vivent encore plus simplement sans électricité et confort, mais ils mangent au moins à leur faim. De nombreux

troupeaux de lamas, de vigognes et de guanacos peuplent ces montagnes et, de plus, il y a de grands troupeaux de moutons également.

— Nous ne faisons qu'une escale, le temps de nous ravitailler, dit Lien Rag. Nous avons pris la décision de nous installer plus au sud.

— Il n'y a pas moyen d'obtenir l'accord des Roux. J'ai essayé une fois, je vais récidiver, sans trop d'espoir. Dans leur logique collective, il n'y a pas de place chez eux pour un seul Homme du Chaud. À moins de les massacrer tous, tu ne pourras jamais t'installer là-bas. Le mieux c'est de rester par ici et d'essayer de créer une entreprise industrielle qui sera la première à naître dans cette zone déshéritée.

— Je ne songe pas à l'Antarctique, dit Lien Rag, mais aux îles Kerguelen.

Yeuse le regardait sans comprendre.

— Tu as déjà entendu ce nom ?

— Oui, fit-elle. Il y avait dans le temps, quand la banquise recouvrait toute la Dépression Indienne, dans l'océan Indien, un réseau qui s'appelait ainsi et qui était assez mal fréquenté par les voiliers du rail, les pirates, les trafiquants de toute sorte.

— Le réseau tenait son nom d'un groupe d'îles, trois cents, réparties sur une grande surface d'océan. L'île principale a six mille kilomètres carrés et un sommet à deux mille mètres. Un glacier doit y persister malgré le réchauffement. Dans le temps, le climat était assez régulier, avec des étés frais et des hivers assez doux. Nous pensons que là-bas nous échapperons aux radiations mortelles du Soleil ; en tout cas c'est un essai à faire.

— C'est à douze mille kilomètres d'ici, ajouta

Gus. À proximité relative de l'Antarctique. Nous pensons que personne n'y songera.

— Mais, fit Yeuse, ne serait-ce pas dans cet archipel qu'existait Concrete Station, la fabuleuse base qui permettait d'atteindre le S.A.S. ? Le départ de la mythique Voie Oblique ?

— Peut-être, dit Lien Rag, mais nous ne nous obstinerons pas à la chercher. Nous voulons créer une colonie là-bas. Il y a des phoques, des possibilités de pêche et d'élevage et très certainement une zone volcanique. Peut-être pas un volcan en activité, du moins des forces géothermiques. Ce qui nous conviendrait pour installer une centrale électrique.

— Tu veux aller là-bas avec le S.I.T. ? Qu'en feras-tu ensuite ?

— Nous le démantibulerons pour en retirer les moteurs, les compresseurs, tout ce qui nous sera utile, y compris les capillaires. Nous utiliserons les petites vedettes de sauvetage pour nous déplacer entre les îles.

— Et si les Kerguelen ne répondent pas à tes espoirs ? D'accord, tu iras là-bas et tu pourras recevoir disons cent mille personnes dans les années à venir. Mais il y a des millions de Terriens qui chercheront désespérément à s'installer au Sud, et le seul asile connu et sûr reste l'Antarctique.

Elle paraissait déçue et Lien comprenait qu'elle le trouvait assez mesquin dans ses projets d'avenir. Ce fut Jael qui tranquillement prit sa défense.

— Les grands projets seront pour plus tard, dit-elle. Lien Rag a beaucoup donné au cours de sa vie. Parce qu'il croyait venir en aide à l'humanité, il a

emprunté la Voie Oblique.

— Gus l’a fait aussi, dit Lien Rag, et sans lui je ne serais pas sorti de mon état d’aliénation dans lequel je m’étais réfugié là-haut dans le satellite.

Yeuse se surprit à rougir. Lorsque Gus et elle avaient trouvé Concrete Station et que le cul-de-jatte, ainsi disait-on alors puisqu’il n’avait pas encore retrouvé ses jambes, lorsque le cul-de-jatte avait pris la décision d’embarquer dans une navette en route vers l’inconnu, elle avait été prise d’épouvante et avait refusé de le suivre. Son amour pour Lien Rag, leur vieille complicité n’avaient pu vaincre son appréhension de ce voyage insensé et elle avait laissé partir Gus. Elle ne pouvait rien reprocher à son ami, son ancien amant. Il avait trouvé en Jael une femme qui savait prendre son parti et qui était capable, elle, d’aller en enfer avec lui. Elle n’avait plus rien à dire.

— Comme tu voudras, dit-elle un peu dépitée. J’espère néanmoins que le Kid et moi-même convaincrons les Roux de nous laisser installer une colonie là-bas. Ils pourraient se contenter du tiers du territoire, même s’ils doivent garder la côte la plus riche en colonies de phoques et d’éléphants de mer. Un jour ils ne pourront faire face à l’invasion de dizaines de bateaux qui chercheront refuge dans les eaux de ce continent.

Elle regrettait d’avoir renvoyé Jikano, ne se sentant plus très à l’aise dans cet endroit. Au cours du repas Gus s’installa à côté d’elle. Ils avaient partagé une grande intimité, depuis Gravel Station jusqu’à Concrete Station, et sans honte aucune elle se souvenait avoir fait l’amour avec lui. Peut-être

qu'une certaine perversité l'avait conduite à vouloir découvrir ce corps d'homme réduit de moitié, mais les circonstances étaient telles alors que les pulsions les plus primaires l'agitaient. Aussi bien le besoin de violence que la recherche frénétique de la jouissance. Elle venait de vivre une aventure horrible dans Gravel Station, voyant ses compagnons périr complètement démembrés par les Garous qui habitaient là. Elle se souvenait d'avoir failli devenir folle, d'avoir passé des heures à contempler la tête détachée du tronc d'un de ses amis.

— Vous avez dirigé la Panaméricaine dans des circonstances bien difficiles. Parlez-moi de vous.

Elle ne sut que dire. Lorsqu'elle songeait à leur séparation là-bas dans Concrete Station, elle avait l'impression qu'un tourbillon l'avait emportée pour la hisser très vite aux plus hautes fonctions. En quelques mois elle était devenue Lady Yeuse, héritière de toutes les actions de la Compagnie Panaméricaine dont disposait Lady Diana. Elle raconta les différentes étapes de cette vie fiévreuse.

— Maintenant je suis dans Punta Arenas, une bourgade miséreuse. Une reine sans royaume en quelque sorte.

— Moi je n'ai rien, sinon la responsabilité de mes deux compagnons qui sont encore sous le choc de découvrir une Terre aussi peu accueillante. Pendant longtemps encore je devrai veiller sur eux. Là-haut, dans le satellite, j'ai appris beaucoup de choses, j'ai de l'expérience et je me demande si mes compétences ne pourraient pas être prises en compte dans votre nouvelle capitale.

— Vous resteriez parmi nous ?

— Je voudrais bien mettre pied à terre, avoua-t-il. Nous naviguons depuis cinq mois et j'ai hâte d'user mes nouvelles jambes ailleurs que sur le pont de glace de ce tanker.

CHAPITRE V

Ils durent se résigner à cette évidence : Charlster et ses trois « gamines » restaient introuvables. Liensun avait rejoint tant bien que mal la station ferroviaire de Lacustra City, mais la pagaille y était telle qu'il était impossible d'interroger les employés ni les responsables plus importants. Les trains, de plus en plus rares, étaient pris d'assaut, dès leur arrivée, par une foule exaspérée. Liensun faillit, sans le vouloir, être embarqué en même temps qu'un groupe de cinquante personnes qui partaient à l'attaque d'un wagon de marchandises. Il dut se débattre, cogner pour se dégager. Il essaya d'interroger le chef de gare, mais celui-ci, dépassé par les événements, avait beaucoup bu et paraissait hébété. Charlster avait pu s'embarquer dans le convoi précédent avec ses amies. On ne le retrouverait pas. Il essaya de téléphoner à Songe de Markett Station pour lui demander d'essayer de l'intercepter, mais le railphone ne fonctionnait pas, la radio non plus, et il dut se résoudre à rentrer dans l'appartement du vieux savant. Ann Suba revenait également bredouille. Farnelle et Danglov les

rejoignirent un peu plus tard, ayant fouillé les hôtels de la cité.

— Ils sont vides et la plupart n'ont même plus de propriétaires. Nous avons visité les chambres où des clochards se sont installés.

— Il n'y avait pas de clochards dans Lacustra City, remarqua Liensun.

— Tout le monde le devient plus ou moins, répondit Farnelle. L'argent n'a plus de valeur, c'est le troc qui sert désormais aux échanges et nous serons bientôt réduits à la misère.

— Demain nous prenons l'air quand même, décida Liensun. Nous pouvons utiliser les méthodes de Charlster. Ann, es-tu d'accord ?

— Je ne suis pas à son niveau, dit-elle. À côté de sa science je suis tout juste une laborantine, cependant nous pouvons tout de même essayer.

— Je pense, dit Farnelle, qu'il serait vain de nous attarder trop longtemps dans cette région qui est fortement exposée. Quelle décision prenez-vous ? Je suis ennuyée de devoir abandonner le *Princess* mais, raisonnablement, votre dirigeavion sera plus performant. En volant tout en haut de la couche nuageuse, abrités par les nuées, nous pourrions assez rapidement rejoindre des terres plus hospitalières.

— Les îles de la Reine Charlotte ne sont pas spécialement recommandables, dit Ann Suba.

— Mais nous n'y songeons pas, répondit Farnelle. Nous devrions rejoindre nos amis dans le Sud, Yeuse, Lien Rag… Moi j'ai envie de revoir mon fils en espérant que le S.I.T. a réussi à rejoindre Chiloe Station. Le *Princess* ne possède pas l'équipement sophistiqué du S.I.T. pour gagner le

Nord, et la route est plus délicate.

— C'est donc la fin, murmura Liensun. Le S.I.R.C. sera donc abandonné lui aussi et Lacustra City sombrera dans la solitude, jusqu'à ce que le Soleil brûle ses planches, ses pilotis. Elle finira par s'effondrer et que restera-t-il de notre belle cité qui symbolisait tous nos espoirs pour un nouvel avenir ? Nous avions vaincu la société ferroviaire, nous jouissions d'une grande liberté. Finis les contraintes, les impératifs, les Aiguilleurs et tous ceux qui voulaient nous imposer une règle de vie absurde. Pendant trois ans nous y avons cru et voilà qu'une fois de plus c'est l'exode, la fuite devant un ennemi terrifiant. Nous avons autrefois fui la monstrueuse amibe Jelly, mais ce n'était rien en comparaison.

Il était si abattu qu'ils restaient tous silencieux, surpris que ce garçon-là puisse être atteint par un découragement aussi profond. Depuis la mort de Kurts, Ann Suba éprouva, pour la première fois, un sentiment d'affection pour celui qui avait été son péché secret durant si longtemps. Il était une époque où rien que la vue du jeune garçon suffisait à la troubler profondément. Un regard et elle fondait, se laissait dominer par une lascivité qui la laissait ensuite effarée.

— Ne me dis pas que nous recommencerons ailleurs, fit Liensun avec aigreur lorsqu'elle lui caressa la nuque.

— Il ne s'agit pas de recommencer mais de survivre, dit-elle. Que pourrions-nous recommencer dans un monde en perdition, qui sera obligatoirement coupé en deux par une ceinture de feu à l'équateur ? Même le pôle Nord n'échappera

peut-être pas au désastre, et rien ne dit que le Sud sera privilégié. Farnelle a raison, il faut partir le plus vite possible.

— Cette dernière mission n'est-elle pas nécessaire ?

— À quoi bon ? Nous constaterons que la couche de nuages a encore perdu quelques centaines de mètres. Ne soyons pas masochistes. Que voudrais-tu attendre, qu'il n'y ait plus qu'un kilomètre au-dessus de notre tête pour nous enfuir ? Le dirigeavion est ce qui conviendra le mieux. Nous pourrons rejoindre le Sud. Nous pouvons emporter du carburant, des vivres, des machines, des appareils, des ouvrages sur les techniques les plus faciles à réaliser dans un milieu défavorisé. Nous retrouverons Yeuse et nous essayerons de trouver un endroit pour nous installer, mais sans l'ambition d'en faire le nouveau départ d'une civilisation.

— Tu dis ça pour moi, fit Liensun, amusé. Tu crois que je vais chaque fois m'obstiner à vouloir remettre l'humanité en route pour un destin sublime ? Tu as raison, on ira cultiver nos graines et élever nos poules, pour finir tranquillement notre vie le corps enduit de crème épaisse pour nous protéger des brûlures des ultraviolets.

— Nous allons chercher Kurty, dit Farnelle. Nous vous rejoignons ici ou à la Manufacture ?

— À la Manufacture. Nous attendrons la reprise matinale du travail pour proposer à tous ceux qui le souhaitent de se joindre à nous. Ceux qui ne voudront pas auront des hydravions à leur disposition, à condition que les pilotes soient encore dans Lacustra City.

Ce fut une longue nuit. Rien que pour retourner à la Manufacture ils errèrent dans les rues en se tenant par la main. Cependant ils ne firent aucune rencontre fâcheuse. Même les bandes d'agresseurs avaient fini par comprendre que bientôt il n'y aurait plus ni victime potentielle ni butin intéressant dans cette ville morte. Les brasseries et cafétérias ouvertes toute la nuit étaient plongées dans le brouillard qui avait envahi leurs salles. Il ne restait pas cent personnes dans toute la ville.

La reprise du travail était déjà passée de deux heures et personne ne s'était présenté. Alors ils commencèrent à préparer l'envol du dirigeavion qui sortirait de son hangar gigantesque grâce à ses ballonnets d'hélium. Les pleins étaient faits, mais Liensun pensait qu'ils devaient embarquer des réservoirs supplémentaires pour atteindre sans trop d'ennuis Chiloe Station.

La journée entière ne fut pas suffisante aux préparatifs et ils estimèrent qu'ils ne pourraient s'envoler avant au moins deux jours. Il aurait fallu quatre fois plus de monde pour tout embarquer, tout mettre au point. Le matin du deuxième jour ils furent attaqués par un groupe d'hommes et de femmes qui exigeaient un pilote pour les conduire dans l'Himalaya. Liensun, qui se trouvait dans une soute du dirigeavion, sortit avec une arme de poing dotée d'un chargeur de cinquante automissiles. Il tira en l'air et le groupe s'enfuit.

— Ils reviendront quand nous serons partis, mais sans pilote ils n'iront pas loin.

Il sentit que les autres désapprouvaient cette riposte violente.

— C’étaient des gens normaux, pas des gangsters. Ils se comportaient violemment parce qu’ils n’ont jamais été confrontés à ce type de problème, et nous aurions pu leur proposer d’embarquer avec nous.

— Il n’en était pas question, dit-il sèchement. Désormais, je vous demande de vous méfier de vos sentiments. Nous sommes menacés par des gens autrefois estimables mais qui n’hésiteront pas à nous tuer pour se sauver. Nous sommes dans l’obligation de nous défendre. Si vous n’adoptez pas cette philosophie nous n’avons aucune chance.

— Je ne suis pas d’accord, dit Farnelle. Ma survie n’est pas au prix fort et je ne me vois pas en train de tirer sur d’autres personnes.

— Doucement, dit Liensun. Quand vous étiez quelque part au sud avec la Locomotive géante de Kurts, n’avez-vous pas usé de missiles et d’armes automatiques pour vous débarrasser de quelques ennemis ?

— Comment savez-vous cela ? fit-elle, consternée.

— Je le sais, c’est tout. Quant à toi, Ann Suba, tu as agi de la sorte pour te sortir d’un guêpier lorsque tu as quitté Fraternité I pour rejoindre le Tibet. Souviens-toi.

Il savait qu’il visait juste. Danglov, qui n’avait rien dit jusque-là, s’efforça de ramener le calme. Il savait que Liensun avait raison et que des gens rendus fous par le danger proche pouvaient se montrer agressifs.

Le gonflage des ballonnets commença donc avec prudence. On avait déjà essayé l’appareil qui était un

prototype et quelques défauts importants avaient été mis en évidence. Ann Suba, par exemple, savait que la pressurisation serait certainement défaillante lorsqu'ils atteindraient les dernières couches de nuages, là où ils devraient voler pour descendre vers le Sud. Les ingénieurs n'avaient pas réussi à améliorer cette faiblesse et il faudrait utiliser des masques à oxygène pour pallier ce défaut. Les moteurs n'étaient pas très bien réglés et la vitesse de croisière de quatre cents kilomètres devrait être ramenée à trois cents. Par contre le pilotage automatique était fiable et serait moins fatigant qu'à bord d'un hydravion. Liensun savait piloter et remplacerait Ann Suba qui était plus expérimentée que lui.

— Nous serons sortis de la ceinture de feu d'ici la fin de la nuit prochaine très certainement, mais nous volerons toujours à haute altitude. Le point sera très difficile à faire car nous ne recevrons aucune émission des différentes balises installées depuis deux ans et nous devrons nous débrouiller comme nous pourrons.

Kurty, qui avait témoigné depuis longtemps le désir de devenir pilote, était celui qui, sur les cinq, manifestait le plus grand enthousiasme pour cette expédition de la dernière chance, et il espérait qu'au cours de ce vol à longue distance il apprendrait l'essentiel de son futur métier. Le dirigeavion quitta le hangar lentement. Depuis le sol, Danglov, Liensun et Farnelle utilisaient des aussières légères pour l'empêcher de se cogner aux bordures métalliques du toit ouvrant. La moindre crevaison aurait pu être fatale à l'appareil. Et quand il fut à trente mètres au-

dessus de la Manufacture, ils soupirèrent de soulagement et se firent hisser à bord à l'aide du treuil.

La pression dans les ballonnets donnait quelques inquiétudes à Ann Suba, qui estima qu'il faudrait ensuite grimper dans les superstructures pour vérifier s'il n'y avait pas de fuites importantes. Une soupape fermant mal pouvait causer de grands dégâts. L'appareil était quelque peu déséquilibré à cause de ce ballonnet qui servait de ballast et n'avait pas fait le plein d'hélium. Liensun se rendit dans l'intérieur de l'enveloppe et emprunta les passerelles pour tout vérifier. Le dirigeavion était un appareil extrêmement délicat pour le moment, car sa superstructure gonflable était faite pour se replier au cours du vol. Le dirigeavion devenait avion tout court et cette combinaison entre plus lourd et moins lourd que l'air n'était pas tout à fait au point. Par exemple quand l'enveloppe se dépliait sous l'action des ballonnets qui se remplissaient d'hélium, les caténaires se déployaient aussi, ainsi que les passerelles. Des arceaux télescopiques assuraient la rigidité et l'intérieur de l'enveloppe ressemblait à une immense cathédrale de jadis.

Le ballonnet défaillant n'avait pu se gonfler car il était coincé par un arceau qui ne s'était pas totalement déployé. Il dut demander par radio qu'Ann Suba le vide complètement avant de le retirer et de vérifier s'il n'était pas percé. Puis l'hélium fut renvoyé et il parut se dilater convenablement. Le dirigeavion commença sa lente ascension vers les huit à dix mille mètres, tout en prenant la route du Sud à une centaine de kilomètres

à l’heure. Prudente, Ann Suba ne voulait pas utiliser à plein toutes les possibilités techniques de son prototype et se disait que très bientôt de graves défaillances risquaient d’apparaître. L’appareil grimpait assez régulièrement et à cinq mille mètres Liensun constata que la température des nuages ne cessait de monter. Un pressentiment l’envahit qu’il alla communiquer à Ann Suba.

— Impossible que la couche nuageuse ait perdu la moitié de son épaisseur en deux jours, dit-elle.

— Et pourtant il fait très chaud à l’extérieur, anormalement chaud.

Elle réduisit la vitesse ascensionnelle et Liensun décida d’envoyer un ballon-sonde. Ce dernier communiqua des chiffres effarants avant de disparaître d’un coup.

— Il a éclaté, dit Liensun.

Il recommença et obtint le même résultat.

— La surface de la couche n’est plus qu’à cinq cents mètres, annonça-t-il, et nous allons voler légèrement en dessous.

Un silence de mort régna dès lors dans le poste de pilotage et dans la cabine arrière. Tout pouvait arriver.

CHAPITRE VI

Le Kid fut très heureux de reconnaître la silhouette du *Rewa* ancrée devant l'atoll d'Euphosia au milieu d'un immense troupeau de baleines. Il avait perdu un temps considérable en attendant que son hydravion soit en état de voler, et avait craint que les émigrés et leur chef extrémiste Porgest n'aient déjà atteint l'Antarctique et n'aient commis des actes regrettables contre les Roux.

Il put entrer en communication avec le professeur Lerys qui lui dit que le vieux charbonnier se trouvait en panne depuis pas mal de temps.

— Avarie des moteurs, dit-il. Vous savez qu'il y a de grosses quantités d'algues dans le coin et que les ouïes de refroidissement peuvent être facilement obturées. Ces gens-là, dans leur présomption ridicule, n'y ont pas prêté garde et les voilà immobilisés à essayer de réparer. Ils ont voulu débarquer ici, mais nous avons réussi à les en dissuader. Cependant je pense qu'ils recommenceront sous peu.

L'hydravion atterrit dans le lagon. Les mutins du *Rewa*, le Kid s'obstinait à les appeler ainsi, durent

reconnaître l'hydravion présidentiel et, ne sachant ce que le Gnome ferait, ils avaient pris la précaution de pointer la batterie de D.C.A. du vieux charbonnier vers le ciel. Le Kid ricanait, sachant qu'en deux ou trois missiles il pouvait leur régler leur compte à tous.

Lerys lui avoua que ses plongeurs étaient allés enfoncer des paquets d'algues non seulement dans les prises d'eau de refroidissement, mais aussi dans les ouïes d'échappement de cette même eau. Total : deux moteurs grillés.

— Facile à réparer, c'est une affaire de joints. La céramique, elle, ne grille pas. L'essentiel est qu'ils soient immobilisés. Ils voulaient aller massacrer les Roux et en même temps s'installer ici comme base de départ, augmenter le quota des baleines à chasser, enfin n'importe quoi.

Le professeur disposait d'une équipe de plongeurs ayant des connaissances scientifiques. Ils étaient chargés de vérifier les masses de plancton, de surveiller les algues et de comptabiliser les baleines. Ils n'avaient eu aucun mal à approcher du *Rewa* pour le saboter, et par la suite ils avaient aussi détruit les canots qui permettaient de débarquer, si bien qu'il n'en restait qu'un seul ne pouvant transporter que douze personnes à la fois. Douze personnes, disait Lerys, pouvaient être aisément rejetées à la mer.

— Depuis c'est le statu quo, mais je les ravitaille en vivres : riz, poisson, viande de baleine, pas d'huile. Ils sont à sec et je n'ai pas envie qu'ils aillent faire un massacre de Roux.

— Merveilleux, dit le Kid. Je vais pouvoir

continuer vers le Sud. Il faut que je me rende sur la tombe de Jdrien, d'abord parce que je veux me recueillir là-bas, et ensuite parce que j'espère convaincre les Roux d'avoir à se montrer plus raisonnables.

— Ce qui pour eux ne signifiera rien du tout. Vous devriez étudier leur comportement plus soigneusement.

— J'ai vécu avec eux là-bas quand ils vivaient libres et heureux dans ma Compagnie, fit le Kid un peu trop vivement.

— Ils sont en guerre et le resteront toute une génération, croyez-moi. Ils veulent ce territoire et sont prêts à disparaître pour aller jusqu'au bout de leur volonté collective. Vous ne trouverez pas un interlocuteur valable.

— Il faudra bien. Les hommes de Porgest ne pourront pas être retenus indéfiniment ici. Ils iront là-bas, débarqueront et tueront les Roux jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un. Et d'autres groupes venus du Nord arriveront pour échapper à l'embrasement solaire.

— À propos, nous enregistrons une hausse de la moyenne de température, dit Lerys, et c'est assez inquiétant.

— Dans le Nord, du côté de l'équateur, la situation doit devenir intenable. Les gens vont chercher à fuir.

— Il n'y a pas tellement de cargos disponibles, si ?

— Nous ignorons le nombre de bateaux construits par le Consortium des bonzes au cours des dernières années. Il semble que leurs chantiers de

Tsing Voksal aient été assez importants pour sortir deux cargos chaque mois, sinon plus, et nous pensons qu'ils avaient d'autres chantiers secrets dans d'autres coins discrets. Ils voulaient la suprématie sur les océans et auraient réussi à l'avoir si le réchauffement ne s'était pas aussi brutalement accéléré.

— Supposons que trente cargos soient disponibles et nous devrons faire face à cinquante mille personnes en tout et pour tout. Des millions d'autres mourront ou survivront dans des recoins protégés, des cavernes profondes ou au pôle Nord, mais combien croyez-vous ? La population de la Terre ne regroupera bientôt plus que deux à trois millions d'individus au lieu des huit cents millions estimés à la fin de l'ère glaciaire. Je ne parle pas évidemment des cinq cent mille Roux déjà installés dans l'Antarctique.

— Donc ils pourraient se montrer conciliants et accepter qu'une population aussi nombreuse que la leur dans le meilleur des cas vienne s'installer dans une autre partie du continent austral.

Lerys soupira :

— Ils pourraient effectivement, mais au nom de quelle morale ? Ils sont un peuple à part et durant des centaines d'années on les a traités comme tels. Quand on ne les considérait pas comme des animaux supérieurs au même titre que certains mammifères. Les Néo-Catholiques sont allés jusqu'à dire qu'ils n'avaient pas d'âme. Pourquoi voulez-vous qu'ils obéissent aux mêmes règles, qu'ils se laissent aller aux mêmes sentiments ?

— Longtemps ils furent pacifiques.

— Vous les étonneriez fort en leur disant qu'ils sont devenus belliqueux. Ils n'attaquent pas l'Homme du Chaud, ils détruisent seulement ses installations, entraînant bien sûr des accidents de personnes. Mais c'est tout.

— Ils seraient hypocrites ?

— Pas du tout. Ils n'aiment pas ces installations des Hommes du Chaud, symboles pour eux de discrimination, de génocide et d'esclavage. Alors ils les font disparaître.

— Que me conseillez-vous donc pour tenter de les séduire ?

— Rien. Vous n'obtiendrez rien et vous devrez leur abandonner le continent polaire ou bien les détruire.

— Ne me dites pas qu'il n'existe aucune solution.

— Si. Je pense que le transfert des corps de Jdrien et de sa mère Jdrou dans un autre lieu les obligerait à partir pour les retrouver. Mais il faudrait les cacher soigneusement, car les Roux tenteront par tous les moyens de les ramener dans la glace du pôle Sud.

— C'est horrible ce que vous dites. Jamais personne ne fera une chose pareille.

— Qu'en savez-vous ? Moi je ne parierais pas.

Durant tout son séjour auprès de Lerys, le Kid essaya d'envisager plusieurs possibilités, mais chaque fois il se heurtait au scepticisme de Lerys et il savait que le savant avait raison.

— On ne peut quand même pas laisser repartir Porgest.

— Désormais ils surveillent les eaux où leur

Rewa est mouillé. Les plongeurs ne les surprendront pas deux fois, croyez-moi.

Le Kid décida qu'il décollerait le lendemain pour l'Antarctique. Il essaierait d'entrer en communication radio avec Yeuse, espérant qu'elle lui donnerait des nouvelles de Lien Rag.

CHAPITRE VII

Malgré l'opposition d'Ann Suba, Liensun insista pour qu'ils amerrissent à proximité de l'île du Titan. La physicienne exposait des arguments que Liensun ne discutait pas. Le volcan était un danger certain et il était impossible d'établir avec précision où se trouvait l'île.

— Nous nous poserons très lentement. Les détecteurs de chaleur finiront bien par nous signaler la présence du volcan si jamais nous sommes sur le point de nous poser dans son cratère.

— C'est de la plus haute imprudence. Le Kid n'est peut-être plus dans son île.

— Je veux le rencontrer.

— Il a quitté l'Omnium du Pacifique et nous n'avons plus rien à voir avec lui.

Liensun sourit.

— Tout cela est de l'histoire ancienne et l'Omnium n'existera plus jamais. Le Kid peut nous donner des conseils, nous renseigner sur la Patagonie, sur l'Antarctique, sur la Guilde.

— Nous savons qu'il a tué le Caudillo, le reste importe peu.

Mais il finit par l’emporter et, lentement, le dirigeavion perdit de l’altitude. Dans ces brumes épaisses c’était une opération extrêmement dangereuse. Le volcan était une montagne assez haute et l’appareil pouvait s’embraser d’un coup ou bien subir des ascendances ou des remous préjudiciables à son équilibre.

— Je capte la radio, cria Kurty. Ils émettent.

— Réponds en nous présentant.

— C’était un répétiteur automatique, vint dire plus tard le fils de Kurts. Il n’y a personne devant le micro.

— Nous sommes à la hauteur du volcan, cria Ann Suba. N’y a-t-il pas augmentation de la température ?

— Rien du tout.

Le dirigeavion s’immobilisa et Liensun envoya une sonde manuelle vers la surface. Une sonde à laquelle il avait fixé une matière adhésive pour éventuellement ramener des échantillons du sol, et il y avait également un creux pour l’eau de mer. Lorsqu’il la remonta, la petite cavité contenait de l’eau salée.

— Allez-y doucement.

La radio, même automatique, servait de balise, et lorsqu’ils se posèrent sur la mer ils surent que Titan était au nord à moins d’un kilomètre. Liensun monta à bord d’un canot avec Kurty et partit en direction de l’île. Bientôt il aperçut à quelques mètres les quais en bois nouvellement construits par le Kid. Il y avait même un homme assis, les jambes ballantes, et qui péchait ! L’inconnu ne parut même pas autrement surpris de les voir dans leur petit

canot.

— Hello, drôle de temps ! Et ça dure.

Liensun resta quelques secondes époustouflé, puis conquis par l'humour tranquille du bonhomme lui demanda si la pêche était bonne.

— Pas mauvaise, depuis que le port ne reçoit plus de bateaux, les poissons reviennent. Je crois que j'aurai mon dîner.

— Le président Kid est ici ?

— Le président nous a quittés voici bien huit jours. Nous espérons qu'il reviendra nous chercher quand il aura découvert un endroit pour nous recevoir. Ce sera l'Antarctique ou encore la pointe extrême de la Patagonie. Nos bagages sont prêts et nous attendons. Nous ne sommes plus guère nombreux par ici et certains sont bien décidés à rester.

— Très bien, dit Liensun, nous n'avons donc qu'à continuer vers le sud ?

— C'est cela même, dit le pêcheur.

Puis, voyant que les inconnus allaient s'éloigner, il cria :

— Vous venez de loin de la sorte ?

— Lacustra City.

— Bigre, vous devez avoir de fameuses ampoules aux mains de ramer depuis si longtemps.

Il ne comprit certainement jamais pourquoi l'homme et le garçon se mirent à rire et dut les entendre quand le brouillard se referma sur eux. Peu de temps après le dirigeavion reprenait de l'altitude et mettait le cap sur Euphosia.

— Nous serons à Euphosia dans une quinzaine d'heures, dit Ann Suba qui céda les commandes à

Liensun pour aller dormir.

Kurty, lui, se privait de sommeil pour apprendre un maximum de choses sur le pilotage, et Liensun lui expliqua comment il établissait son point, mettait en route le pilote automatique, quels cadrans il fallait surveiller en permanence.

— Sans le côté dirigeable de l'appareil, nous aurions dû nous poser très loin de l'île et revenir en glissant sur l'eau. Cette dualité est très intéressante, et nous permet d'emporter une lourde charge sans augmenter les caractéristiques de l'appareil.

Ann Suba dormit six heures et vint le relever. Liensun prépara le repas pour tout le monde, étudia une carte ancienne sur laquelle était joint un transparent qui situait Euphosia.

Le brouillard se levait légèrement quand ils plongeaient pour survoler la mer au ras des vagues, et bientôt ils purent adopter ce vol à deux cents mètres au-dessus de l'océan. Ils aperçurent des lumières sans savoir s'il s'agissait de l'atoll, et ce fut Farnelle qui reconnut les projecteurs du *Rewa*.

— Il est ancré à proximité de l'atoll.

Ils se posèrent et au jour Liensun et Farnelle descendirent à terre. L'avion du Kid se balançait dans le lagon. Ils avaient été repérés depuis la veille au radar et tout le monde se demandait quel était cet étrange appareil qui venait de se poser.

— Pas un instant je n'ai pensé au dirigeavion, dit le Kid, pourtant je l'avais aperçu lors des premiers essais. Ça marche, ce système-là ?

Ann Suba décolla pour venir se poser sur le lagon aux côtés de l'hydravion du Kid. Ce dernier venait de raconter à Liensun les ennuis qui

pouvaient découler des passagers du *Rewa*.

— Ils sont prêts à massacrer les Roux. Mais je vais rejoindre Yeuse sur la tombe de ton frère Jdrien. Viendras-tu avec nous ?

— Nous ne savons trop que faire, répondit Liensun. Nous pensions nous installer auprès de Yeuse.

— Ton père est en route, lui, pour les îles Kerguelen, à huit mille kilomètres à l'ouest. Il paraît que ce serait un endroit idyllique avec un climat frais l'été et doux l'hiver, qui permettrait d'échapper aux rayonnements solaires, étant donné sa position. On y trouverait des phoques, de quoi faire des cultures et de l'élevage. Je me demande si Lien Rag n'a pas embelli le tableau. Ce qu'il cite ce sont les descriptions datant d'avant la glaciation, mais qu'en est-il désormais ?

— Nous pourrions le rejoindre, dit Liensun, mais pouvons-nous faire les pleins d'huile ?

— En baleinium c'est tout à fait possible.

CHAPITRE VIII

Cette traversée en direction des îles Kerguelen fut assez agréable puisqu'on pouvait naviguer à vue. On oubliait les semaines, les mois d'angoisse au cours desquels on s'était traîné depuis Tsing Voksal dans le brouillard le plus épais. Comme l'avait dit Gdami, c'était comme essayer de se déplacer dans une soupière remplie d'un potage épais. Même Lien Rag avait fini par y aller de sa crise de nerfs une nuit, alors qu'il croyait apercevoir des lumières devant son étrave et qu'il était certain qu'un navire ululait dans la brume. Lui aussi avait dû avaler des euphorisants pour supporter l'épreuve. Aussi estimait-il que cette expédition vers ces îles lointaines ressemblait à une promenade. Le S.I.T. naviguait à près de sept nœuds à l'heure, franchissant dans sa journée jusqu'à trois cents kilomètres.

— Dans moins d'un mois nous y serons, annonçait-il régulièrement aux repas pour calmer les impatiences, mais ses amis ne manifestaient plus le désir d'arriver vite.

Les liaisons radio avec Yeuse restaient assez

bonnes selon les jours. Parfois, durant toute une semaine, il était impossible d'obtenir une émission intelligible.

— Nous sommes comme coupés du reste du monde, disait Zabel. Nous sommes seuls sur cet océan immense. Parfois un air plus glacé nous arrive de l'Antarctique, mais il tombe vite à cause de cette masse épaisse de nuages.

Puis on eut des nouvelles du Kid qui annonça que Liensun se trouvait auprès de lui dans Euphosia. Le fils de Lien Rag prit la parole, expliqua qu'ils étaient venus en dirigeavion depuis Lacustra City.

— Vous avez abandonné ta ville, fit Lien Rag surpris.

— Il n'y avait plus personne, répondit son fils. (Sa voix tremblait mais à cause de la médiocre qualité de l'émission.) Plus personne, et la couche de nuages au-dessus a brusquement baissé de moitié.

Lien Rag lui fit répéter tant c'était énorme et regarda autour de lui, de crainte qu'on entende. Il cacherait cette information à ses amis, car pour l'instant ils paraissaient récupérer une certaine sérénité après les effrois de la longue traversée. Liensun justement lui demandait comment ils étaient sortis de cette épreuve.

— À jamais marqués pour la vie, dit Lien Rag. Des mois, cinq, à naviguer à l'aveuglette sans jamais une éclaircie, un répit. Même à l'arrêt dans le silence total des machines c'était à hurler d'épouvante, et nous ne nous en sommes pas privés.

C'était Gdami qui voulait plonger dans l'océan et nager pour rejoindre la terre. Ce fut Jael qui ne voulait plus ni manger, ni dormir, ni sortir de sa

cabine, Zabel qui un jour avait mis le S.I.T. en marche arrière. Pendant trois heures, nul ne s'en était rendu compte à bord.

— Je vais te rejoindre. Avec Ann Suba, Farnelle et Danglov.

— Nous ne serons pas de trop. Toi tu viendras de l'est et moi de l'ouest, et nous aurons approximativement la même distance à parcourir.

— Je vais accompagner le Kid sur la tombe de Jdrien. Il espère toujours un miracle de la part des Roux.

Mais les jours suivants aucune émission ne put être captée et le brouillard parut devenir plus épais. Chacun commençait à redouter de devoir subir les mêmes épreuves que dans le Pacifique, mais le lendemain l'air chassa ces brumes.

— Maman arrive, criait Gdami à tout bout de champ. On va se retrouver tous aux Kerguelen.

Peu à peu Lien Rag se disait qu'il avait embelli le tableau de ces îles après une lecture ancienne d'un livre datant de deux mille ans. Il n'y aurait peut-être pas de troupeaux de phoques, ni de poissons, ni d'autres possibilités. Peut-être que les îles avaient sombré dans l'océan lors de la montée des eaux au cours du réchauffement. Personne ne s'était rendu depuis vingt siècles là-bas, et le nom du réseau provenait certainement d'un cheminot manquant d'imagination. Pourtant, quelle situation à proximité de l'Australasienne, de l'Africania !

— À quoi penses-tu ? demanda Jael.

— Aux Africaniens. Ont-ils des chances de survivre ?

— Liensun t'a donné de mauvaises nouvelles,

n’est-ce pas ?

— Pas du tout. Il arrive.

— Là-bas à Lacustra, c’était dur ?

— Il nous racontera.

— Et la couche protectrice de nuages, s’est-elle affaissée ? Il a dû t’en parler ?

— L’émission n’était pas très bonne, tu sais. Nous aurons tout loisir d’en discuter.

La mer était assez chaude pour attaquer la coque de glace, et on se rendit compte qu’une surface de cent mètres carrés environ n’était plus irriguée par le fluide réfrigérant.

— Les capillaires sont bouchés. Certainement par des glaçons.

C’était le danger constant que le liquide de refroidissement soit mélangé à quelques gouttes d’eau. Le faible diamètre des capillaires se bouchait aussitôt. Il fallut installer des échafaudages extérieurs, attaquer la coque à coups de marteau-piqueur, puis avec des outils manuels pour éviter de saccager la résille des capillaires. Le pronostic se révéla exact. Il y avait des bouchons infimes de glace dans le fluide et pendant des jours et des jours la coque n’avait pas été irriguée par le froid. Encore un peu et un trou énorme serait apparu puis aurait grandi en dessous de la ligne de flottaison.

— Si tu savais, murmurait Lien Rag dans l’oreille de Jael, une fois couché auprès d’elle, si tu savais comme j’aspire à cet archipel des Kerguelen. Je veux marcher, courir, me rouler sur le sol, même s’il est rocheux et peu accueillant. Je veux une maison en pierres avec une cheminée pour regarder brûler je ne sais trop quoi, peut-être des algues

sèches. Il n'y a plus de végétation là-bas.

— Peut-être une sorte de bois fossile qui a été conservé sous les glaciers.

— Oui, c'est ça, du bois fossile. Ce serait merveilleux. De belles flammes. On cultivera un champ.

— Un champ de quoi ?

— De choux.

— C'est quoi des choux ?

— Je ne sais pas, mais dans un livre que je lisais enfant ils plantaient des choux parce qu'ils étaient pauvres, et les lapins sauvages venaient manger leur récolte. Être pauvre de la sorte, voilà qui me conviendrait.

— Les lapins, tu en as vus ?

— Il me semble que oui, dans un zoo. Il y en avait des tas aux Kerguelen, et à cause d'eux les moutons ne trouvaient plus d'herbe à brouter. Mais les lapins et les moutons ont dû disparaître dès que le froid est arrivé.

Jael évitait de regarder trop souvent vers le ciel. Parfois il la surprenait, le visage soucieux, guettant la trouée de lumière d'où le Soleil, comme du plomb fondu, comme le gueuloir d'un haut fourneau, déverserait sur eux sa masse incandescente.

— Tu crois que Songe poursuit ses comptes ?

— Elle va reconstituer sa société dans l'Himalaya et un jour elle arrivera en dirigeable, en hydravion ou en cargo, pour nous proposer de lui acheter de la viande de yak séchée ou des crottes de lamas.

— Les lamas du Tibet sont des prêtres, des hommes.

— Oh, quelle sotte je fais.

Vingt jours plus tard ils avaient déjà parcouru près de six mille kilomètres, mais il en restait deux à trois mille, peut-être plus. Les moteurs ronronnaient agréablement et les ennuis avaient cessé pour le moment.

— Liensun, une fois qu'il aura reconnu l'archipel des Kerguelen, viendra à notre rencontre et ça ne m'étonnerait pas qu'il nous survole d'ici quelques jours.

Alors chaque jour on attendit le dirigeavion. Parfois on croyait entendre le bruit des moteurs, mais ce n'était qu'un écho de leurs propres machines.

— J'ai l'impression qu'il y a eu autrefois quelque chose entre Gus et Yeuse, dit un soir Lien Rag, quand ils se sont retrouvés à Gravel Station et qu'ils ont tant peiné pour atteindre Concrete Station. C'est bien la femme à ne pas se laisser impressionner par un homme dépourvu de jambes. Je la connais bien, tu sais.

— Tu es jaloux ?

— Plus maintenant d'elle, mais de toi.

Pourtant il était quelque peu déçu que durant sa longue absence Yeuse n'ait pas été plus stricte dans ses choix amoureux. Et pourquoi, une fois à Concrete Station, avait-elle refusé d'embarquer dans une navette, laissant Gus partir seul sur la Voie Oblique ?

— Lien Rag, Lien Rag, venez vite ! lui cria-t-on une nuit où il dormait profondément.

Il se dressa, le cœur battant d'espérance.

— Les Kerguelen ?

— On ne sait pas trop, mais le radar signale

qu’un bateau est mouillé devant une grande île.

CHAPITRE IX

Une centaine de Roux stationnaient à proximité des tombeaux lorsque Yeuse arriva à bord de son hydravion. Le Kid devait la rejoindre un peu plus tard. Seule elle s'approcha du mausolée de glace transparente, regarda le visage de Jdrien à jamais serein dans la mort. Chaque fois son esprit paraissait s'envoler loin de son corps, planer dans les solitudes de l'atmosphère. Elle ignorait si les tribus rendaient un culte collectif à leur Messie mort, mais avait l'impression tenace qu'il y avait quelque chose de magique dans ce lieu.

Plus tard elle se dirigea vers les igloos qui abritaient les Roux du vent. Ce jour-là ils étaient tous assis devant, en train de tresser de la viande de rennes en de longs bâtons qu'ils emportaient ensuite dans leurs longues courses à travers l'Antarctique. Ce n'étaient jamais les mêmes visages qu'elle rencontrait. Les gens du Chaud ne parvenaient pas à faire de différences notables entre deux Roux, mais elle, habituée depuis longtemps à leurs caractéristiques, y parvenait.

Elle s'assit parmi eux et ils attendirent qu'elle

parle la première. Elle essaya d'expliquer ce qui se passait au nord, comment de grands nuages traînaient jusqu'au sol. Cette idée de brouillard était difficile à leur faire assimiler, surtout à ceux-là qui peut-être vivaient dans le continent austral depuis toujours. Il soufflait constamment un air plus ou moins fort qui chassait les nuées et, en ce moment, la visibilité était excellente et les yeux pouvaient porter leur regard à plus de dix kilomètres. Mais au-dessus des têtes le plafond restait assez bas.

L'idée d'une ceinture de feu en train de se former au niveau de l'équateur leur fut tout à fait indifférente. Découragée, elle cessa de parler. Il faudrait attendre que des Roux venus de plus loin, de l'autre bout du monde, viennent en pèlerinage sur la tombe de Jdrien et de sa mère, pour reparler de toutes ces catastrophes en train de bouleverser la planète. Mais qui parmi eux aurait la notion de planète ? Les Roux s'imaginaient peut-être qu'ils étaient seuls sur une Terre qui leur appartenait et que les Hommes du Chaud, leurs inventions, leurs techniques n'étaient que les fruits de mauvais rêves. Ils avaient composé avec ces cauchemars dans le temps, car ils ne pouvaient faire autrement, mais depuis que leur volonté collective avait entrepris une guerre d'usure contre la Guilde, ils refusaient ces rêves démoniaques.

Surprise de comprendre aussi brusquement cette réalité des Roux, elle les regarda avec stupeur. Avaient-ils essayé de lui transmettre cet enseignement par télépathie ? S'étaient-ils tous fortement concentrés sur quelques pensées très fortes pour qu'elle en soit peu à peu imprégnée ? Ils ne

disaient rien, ils paraissaient absents. Y avait-il un mot qui dans le langage des Roux signifiait rêve ?

Dans le ciel un bourdonnement depuis longtemps audible prit soudain plus d'ampleur, et l'hydravion du Kid alla se poser à proximité du sien. Les Roux ne levèrent ni même ne tournèrent la tête vers l'arrivant. Yeuse assista à la descente laborieuse du Kid. On devait l'aider car ses jambes atrophiées ne lui permettaient pas d'atteindre aisément le sol.

Il marcha vers les tombes en se dandinant un peu. Il vieillissait et avait du mal à maîtriser son souffle. Il disait que sa capacité pulmonaire était réduite alors qu'il avait un torse assez développé, et peut-être était-ce là une autre déformation.

Elle l'attendit une bonne demi-heure. Les Roux ne bougeaient toujours pas. Celui qu'ils appelaient « l'homme aux jambes de bébé » les rejoignit et s'assit à côté de Yeuse.

— C'est notre dernière chance, murmura-t-il. Liensun apporte des nouvelles désastreuses du Nord. La couche nuageuse se disperse rapidement. Que disent-ils ?

— Ils n'ont pas prononcé un seul mot depuis que je suis parmi eux. Ce sont des autochtones de l'Antarctique qui ne peuvent comprendre ce qui arrive à notre planète. Et puis il y a autre chose…

Le Kid, sensible au ton angoissé de sa voix, la regarda.

— Autre chose ?

— Nous sommes de mauvais rêves pour eux. C'est ce que je viens de comprendre soudain. Et je suis certaine qu'ils ont voulu que je le comprenne.

— Transmission de pensée ?

Ils étaient disposés en cercle, comme pour mieux concentrer leur puissance psychique, pensa-t-il. Mais Yeuse était trop vulnérable peut-être et imaginait ce qui n'était pas.

— C'est comme une croyance qui resterait forte chez des primitifs et qui se serait peu à peu perdue chez les plus civilisés. Les Roux qui travaillaient sur les verrières ou les dômes de nos stations ont peut-être fini par se rendre compte que nous n'étions pas tout à fait des rêves, que nous existions avec une certaine logique. Mais ceux-là qui nous voient arriver puis disparaître, qui regardent nos appareils atterrir et décoller, s'effacer dans le ciel, ne trouvent aucune logique à notre comportement.

— Les tribus primitives auraient conservé aussi le don de télépathie ?

— Je ne sais pas. Ce lieu est tout de même magique. Il n'a pas été choisi au hasard comme nous le pensions. Lorsque le corps de Jdrou y a été transporté, les tribus du coin ont dû désigner cet endroit. Jdriele, le clone de Lien Rag, était redevenu un primitif puisque, comme l'ont fait tous les Roux issus directement des embryogénitaux du satellite, il a régressé mentalement.

— Il est inutile de vouloir les convaincre alors ?

— Ce sont eux qui ont développé l'idée d'une guerre totale contre la Guilde et contre tous les Hommes du Chaud sans distinction. Certainement pas les nouveaux venus qui ont des sentiments plus partagés sur nous autres, Peuple du Chaud.

Le Kid regardait les visages qui l'entouraient, ne parvenait pas à accrocher un seul regard. Dans la broussaille des poils dorés il n'y avait aucune lueur.

Ils gardaient tous les paupières baissées, aussi bien les hommes que les femmes et les enfants.

— Ils sont comme inconscients. Comme s'ils essayaient de repousser ce mauvais rêve qu'est notre présence ici.

Yeuse ne pouvait se lever en dépit de l'envie qu'elle en avait, car c'était la dernière chance qu'elle détruirait en les quittant. Des hommes viendraient avec des armes automatiques, et même en creusant des galeries, des chausse-trappes, des pièges, les Roux ne parviendraient pas à les vaincre. Les hommes de Porgest, par exemple, auraient leur *Rewa* pour s'abriter autant que ce serait nécessaire. Et il y en aurait d'autres. Ils empêcheraient les Roux d'approcher des troupeaux de phoques. Les rennes et les ovibos n'étaient pas assez nombreux pour nourrir quatre à cinq cent mille Roux et ceux-ci devraient retourner vers les côtes où les colonies de phoques étaient les plus nombreuses. De plus ils préféraient le phoque à cause de sa graisse ; les rennes et les ovibos donnaient une viande plus maigre, moins calorique.

— Nous allons retourner dans nos appareils et attendre, dit le Kid. Attendre des Roux qui soient venus d'ailleurs et puissent comprendre tout ce que nous avons à leur dire.

CHAPITRE X

Farnelle reconnut tout de suite le navire qu'ils survolaient à mille mètres.

— C'est la *Chimère*, le fameux voilier des Simone. Je me demandais ce que ce bateau était devenu avec son peuple étrange.

Ann Suba coupa les moteurs et le dirigeavion resta caché dans la couche de nuages. Vu du pont du voilier, il n'était qu'un point plus sombre dans le plafond blanchâtre.

— Ils ont collaboré avec les Harponneurs, les ont aidés à quitter l'Antarctique pour se répandre en divers points comme la Mozambic Company il y a quelques années, et dernièrement en Patagonie.

À l'aide d'une puissante lunette, Liensun suivait les activités des Simone à bord de leur navire. Il remarqua que parmi ces nains apparaissaient des enfants d'une taille plus normale.

— Ce sont les îles des Kerguelen ? demanda Danglov. On aperçoit un glacier qui recouvre les pentes d'une montagne assez élevée, mais je remarque que la glace a fondu et laisse une couronne de roches nues autour du sommet.

— C'est un ancien volcan. L'absence de glace au sommet est un heureux présage. Les roches doivent être chaudes et comme le pensait mon père, il l'a confié à Yeuse, il pourra éventuellement installer une centrale géothermique dans le coin.

— Il y a des troupeaux d'animaux recouverts d'une épaisse fourrure. Des moutons ou des chèvres, impossible d'en savoir plus à cette hauteur.

— Peut-être des mouflons… Les Simone ont-ils débarqué ?

D'abord ils pensèrent que non puis ils découvrirent une embarcation dans une anse.

— Ils ramassent des choses sur le sable.

— Des coquillages.

— Où sont les troupeaux de phoques ? demanda Ann Suba. Nous n'avons plus qu'un tiers de carburant, et même en vol stationnaire nous dépensons tout de même de l'huile pour la maintenance des appareils. Un groupe électrogène indépendant continue à fonctionner. Lorsque nous amerrirons, je dis bien amerrirons car il n'y a aucun terrain accessible, il faudra continuer à alimenter les appareils.

— Le glacier pourrait être une piste convenable, mais il est trop loin des plages.

— Nous devrons faire fondre du lard de phoques, mais encore faut-il en trouver.

Des nuages couraient le long des hublots et parfois effaçaient l'océan, l'archipel et la *Chimère*.

— Il ne sera pas possible d'aller au-devant du *super-ice-tanker* ! dit Ann Suba. Nous n'avons pas assez d'huile.

— Mon père dispose d'un important stock de

fuphoc.

— Oui, mais nous ne sommes pas certains de tomber pile sur le tanker en volant vers l'est. Et je n'ai pas envie de rester en panne sèche dans un océan complètement désert. Nous devons également nous poser. Je propose qu'on s'éloigne suffisamment pour ensuite amerrir derrière une île. Si cette île est habitée par un troupeau de phoques, encore mieux.

— Regardez, dit Farnelle, elles soufflent, là-bas… Au moins vingt baleines au sud.

Ce spectacle leur redonna du courage et, après un dernier regard au trois-mâts des Simone, Ann Suba relança ses moteurs.

— Ils ont dû capter notre grondement mais ignorent qui nous sommes.

Deux heures plus tard ils se posaient à proximité d'une île. De l'autre côté de celle-ci, dans une crique en forme de croissant, un troupeau d'éléphants de mer paressait. Ann Suba n'avait pas voulu l'effrayer et avait choisi d'amerrir de l'autre côté d'une petite colline.

— Nous pouvons nous abriter du vent du sud, dit-elle en mouillant à l'abri de ces falaises. Nous débarquerons pour chasser les éléphants de mer et remplir nos soutes, mais avec une extrême prudence. D'autres émigrés ont pu choisir cet endroit pour s'installer.

— Comment seraient-ils venus ? demanda Farnelle. On n'a vu que le bateau des Simone.

— Il y avait des dizaines de dirigeables dans l'Australasienne. Tharbin en a vendu pas mal et où sont-ils ? On peut les dégonfler, les démonter pour les reconstituer plus tard. Il est d'ailleurs impossible

de conserver un dirigeable gonflé quand le vent du sud se lève. Moi-même je vais dégonfler notre partie aérostat, par prudence.

Liensun et Danglov débarquèrent en compagnie de Kurty qui avait exigé qu'on lui remette une arme. Ils grimpèrent sur la colline la plus haute, et découvrirent toute l'étendue de l'île qui ne faisait que quatre kilomètres sur trois environ. Laminée par les glaciers de la période qui venait de s'achever, elle était absolument nue, contrairement à l'île principale où des animaux trouvaient de quoi brouter. Ici rien de tel, sinon des oiseaux qui nichaient dans les rochers et des éléphants de mer qui péchaient en mer.

— C'est assez sinistre, mais cette désolation garantit notre sécurité. Je ne pense pas qu'on trouve un seul habitant dans ce coin. Nous allons essayer de relever le chemin qui nous conduira le plus facilement vers le troupeau des éléphants de mer.

Ceux-ci ne s'émurent guère de leur présence, le vent étant contraire. Ils devraient amener les chaudières à proximité avec le canot.

— Ce sera très dur et très long pour transporter l'huile dans les containers jusqu'au dirigeavion, même si ce dernier se rapproche encore. Si l'on doit exploiter plus tard ce troupeau, nous devrons bâtir une jetée dans ce coin-là.

Dès le lendemain matin ils abattirent quatre gros éléphants de mer, des solitaires, un peu à l'écart du troupeau, utilisèrent un treuil mécanique pour tirer leurs carcasses à la mer. De là Danglov utilisa une vieille technique esquimau qui consistait à insuffler de l'air sous la peau. Ils purent ainsi les

remorquer les uns après les autres, sur une autre plage où la chaudière allait fonctionner. Durant deux jours ils débitèrent du lard, assaillis par les goélands qui dans cette région étaient énormes. Kurty devait régulièrement tirer un coup de carabine en l'air pour qu'ils s'envolent, mais ils revenaient très vite. Ils finirent par aller déposer les entrailles à quelque distance et des centaines de ces oiseaux s'abattirent sur le festin.

Le plein d'huile fut enfin obtenu. Ils avaient travaillé comme des fous tous les cinq et se sentaient épuisés. Le baromètre baissait, signalant l'approche d'un coup de vent, et ils durent alors amarrer solidement le dirigeavion. Il était certain que l'énorme fardage que représentait le dirigeable dégonflé offrait une grande prise aux vents. Il fallut donc trouver des mouillages efficaces.

La tempête devint rapidement très forte, au point qu'Ann Suba se demanda s'ils ne devaient pas envisager de reprendre l'air pour s'enfuir vers le nord.

CHAPITRE XI

La tempête obligea le S.I.T. à s'éloigner quelque peu des Kerguelen, si bien que Lien Rag ne put apercevoir quel type de bateau était au mouillage devant l'île principale. Le gros navire de glace gagna la pleine mer loin de l'archipel. Aucune ancre ne pouvait le maintenir face au vent et Lien Rag préférait utiliser ses moteurs. Malgré sa quille énorme, l'iceberg artificiel était assez bousculé par ce vent qui atteignait les trois cents kilomètres à l'heure.

— Je suis inquiet pour maman, confia Gdami à Zabel. Ce dirigeavion est certainement vulnérable au vent. Pourvu qu'ils aient trouvé à s'abriter, mais depuis Euphosia les îles sont rares.

Le vent chassa les nuages sur une belle hauteur mais parut s'acharner en vain sur l'épaisse couche au nord. Lien Rag avait l'impression d'une muraille qui résistait à tous les coups de boutoir, si bien que la tempête, faute de pouvoir se répandre plus loin, tournait en rond, formait des maelströms énormes dans l'océan. Le S.I.T. fut entraîné dans un de ces tourbillons dont le diamètre dépassait les dix

kilomètres, et ses machines ne purent rien contre cette force monstrueuse. En quelques instants le bloc de glace se mit à tourner sur lui-même à toute vitesse, au fur et à mesure qu'il approchait du gouffre de l'entonnoir profond de plusieurs centaines de mètres. Ils n'avaient jamais rien vu de tel et malgré toute la puissance des machines ils allaient y basculer.

Lien Rag pensa que la quille profonde allait se briser et que très vite l'eau envahirait la salle des machines. Avec un peu de chance ils parviendraient à sauver leur vie sur le pont supérieur, mais rien n'était moins sûr.

Le S.I.T. tomba d'un coup dans l'œil du maelström et cette chute de quelques secondes parut durer des heures. Tous s'étaient cramponnés tant bien que mal et attendaient la mort.

Mais le S.I.T. résista très bien à cette folie et au bout de quelques minutes le maelström disparut et ils remontèrent à la surface de l'océan, éberlués d'être encore en vie. Lien Rag pensa que le vent avait finalement réussi à ouvrir une brèche dans la muraille des nuages et qu'il avait pu trouver une expansion à sa force.

Très vite ils essayèrent d'avoir une idée des dégâts. Évidemment tout était chamboulé un peu partout, y compris dans la salle des machines où deux moteurs s'étaient détachés de leur bâti pour s'écraser contre la coque. Un marin avait été écrasé, un autre blessé, et la coque devait être rapidement réparée sinon l'eau allait ouvrir une brèche. À cette profondeur la pression était forte.

Dans la passerelle il fallait rétablir les cadrans,

les écrans, les consoles, et jusqu'à la timonerie qui ne répondait pas très bien. Entraîné par le vent, le S.I.T. fonçait vers le nord à plus de dix nœuds à l'heure, ce qui était incroyable.

Mais le gros iceberg artificiel reprenait son équilibre et, désormais, encaissait les coups de vent sans broncher.

Lien Rag, dans la salle des machines, faisait évacuer le mort et le blessé, s'occupait déjà de consolider la coque dont on apercevait le treillage des capillaires. Les compresseurs, par chance, fonctionnaient en partie, deux seulement étaient en panne. On arrosa la cavité en pulvérisation prudente, et Lien Rag soupira de soulagement quand les premières gouttes gelées apparurent.

— Continuez. Il faut que les compresseurs soient les premiers remis en état. Le gouvernail est endommagé, mais pour l'instant nous filons droit dans le lit du vent et il n'y a aucun obstacle, si nous parvenons à éviter un groupe d'îles qui autrefois s'appelait Amsterdam, je crois.

L'ascenseur ne fonctionnant pas, il dut remonter à pied les cent quatre-vingts mètres conduisant à la passerelle. Un millier de marches environ. Zabel, impuissante, avec une barre débrayée, ne pouvait que remettre en état les appareils de détection.

— Pour nous le pire c'est la présence d'un autre iceberg sur lequel nous nous écraserions. Et dans cette région ils sont plus nombreux que les jours de calme.

Pendant toute la journée ils travaillèrent dur pour rétablir certaines fonctions vitales, mais durent attendre pour le gouvernail car il était impossible

d'envoyer un plongeur constater les dégâts. Il existait des trappes de visite à différents niveaux, construites en forme de sas. Un plongeur s'y enfermait, faisait entrer l'eau et avait ainsi directement accès au safran. Gdami se proposa, mais Zabel s'y opposa ainsi que Lien Rag.

Les ascenseurs fonctionnèrent enfin et dès lors les réparations allèrent plus vite, quand on put remonter du matériel neuf depuis les soutes. Les moteurs ronronnèrent également et ainsi on put freiner la dérive du monstre. Mais en vingt-quatre heures ils s'étaient éloignés de quatre cents kilomètres des Kerguelen, et à nouveau ce bateau inconnu qui stationnait à proximité inquiéta Lien Rag. Il s'estimait le seul propriétaire légitime de cet archipel, parce qu'il pensait être le premier à y avoir songé. Parce qu'il avait eu des ancêtres d'origine française, la preuve cette aïeule Ragus qui avait écrit *Mémoires d'une femme de langue française*. Il n'aurait jamais expliqué ses motivations, sachant qu'elles étaient ridicules, mais il se sentait dépouillé de ses prérogatives par la présence de ce bateau inconnu.

Le surlendemain on répara le gouvernail et Gdami fut l'élément moteur de l'équipe qui s'en occupa. Il fallut démonter une partie de l'axe central qui avait été tordu, rétablir les connexions électroniques. Dès lors, dans une mer à nouveau très calme et dans un brouillard qui s'était réinstallé, le S.I.T. retourna en arrière.

— J'ai des craintes pour le dirigeavion, dit Zabel. Pourvu qu'ils aient trouvé un abri. Gdami est follement inquiet pour sa mère.

— Je pense qu'ils s'en sont tirés, dit Lien Rag.

Mais si nous nous installons dans l'île principale des Kerguelen, il faudra choisir l'implantation de notre cité avec le plus grand soin. Il est certain que le S.I.T. devra être sacrifié, car il sera impossible de lui trouver un mouillage sûr. Toutefois nous pourrons toujours utiliser ses installations pour construire un bâtiment similaire plus petit. Nous aurons besoin de circuler dans l'archipel et d'entretenir des relations avec la Patagonie et Euphosia. À moins que le Kid et Yeuse ne parviennent à s'installer en Antarctique.

— Vous paraissez pessimiste, lui fit remarquer Zabel.

— L'attitude nouvelle des Roux me rend très prudent. Ils ont mis des siècles à se montrer aussi décidés. Croyez-vous qu'on puisse les convaincre, en quelques jours, de laisser une partie de leur territoire à des gens qui les ont toujours méprisés, voire martyrisés ? Il faudra un travail de longue haleine pour obtenir d'eux quelques concessions. Mais les hommes n'auront jamais la patience d'attendre des années, et ils finiront par entreprendre des actions violentes. Même lorsqu'ils croiront avoir gagné et s'être taillé une concession dans l'Antarctique, si quelques dizaines de Roux ont échappé au génocide, d'ici vingt ou trente ans, le temps de deux générations de Roux, tout recommencera.

CHAPITRE XII

De temps en temps, ils se retrouvaient dans le même hydravion pour partager un repas, boire un verre, échanger quelques banalités, mais l'attente n'en finissait pas. La tempête les força à se terrer sans possibilité de se rencontrer et ils ne communiquaient que par radio. Les Roux avaient disparu dans les igloos qui ne servaient que pour se protéger du vent. Lorsque le temps se rétablit, Yeuse se rendit dans l'hydravion du Kid qui lui annonça qu'il ne pourrait pas attendre, désormais, au-delà de quarante-huit heures.

— Nous dépensons beaucoup d'huile. La maintenance de mes appareils s'est relâchée depuis quelque temps.

— Depuis que vous avez quitté l'Omnium, se moqua-t-elle.

— C'est exact. Je me suis emporté, pensant que mes amis ne voulaient pas venger Jdrien. Je comprends mieux désormais leurs réticences, car je n'éprouve aucun sentiment de joie d'avoir liquidé le Caudillo et tout son gang. Les événements se seraient chargés de lui et je n'ai pas vu arriver la

catastrophe. Je ne pensais qu'à ma vengeance et c'était stupide. J'ai manqué à tous mes devoirs d'organisateur.

Le lendemain, un nouveau groupe de Roux apparut et, d'après l'état de leur fourrure, ils estimèrent que ceux-là avaient eu des contacts avec les Hommes du Chaud. D'ailleurs les nouveaux venus regardaient en direction des hydravions contre lesquels des congères étaient venues s'écraser, formant une sorte de mur haut de deux mètres.

— La fourrure des primitifs est toujours plus belle, plus fournie, et quand ils deviennent vieux, elle subit plus vite des dégradations. Les Roux qui ont vécu à côté de nous ont eu des maladies de peau pour la plupart, quand ce n'étaient pas des M.S.T[1].

Ils se rendirent ensemble auprès des arrivants avec des cadeaux. Le Kid avait emporté de l'alcool, malgré les reproches de Yeuse, et les flacons furent accueillis avec satisfaction. Le couple remarqua que les primitifs se tenaient à l'écart et ne participaient pas à la conversation, mais qu'ils restaient vigilants.

— Ils surveillent leurs compagnons, souffla le Kid, et je me demande si ces derniers n'ont pas peur des primitifs.

Une nouvelle fois ils exposèrent les difficultés des Hommes du Chaud qui devaient abandonner le Nord, la plus grande partie de la Terre, pour trouver refuge dans ces régions où le Soleil causerait de moins graves dégâts aux corps et aux choses. Le Kid ne pouvait tout expliquer, mais il essayait de dire le maximum en quelques mots, quelques gestes.

— Il arrivera des Hommes du Chaud qui ne voudront même pas vous parler, des hommes qui ne

vous connaissent pas et qui vous traiteront méchamment.

— Nous savons. Nous vivions sur le toit de leurs igloos.

— Mais ce sera pire, car ceux-là voudront s'installer sur les plages à côté des troupeaux de phoques principalement.

— Ils ne pourront pas. Nous les chasserons, comme nous avons fait pour les chasseurs de baleines.

— Vous ne pourrez pas. Ils resteront sur leurs bateaux tant qu'il sera nécessaire et vous extermineront jusqu'au dernier.

— Nous sommes en guerre contre les Hommes du Chaud et elle ne finira pas.

— Vous n'avez pas besoin de toute la terre, de toute la glace.

— Nous ne voulons plus partager ni voir les Hommes du Chaud. Seulement deux ou trois comme vous… mais jamais plus.

— C'est foutu, murmura Yeuse. Il n'y aura plus qu'à laisser faire le destin, et ce sera dramatique pour tout le monde.

Mais le Kid s'obstinait. Il parlait avec éloquence de tous ces gens qui, ne voulant pas mourir dans le Nord à cause de la chaleur, finiraient par arriver ici.

— Nous savons, dit un des Roux. Il y en avait de l'autre côté… Ils n'existent plus.

— Oui, dit un autre, ils étaient venus avec trois bateaux. Ils ne sont plus nulle part.

— Trois cargos remplis d'émigrants, fit le Kid à l'intention de Yeuse. Ils les ont tous massacrés.

— Non, pas tués. Ils avaient construit des igloos

sur une plage à proximité des phoques et une nuit tout s'est écroulé. Les trois bateaux ont été emportés par une tempête et il n'y a plus personne. Nous avons gagné.

— Nous avons gagné.

Ils riaient sans arrière-pensée, sans voir les visages décomposés des deux représentants du Peuple du Chaud.

— Nous recommencerons, et s'il le faut nous ferons partir les bateaux. Nous nagerons des heures dans l'eau et nous couperons les cordages avec nos dents. Personne ne viendra plus s'installer ici sur notre terre. Tant pis si ailleurs la vie n'est plus possible. Nous sommes le seul peuple de la Terre. Eux disent que vous n'êtes qu'un mauvais rêve et qu'il est facile de le faire disparaître.

Il désignait les primitifs regroupés à part. Le Kid se pencha vers son voisin.

— Jdrien était un mauvais rêve ?

L'homme resta sans réponse, regarda les autres. Ils parurent déconcertés.

— C'est un mauvais rêve qui a engendré Jdrien ?

Ces Hommes du Froid se tournaient vers les autres, attendant une explication qui ne vint pas.

— Jdrien ne voudrait pas que vous agissiez ainsi. Il ne voulait pas de cette guerre, mais vous l'avez quand même faite et il est mort à cause de vous.

— Il n'a pas écouté la Voix, lui répondit-on.

— Quelle voix ? demanda Yeuse avec un frisson de terreur.

— La Voix, celle qui vient de nous tous.

— Ils veulent parler de la volonté collective mais ne savent comment la décrire, dit le Kid.

— Vous en êtes sûr ? Cette histoire de Voix m'impressionne.

— Ne soyez pas stupide. Il n'y a pas de Voix mystérieuse.

— Nous n'avons plus rien à faire ici ?

— Jdrien lui-même n'aurait rien pu faire, je pense. Nous devons maintenant nous retirer.

Les Roux les laissèrent repartir sans autres commentaires, et ils marchèrent lentement, espérant qu'ils seraient rappelés, mais rien de tel ne se produisit.

— Il faudra prévenir tous les émigrants que nous pourrons contacter. Mais comment atteindre les cargos ou les dirigeables qui en ce moment doivent essayer de s'échapper de ces brouillards affreux ?

Le premier, l'hydravion du Kid décolla. Yeuse attendit encore une heure, toutefois rien ne se produisit qui l'autorisât à aller trouver une dernière fois les Roux. Ils s'étaient réunis entre eux et se désintéressaient complètement de ce qui se passait à côté.

— On y va ? demanda Jikano.

— Il n'y a rien d'autre à faire, répondit-elle.

CHAPITRE XIII

Le dirigeavion avait pris l'air le matin même qui avait suivi la tempête. Grâce aux précautions observées, l'appareil n'avait pas souffert, mais les passagers restaient encore sous le choc, se demandaient ce que serait leur vie future dans ces régions si exposées. Ils avaient pris la décision d'explorer l'archipel et d'essayer de voir si le *super-ice-tanker* se rapprochait.

La présence de la *Chimère* préoccupait de plus en plus Liensun, qui se rappelait dans quelles circonstances son père avait découvert l'existence de ce trois-mâts habité par les Simone. Lien Rag et ses compagnons, dont Ann Suba faisait partie, avaient rencontré ce voilier fantôme au cours d'une traversée héroïque du Pacifique, la première tentée par les hommes depuis des siècles de glaciation. Leur navire était une vedette fabriquée dans les chantiers de Titan. En panne de carburant, ils avaient dû accepter un étrange marché. Les habitants du voilier, les Simone, descendaient d'une famille qui autrefois avait été prise par les glaces de la banquise et s'était perpétuée en milieu fermé, si bien que les

générations futures étaient atteintes de nanisme. Le marché était simple : Lien Rag et ses marins acceptaient d'engrosser les femmes Simone pour renouveler la race et, en échange, on leur fournissait des carcasses de phoques pouvant donner de l'huile. Ils avaient fini par accepter, et Liensun se disait que sur ce voilier existaient des enfants procréés par son père contre son gré. Lui-même était un enfant conçu de la sorte. C'était une pensée intolérable.

Ann Suba elle-même se souvenait. Elle se trouvait dans la vedette *Titan II*, en route pour la Panaméricaine, lorsqu'ils étaient tombés en panne d'huile et avaient rencontré la *Chimère*. Au début c'étaient les mâles Simone qui voulaient l'engrosser, et Lien Rag s'y était opposé. Elle se souvenait de cet étrange navire, des carolus, ces chiens que les Simone engraissaient pour les manger.

Le vent ayant balayé les nuages, elle put atteindre une altitude de deux mille mètres, coupa les moteurs, et bientôt ils survolèrent l'île principale des Kerguelen et découvrirent que la *Chimère* s'était mise à l'abri de la tempête dans un golfe situé au nord de l'île principale. Ils purent l'examiner longuement et se rendre compte que le trois-mâts avait subi des avaries importantes, puisque le mât principal avait été abattu et que les Simone essayaient de le rétablir.

— Que faudra-t-il faire, demanda Danglov à Farnelle, les accepter dans l'archipel ou les obliger à fuir ?

— D'après Ann Suba, ils sont très agressifs et possèdent un armement important. Nous devrons certainement conclure un accord, mais c'est très

ennuyeux.

— À moins qu'ils acceptent de s'exiler sur une autre île. Mais celle-ci est la plus belle de toutes, et je comprends qu'on soit attiré par elle.

Le dirigeavion s'éloignait vers le nord-est et Ann Suba laissait faire, pensant que de la sorte ils allaient à la rencontre du super-tanker. Elle se demandait ce que Lien Rag ferait de cet iceberg colossal. Il n'offrirait que peu d'utilité par la suite, et il aurait mieux valu posséder une vedette rapide ou un petit cargo que cet énorme navire.

— Je prends les commandes, proposa Liensun, repose-toi.

— Oh, je ne suis pas fatiguée.

Mais elle quitta son siège et il s'y installa.

— Quand je regarde ce mur de brouillard, dit-elle soudain, je ne peux admettre que jamais nous ne retournerons vers le Nord, que tous ceux que nous avons connus resteront à jamais séparés de nous.

Liensun regarda lui aussi l'horizon fermé par cette barre imposante de nuages. Ceux-ci disparaîtraient quand la chaleur du Soleil se rapprocherait, et la ceinture de feu risquait de s'étendre au-delà des tropiques. Il préférait ne plus penser à Lacustra City, mais la nuit il en rêvait.

— Je ne crois pas qu'ils seront nombreux à parvenir jusqu'ici, continua Ann Suba. Nous n'avons aperçu aucun cargo, aucun dirigeable, et désormais qui osera se lancer à travers cette masse spongieuse, sachant que pendant des milliers de kilomètres la visibilité sera nulle ? Ce que nous avons fait, ce que ton père a fait, nul autre n'osera le refaire.

Liensun se demandait s'ils devaient attendre

l'arrivée de Lien Rag pour découvrir le terrain d'une future installation et commencer les travaux nécessaires. Il estimait que le dirigeavion aurait la priorité et qu'il faudrait lui construire un abri. Comment, avec quels matériaux, il ne le savait pas. La tâche à entreprendre lui paraissait énorme. Et son enthousiasme n'existait plus.

— Il y a du bois, lui dit Danglov. Pas mal de troncs découverts par la fonte des glaces, mais sont-ils utilisables ? Tous se trouvent dans les vallées et seront difficiles à aller chercher.

L'Antarctique aurait été préférable, puisque avec la glace on pouvait très facilement édifier de grandes constructions. Il était également possible de creuser des galeries, aménager des salles sous la surface. Mais les Roux ne voulaient plus des Hommes du Chaud.

— Eh bien, Farnelle, sur la droite c'est bien le S.I.T., n'est-ce pas ?

— Comment serait-il aussi au nord ? dit Ann Suba.

— La tempête, bien sûr. Ils ont dérivé assez loin.

Liensun avait repéré le bateau de son père et perdait de l'altitude. Kurty essayait d'entrer en communication radio et y parvint sans trop de tâtonnements. Ils apprirent que le S.I.T. avait été fortement malmené par le vent du sud, avait même failli sombrer. Puis Lien Rag vint lui-même au micro et demanda si de là-haut ils n'avaient pas repéré un navire. Liensun hésita à répondre, mais Ann Suba décida qu'il fallait le faire.

— Oui, Lien… C'est la *Chimère* des Simone ; elle se trouve actuellement dans le golfe au nord et vous

allez droit dessus.

— Le golfe des baleiniers, dit Lien Rag apparemment serein. Il y a par là de très belles baies abritées. C'est très ennuyeux qu'ils nous aient précédés. Qu'allons-nous faire ? Je n'ai aucune confiance en eux, mais on ne peut commencer notre future installation par un massacre.

— C'est ce que nous avons déclaré au moment de la création de Lacustra City, répondit son fils, et finalement nous avons dû mener une guerre assez longue contre la Guilde des Harponneurs. Au début nous étions tous pour une action limitée et nous avons vu ce que cela donnait, pendant des années ils n'ont jamais renoncé à leurs ambitions militaires.

— Tu voudrais quoi, fit Lien Rag avec une ironie agacée, les bombarder depuis le ciel, en finir avec eux ? Comme cela nous nous retrouverons seuls sur la Terre ? Car il ne faut pas se faire trop d'illusions, je pense. À part quelques centaines de milliers de gens installés en dessous du Capricorne, les autres ne nous rejoindront jamais.

Liensun se prépara à amerrir et le fit aussi correctement que possible ; il n'était pas très à l'aise dans le pilotage de cet appareil hybride et regrettait ses dirigeables.

— Eh bien, dit Farnelle, je serai heureuse de revoir mon petit Gdami, et si vous le voulez bien, j'embarquerai en priorité dans le canot.

CHAPITRE XIV

Jamais les nouvelles du nord de la Patagonie n'étaient fameuses, mais les dernières devenaient catastrophiques. Les gens, épouvantés par l'épaisseur des brumes qui recouvraient le pays, fuyaient en désordre vers le sud. Il n'y avait plus de rails, plus de trains, et c'étaient des colonnes de marcheurs qui s'étiraient sur des centaines de kilomètres, accompagnées d'animaux domestiques, encombrées de ballots et d'objets le plus souvent inutiles que les gens finissaient par abandonner, laissant ainsi une ligne continue de dépouilles qui formait comme un trait entre l'équateur et le 40e parallèle. Certains, après des mois, parvenaient même dans les îles du cap Horn, et même à Punta Arenas où l'on avait créé des camps d'hébergement avec les moyens du bord.

Alors que Yeuse pensait que Gus ne pourrait jamais se réhabituer à la vie sur la Terre, surtout dans les conditions présentes, l'ancien cul-de-jatte l'étonna par ses activités inépuisables en faveur des réfugiés, si bien qu'elle le nomma officiellement commissaire chargé d'organiser l'accueil de ces gens-là.

Le docteur Isaie, par contre, n'allait pas très bien. Il avait fallu le mettre en observation dans le seul hôpital de Punta Arenas où l'on trouvait quelques appareils d'examens et des médicaments. Les malades devaient faire la queue durant des jours pour se faire soigner. Grathe aidait Gus mais chaque jour rendait visite au pauvre petit docteur qui se mourait lentement.

Comme chaque matin elle avait une réunion avec les responsables des différents services et Pilz, son ancien conseiller à l'information, toujours en service, lui fit part des rumeurs de la petite capitale provinciale.

— Les gens disent que vous devriez passer outre l'interdiction des Roux et débarquer en terre de Graham. Ils ont peur de rester ici et l'augmentation de la température les inquiète fort.

— Cinq degrés cette semaine, précisa Reiner l'adjoint à la synthèse scientifique.

— Ils ont peur, terriblement peur, et les quelques réfugiés du nord avec leurs récits ne font qu'accroître l'inquiétude générale.

Il n'y avait pas que les réfugiés du nord. Les habitants de Magellan Station quittaient la Patagonie orientale pour échapper à la famine et tentaient de se réfugier à Punta Arenas. Ils utilisaient des bateaux fabriqués en peaux de phoques qui se vendaient là-bas à un prix exorbitant, et ils suivaient le détroit pour arriver jusque-là. Execoulas et les siens ne parvenaient pas à redonner à la ville un semblant de vie ; l'électricité et l'eau potable n'avaient pas été rétablies, quant au ravitaillement, il était inexistant. Yeuse, malgré les avis défavorables de tous ses

conseillers, avait expédié plusieurs cargos là-bas, et aussitôt des habitants du nord avaient afflué comme on l'avait prévu, pour obtenir quelques vivres.

— Nous avons installé un groupe important sur un torrent de montagne, et dans une semaine nous devrions recevoir un meilleur courant, lui dit-on. Mais nous devrons le ceinturer de barbelés, car les éleveurs du coin voudraient détourner le courant électrique. D'autres disent que nous polluons l'eau qui irrigue leurs cultures en contrebas. Nous manquons de policiers pour assurer l'ordre.

Les policiers veillaient autour du 50e parallèle pour canaliser les infiltrations des réfugiés. Pour chaque demande il fallait débloquer les quantités de vivres nécessaires pour trois mois, une place dans un camp et une place dans un train. Les derniers à circuler dans cette région suivaient, avec des méandres incroyables, les flancs rocheux des Magellanes, les dernières collines des Andes avant leur plongée dans la mer. Une voie ferrée dangereuse, soumise à des éboulements quotidiens, des pannes, des arrêts incompréhensibles. Trois jours pour effectuer quatre cents kilomètres dans les conditions les plus incroyables, et il n'y avait pas d'autres moyens de transport à part les hydravions. Désormais sur une flotte de six, trois seulement pouvaient voler. On démontait les pièces des uns pour équiper les autres. Jikano, très sombre, affirmait que dans moins de six mois aucun ne pourrait plus quitter le sol.

Dans la ville circulaient quelques omnibus tirés par de petits chevaux robustes aux longs poils. Il y avait aussi un tramway, mais la plupart du temps il

tombait en panne. Yeuse ne disposait même pas d'une draisine et avait dû se procurer une voiture et un cheval pour se rendre dans différents points de la cité, surtout dans le camp de réfugiés où Gus faisait un excellent travail.

Le soir elle le rejoignait et il parlait des dernières années passées dans le Bulb. Ils avaient fait l'amour dès le premier soir, et elle avait pu constater que les jambes de l'ancien cul-de-jatte étaient bien réelles, de chair et d'os rattachés, sans que ce soit décelable, aux anciens moignons. La taille de Gus l'impressionnait désormais. Il la dépassait largement et pouvait la serrer contre lui comme pour la protéger. Parfois elle regrettait l'homme diminué, l'infirme qui se déplaçait sur ses mains et qui l'avait si profondément troublée autrefois, alors qu'ils vivaient des aventures angoissantes. À cette époque elle avait l'impression qu'il lui appartenait un peu comme un gros nounours tout abîmé. Désormais il la dominait, la pliait à ses propres désirs.

Le matin elle revenait au trot de son petit cheval auquel elle trouvait un air mélancolique. C'était un animal de la pampa qui depuis sa jeunesse avait galopé libre dans les glaces qui alors recouvraient les llanos, et qu'on avait dressé depuis peu pour l'atteler à cette voiture. Pour si légère qu'elle soit, il n'en était pas moins lié à cette charge, mais n'essayait pas de ruer ou de se révolter. Elle le gâtait et il avait pour elle de tendres regards humides. Dans cette atmosphère de fin du monde elle découvrait de nouvelles joies, de nouveaux plaisirs dont ce cheval faisait partie. Et n'importe quoi la ravissait, que ce soit quelque chose pour manger ou un livre rescapé

d'une bibliothèque qu'on lui apportait comme cadeau.

Le Kid, malgré ses injonctions, avait voulu retourner à Titan où, disait-il, il avait des amis qu'il voulait visiter. Un couple de vieilles personnes qui autrefois vivaient à Hot Station, la ville arboricole de la Banquise, et qui ne voulaient pas quitter Titan. Il espérait les ramener, mais son hydravion, comme les siens, avait des ennuis mécaniques, et voler dans le brouillard durant des heures devenait une épreuve trop dangereuse. Elle espérait qu'il reviendrait définitivement s'installer à Euphosia, à moins qu'il ne la rejoigne ou n'aille aux Kerguelen avec Lien Rag.

Elle était sans nouvelles, espérait qu'ils avaient tous atteint l'archipel et commençaient leur installation. Elle ne les enviait pas. Ici la vie s'était bien rétrécie mais n'était pas tout à fait insupportable, et les gens attendaient patiemment le pire. Bien sûr la plupart souhaitaient se rendre en Antarctique, pour recommencer une nouvelle existence conforme à celle qu'ils avaient déjà connue. La glace, le rail leur manquaient. Ils étaient frustrés, désorientés, ne savaient plus comment se comporter. La chaleur les effrayait et ce Soleil, dont on leur rebattait les oreilles et qui devait apparaître d'un coup en brûlant tout, prenait pour eux les apparences d'un démon. Elle essayait de les convaincre que pour l'instant il valait mieux rester dans cette région déjà bien australe, que le continent antarctique était interdit, mais jusqu'à quand lui obéiraient-ils ?

CHAPITRE XV

L’hydravion, après avoir erré durant des heures dans le brouillard, finit par se poser à proximité de Titan. Un des quatre moteurs était en panne, un autre cafouillait et le navigateur ne savait plus où il était. Des perturbations magnétiques déréglaient le compas et les gyroscopes. Très épuisé, le Kid embarqua avec lenteur dans le canot qui devait le conduire au port. Lorsqu’il aborda, il aperçut le pêcheur, toujours le même, qui depuis des mois passait ses journées à tremper son fil dans l’eau. Prenait-il du poisson, le Kid se le demandait.

— Bonjour, lui dit le Kid. Quoi de neuf par ici ?

— Tiens, vous voilà, fit l’autre sans autre étonnement. Vous arrivez aussi à la rame ?

Le Kid ne comprit jamais le sens de cette question et d’ailleurs le pêcheur ne lui aurait fourni aucune explication. Il remonta vers la cité. Dans le brouillard, le rougeoiement du volcan qui se dressait au nord était presque invisible, mais une sorte de suie noire tombait lentement. Titan avait parfois des soubresauts de ce genre, rien de grave puisque la lave continuait de s’écouler régulièrement de l’autre

côté au nord, directement dans la mer.

Il n'y avait plus guère de monde dans les rues, enfin les anciens quais désormais disparus. La glace était devenue de la boue et la boue avait fini par durcir sous l'effet de la chaleur. Les wagons d'habitations enfonçaient jusqu'aux portes des sas, ces sas désormais inutiles, sauf peut-être pour empêcher la brume d'entrer chez soi.

Il guettait les fenêtres, espérant apercevoir un visage et finit par frapper aux portes. Mais personne ne répondait. Ils étaient donc tous partis ?

Après avoir tourné en rond un moment, il finit par trouver le wagon des Bucaran, ces vieux Banquisiens qui ne voulaient pas quitter Titan. Ce fut elle, Agora, qui vint lui ouvrir et parut heureuse de le voir.

— Voyageur président, quelle bonne surprise ! Nous ne vous espérions plus, Gillo et moi. Vous arrivez bien, j'ai une poule bouillie avec nos légumes. Vous allez vous régaler.

Ça sentait bon. Son mari, assis dans un fauteuil, lisait un recueil du journal *Victory*, autrefois édité à Hot Station précisément. Il se leva pour secouer la main du Gnome avec empressement.

— Je relisais le cours des oranges. La livre était à mille calories sur le marché de gros au moment où on avait dix dollars pour cette somme. Vous vous rendez compte ? Mille calories la livre. Mais le jus était meilleur marché en comparaison.

Le Kid se retrouva à table avec eux, en train d'avaler une soupe de poule parfumée.

— Je suis venu vous chercher, dit-il. Vous ne pouvez pas rester là. Tout le monde est parti, je me

demande bien comment ils ont pu bien faire d'ailleurs. Je n'ai pas réussi à récupérer le *Rewa* pour le renvoyer ici comme promis. Porgest ne veut pas le rendre.

— Ils ont fabriqué des embarcations avec des plaques de silico et aussi des composites, adapté des moteurs. Ils ont pillé les ateliers. Certains travaillaient en famille, d'autres en groupes, et ça faisait des bagarres fréquentes. Ils ont aussi pillé les magasins généraux, mais il reste quand même de quoi, surtout des grains. Par contre la viande se gâte car les chambres froides ne marchent plus. On a de l'électricité grâce à la centrale automatique du volcan, et il faudra bien que j'aille la graisser un de ces quatre.

Il cligna de l'œil en désignant sa femme de son menton mal rasé.

— Je ne veux pas qu'il y aille, voyageur président, s'emporta celle-ci. À son âge grimper sur les machines pour les graisser, vous vous rendez compte ?

— Elle tombera en panne tôt ou tard, dit le Kid, et je préfère que vous repartiez avec moi. Vous savez, Euphosia est une très jolie petite île où on vit très agréablement. Vous serez heureux là-bas.

— Vous êtes bien gentil, voyageur président, mais nous ne voulons pas quitter cet endroit. Tout va bien pour nous et nous nous en sortons bien. Si l'électricité vient à manquer, nous avons de quoi nous éclairer avec de l'huile de phoque. Il y en a des barils en grand nombre. Pour le reste on se débrouillera, vous savez.

— Le brouillard…

— Oh, on s'habitue. Moi quand je sors, je mets une écharpe devant ma bouche car j'ai les bronches fragiles.

— Le brouillard finira par se dissiper et le Soleil deviendra dangereux, vraiment dangereux. Il grillera tout sur Titan. L'île deviendra un roc stérile et même si vous creusiez un abri sous terre, vous ne pourriez vous protéger de ses rayons nocifs. Je vous en prie, en souvenir du bon temps de la Compagnie de la Banquise, revenez avec moi à Euphosia.

— Merci, voyageur président, merci pour tout, mais nous voulons rester ici. Nous ne sommes pas seuls, vous savez. Une quarantaine de personnes disent comme nous et veulent rester ici. Que peut-il nous arriver de pire que la mort ?

Le Kid regarda son morceau de poule, ses légumes avec moins d'appétit. Il ne pouvait leur dire qu'il n'était en réalité venu que pour eux, parce que leur souvenir l'obsédait. Mais à part Euphosia déjà bien encombrée, il n'avait pas grand-chose à proposer aux autres. Il ne savait même pas où la population ancienne de Titan avait bien pu se réfugier, et tous ces malheureux qui avaient fui à bord d'embarcations précaires, sans grande expérience de la navigation, qu'étaient-ils devenus ?

— J'ai vu un homme qui pêche à la ligne sur le quai.

— Ah, Paker. Oui, il est là-bas du matin au soir. Il rapporte du poisson qu'il nous échange contre des œufs et des légumes. Il déteste le poisson, Paker. Et il n'aime pas non plus rester chez lui. Toute sa famille a décampé un beau jour. Tous, sa femme, ses enfants, et ils ne lui ont rien dit. Ils sont partis et il

s'est retrouvé seul. Il paraît qu'il avait un sale caractère, mais ce n'était pas une raison pour l'abandonner. Alors il va pêcher. D'autres capturent aussi du poisson avec des filets, mais de l'autre côté de l'île, et il paraît qu'il y aurait aussi des phoques, je n'en ai pas encore vu, quand je vais me promener. Le volcan est toujours aussi ardent et ces jours il nous envoie un peu de suie. Mais grâce aux installations que vous aviez faites, nous avons de l'eau chaude à profusion.

Grâce à des réchauffeurs, cette eau douce était portée à plus de soixante-dix degrés avant d'être stockée dans un grand réservoir en gravitation. Si les pompes s'arrêtaient, l'eau chaude ne coulerait plus sur l'évier du couple. Il faillit le leur dire pour les convaincre, mais se douta que ce n'était pas le genre d'argument qui pouvait les inciter à l'accompagner. Ils ne partiraient jamais et ils étaient une poignée d'irréductibles. Dans chaque cité, ancienne station, ancienne Compagnie, on devait trouver des gens de ce type.

Agora apporta une crème et un biscuit qu'elle avait fait elle-même. Elle expliqua qu'elle s'était procuré un petit moulin à main pour moudre le blé et qu'ensuite il lui fallait séparer le son de la farine, et qu'il suffisait de souffler dessus pour faire envoler la balle du grain.

— Tant qu'on a l'électricité, j'utilise un sèche-cheveux, et si elle vient à manquer, Gillo me fabriquera un soufflet, il me l'a promis.

Ils ne l'accompagnèrent pas jusqu'aux quais car elle ne voulait pas que Gillo prenne froid et il les quitta avec tristesse. Le pêcheur était toujours assis

les jambes ballantes, fixant son bouchon.

— Paker, vous faisiez quoi ici, dans le temps ?

— Ce que je faisais ? Je travaillais dans la verrerie… Mais il y a longtemps. Je vivais là-haut et j'avais un demi-wagon pour moi et ma famille. Vous repartez à la rame ?

— Oh pour aller jusqu'à mon hydravion qui est quelque part par là, dans le brouillard.

— Ah ben voilà ! Je comprends, maintenant. L'autre fois quand l'homme avec le gosse ont abordé ici… Ils devaient venir aussi d'un hydravion.

Le Kid pensa qu'il s'agissait de Liensun et du petit Kurty.

— Vous ne voulez pas venir avec moi vers le sud ?

— Non, merci. Je vais rester ici encore un bout de temps.

— Les vôtres ne veulent pas partir, eux ?

— C'est déjà fait. Ils avaient le feu au cul, passez-moi l'expression, et je ne sais même pas comment ils se sont débrouillés pour avoir un bateau. Mais à mon avis ils doivent tourner en rond quelque part sans sortir de ce putain de brouillard. Ils finiront bien par en crever. Mais c'est gentil à vous de me le proposer.

— Alors au revoir, dit le Kid qui sauta dans son canot en se demandant si l'hydravion était toujours là.

Qui pouvait se fier à quelqu'un ces derniers temps ? Le pilote aurait pu repartir sans l'attendre. Cependant il aperçut la silhouette de l'appareil au bout de deux ou trois cents mètres. Le pilote, l'aide pilote et le mécanicien essayaient de réparer les

moteurs.

— C’était une fuite d’huile d’alimentation seulement. Le brouillard corrode drôlement les tubulures.

Ils volèrent à ras des vagues puis gagnèrent de la hauteur quand le plafond se releva. C’est alors qu’ils les aperçurent, trois dirigeables d’un blanc immaculé, frappés chacun d’une croix noire à l’avant et de deux autres sur les côtés.

CHAPITRE XVI

Le plan qu'ils avaient établi était assez simple. Lien Rag et son fils se rendraient à bord de la *Chimère* pour essayer de sonder les intentions des Simone. Pendant ce temps, le dirigeavion survolerait le voilier, en cas d'ennuis, et le *super-ice-tanker* se présenterait dans le golfe des Baleiniers pour empêcher la *Chimère* de s'enfuir en gardant les deux hommes en otages.

La vedette du S.I.T. s'approcha avec lenteur du grand voilier, et Lien Rag emballait ses moteurs pour que le bruit alerte les Simone. Ils finirent par apparaître, juste quelques têtes au-dessus du bordé.

— Ils n'ont guère grandi, dit Liensun, d'après ce que tu m'as dit.

L'échelle qu'on déroula pour eux était faite pour leurs jambes courtes. Après avoir amarré la vedette, ils grimpèrent à bord et Lien Rag reconnut tout de suite le gros nain à la barbe blanche qui les accueillait.

— Bonjour, Tomtom Simone, dit-il aimablement. Vous vous souvenez de moi ?

— Oui, fit l'autre avec le sourire. Onclegrand ?

— C'est cela. Vous m'aviez pris pour un lointain ancêtre qui revenait après des siècles d'absence.

— Oui. Depuis nous avons découvert le reste du monde, compris nos erreurs. Il a fallu réviser toute notre histoire et nos croyances, ce fut extrêmement déchirant.

Il les entraînait et Liensun tomba en arrêt devant une grande boîte vitrée où reposaient deux très anciennes momies. Tomtom allait expliquer mais Lien Rag le fit à sa place :

— Papagrand et Mamangrand, le couple qui fonda la dynastie des Simone. Deux navigateurs des temps anciens que la glaciation surprit et qui laissèrent une grande famille qui se développa en dehors des glaces habitées, dans une mer intérieure du centre Pacifique entourée d'une banquise.

À côté il y avait une sorte de règle graduée horizontale marquée jusqu'à cent quatre-vingts centimètres.

— Ils comptent en centimètres le temps. Les parents faisaient cent quatre-vingts, du moins le plus grand des deux, et les Simone ont ainsi suivi centimètre en moins par centimètre en moins leur lente régression physique. La dernière fois que je les ai rencontrés ils en étaient à soixante centimètres.

— Désormais, dit fièrement Tomtom, nous pouvons espérer une brutale remontée. Nos espoirs sont fondés sur un groupe de jeunes gens qui n'ont pas fini encore leur croissance, et nous allons gagner vingt ou peut-être même, heureuse surprise, quinze centimètres.

— Vous élevez toujours des carolus ?

— Oui, quelques-uns, et nous avons d'autres

spécimens, des cochons, des volailles.

— Le tabernacle est toujours en bon état ?

— Pas toujours. La puissance de Papagrand enfermée dans son cœur nous donne bien des inquiétudes. Elle vieillit comme toute chose.

Complètement éberlué, Liensun suivait la conversation sans comprendre de quoi il s'agissait. On lui passa un objet accroché à un cordon autour de son cou.

— Médaille, ça, dit la jeune naine qui se hissa sur la pointe de ses pieds menus pour y parvenir.

En même temps elle appuyait ses seins très fermes contre son ventre et Liensun chercha à oublier le trouble qui l'envahit.

— C'est un compteur de radioactivité, dit Lien Rag. Le tabernacle est un réacteur. Déjà lors de notre première rencontre il donnait des signes inquiétants. La consanguinité ne serait pas la seule cause de cette dégénérescence physique.

Lien Rag regardait avec inquiétude chaque enfant de quelques années qu'il rencontrait, scrutant ses traits. Il crut reconnaître un vague air de ressemblance avec un de ses matelots qui, à cette époque, naviguait sur *Titan II*. *Titan II*…

— Huergo, murmura-t-il, il s'appelait Huergo.

— Que dis-tu ? fit Liensun, surpris.

Huergo qui avait des préjugés très moraux sur l'amour, et qui avait été poursuivi ensuite par des remords épouvantables pour avoir copulé avec les petites Simone dans le seul but d'améliorer leur race. Lien Rag lui-même y pensait souvent, avait longtemps espéré hypocritement que la *Chimère* s'était perdue corps et biens. Liensun comprit quelles

craintes agitaient son père. Lui-même épiait les visages des plus jeunes enfants en dessous de six ans.

— Voulez-vous voir nos cultures de maïs et notre brasserie de bière ?

— La bibin, dit Lien Rag, se souvenant.

Tomtom eut un petit rire à la fois ravi et gêné.

— Depuis nous avons appris le nom réel et universel des choses. Nous avions peu à peu fabriqué notre langage, et quand vous nous avez rencontrés, nous avions le plus grand mal à parler l'anglais. Il avait fallu l'enseigner aux enfants et malgré tout le sens des mots n'en finissait pas de se dégrader.

Le réacteur nucléaire émettait des radiations si dangereuses que les Simone l'avaient enfermé dans une enceinte de plomb. Tomtom expliqua que c'était sur les conseils d'un savant de la Guilde des Harponneurs avec laquelle ils avaient fait alliance. Sautant sur l'occasion, Lien Rag lui reprocha de s'être faits les complices de ces tueurs.

— Nous ne savions pas, plaida Tomtom. Lorsque la glace a fondu, nous avons navigué vers l'ouest, et ce sont eux que nous avons rencontrés les premiers. Ils nous ont offert de la nourriture, donné du matériel, se sont chargés d'isoler le tabernacle où la puissance de Papagrand est enfermée… Plus tard nous avons compris qu'ils n'étaient pas des gentils. Vous savez qu'un jour ils sont montés à notre bord parce que nous devions les transporter de l'autre côté de la mer ?

— En Patagonie ?

— Oui, c'est cela. Les hommes de Herandez ont violé nos femmes et nos filles, même les impubères. Nous n'avons rien pu faire car ils étaient trop forts et

trop armés. C’est par la suite que nous avons essayé de fuir, mais ils maintenaient à bord un commando.

— Vos femmes et vos filles, quand elles sont montées à notre bord, étaient prêtes à se sacrifier pour que votre famille reçoive, si j’ose dire, un sang neuf, fit observer Lien Rag. Étaient-ce réellement des viols, avec les Harponneurs ?

— Nous ne voulions pas de ce que vous appelez leur sang neuf, mais ils sont passés outre et n’ont pas respecté notre code des relations sexuelles.

Lien Rag se souvint que celles-ci étaient sévèrement codifiées depuis toujours. L’homme se couchait sur la femme et aucune fantaisie ni attouchement n’étaient autorisés. Il comprit que les Harponneurs avaient enfreint ce tabou en forçant les femmes Simone selon leurs caprices les plus exigeants.

— Un jour nous avons quand même pu nous emparer du commando et nous avons fui. Ils nous ont poursuivis avec un cargo puissamment armé, bien décidés à nous couler, mais grâce à la puissance de Papagrand nous avons pu parcourir plus de chemin qu’eux.

— Et vous êtes revenus dans cet archipel, dit Liensun qui attendait avec impatience qu’on aborde le sujet.

— Nous l’avons découvert au cours de cette fuite et plus tard nous avons décidé d’y revenir.

— Vous allez créer un établissement ?

Tomtom le regarda comme s’il était tombé sur la tête.

— Quitter notre monde, la *Chimère*, trahir Papagrand et Mamangrand ? Jamais ! Nous avons

seulement besoin de nous abriter quelquefois et de nous procurer des vivres. Mais nous ne débarquerons jamais sur ces terres. Nous avons en horreur ce genre d'endroits et ne nous sentons bien que dans ce navire. Ici l'âme de nos ancêtres nous protège et nous ne commettrions pas le sacrilège de les abandonner.

Le père et le fils échangèrent un regard rassuré.

— Nous, par contre, nous allons nous installer ici, dit Lien Rag, et nous pourrions établir une collaboration fructueuse car nous vous fournirions ce dont vous avez besoin, et en échange vous pourriez transporter pour nous des marchandises et des gens, mais rassurez-vous, nous ne sommes pas aussi violents que les Harponneurs.

— Nous pouvons aussi examiner votre réacteur… Je veux dire votre tabernacle pour contenir la puissance de votre Papagrand dans de justes limites, expliqua Liensun.

Tomtom Simone déclara qu'il devait consulter les siens, mais qu'apparemment il n'y avait aucune raison pour qu'ils refusent ce genre d'accord.

— Nous exigerons cependant que la pureté de nos mœurs ne soit jamais menacée par nos relations avec vous, et si nous transportons des gens, ils devront occuper une partie du navire qui leur sera réservée, sans essayer d'avoir avec nous d'autres relations. La malheureuse expérience faite avec les Harponneurs nous a suffi. Nous ne voulons pas nous exposer à de telles aventures.

CHAPITRE XVII

Les trois dirigeables volaient à faible allure et le Kid pensa que c'était certainement pour économiser le carburant. Il essayait d'entrer en communication avec eux depuis une bonne demi-heure lorsqu'une voix inquiète finit par se manifester :

— Oui, bonjour. Nous sommes de paisibles voyageurs qui fuient les catastrophes du Nord et cherchent refuge dans ces lointaines étendues encore protégées du feu du ciel. Puis-je savoir à qui j'ai affaire ?

— Mon nom est le Kid. C'est ainsi qu'on m'appelait quand je dirigeais la Compagnie de la Banquise. Le président Kid, disait-on en fait.

— Oh, je vous demande un instant, le temps d'en référer… Mais auparavant savez-vous comment nous pourrions nous procurer de l'huile, qu'elle soit minérale, animale ou végétale ?

— Je peux vous conduire jusqu'à un atoll que je connais où vous pourrez vous procurer du baleinium… Mais que proposez-vous en échange ?

— Nous ne possédons presque rien et depuis notre départ connaissons une grande détresse, mais

soyez certains que la bénédiction du Seigneur vous accompagnera toute votre vie durant, pour avoir offert aux pèlerins égarés le secours d'une miséricordieuse assistance.

— Quelle tirade, fit le copilote, effaré. Et il n'a même pas repris son souffle.

Il y eut un silence puis une autre voix plus nette, peut-être plus rugueuse aussi, mais son propriétaire se maîtrisait, fit vibrer les haut-parleurs :

— Mon nom est Jean Cœur de Marie et je suis cardinal auprès du vicaire du Christ, le très Saint-Père Pie XIII qui vous accorde sa bénédiction reconnaissante, mon fils.

Le Kid se souvint que le pape en fonction avant les derniers événements était connu de lui. Il sourit et répondit :

— S'agit-il de celui qu'on appelait Frère Pierre et que j'ai connu ? Celui qui était aussi l'ami de Lien Rag le glaciologue, et qui connut même avec lui des aventures dangereuses dans le nord du Pacifique sur la banquise, dans cette lointaine cité fantôme ?

Jean Cœur de Marie dut en avaler de travers car il se mit à tousser et à renifler un court instant. Le Kid ne lui laissa pas le temps de répondre.

— Je serai heureux d'offrir à Sa Sainteté de l'huile de baleine pour poursuivre son voyage, mais puis-je connaître la destination finale de celui-ci ? Il n'y a malheureusement pas dans ces régions d'endroits susceptibles d'accueillir honorablement un si haut personnage.

Il détestait les Néo-Catholiques qui avaient essayé de s'implanter dans la Compagnie de la Banquise, qui avaient décrété que les Roux n'avaient

pas d'âme et qui avaient été interdits de séjour dans son île du Titan. Jean Cœur de Marie dut ressentir l'ironie de ces mots, mais réussit à garder son calme. Toutefois certaines aspérités de sa voix laissaient entendre que le Kid ne perdait rien pour attendre, si jamais l'occasion se présentait de le fustiger.

— Le très Saint-Père vous remercie. Nous avons dû quitter la Nouvelle Rome et Vatican II depuis que les révolutionnaires de la Transeuropéenne martyrisaient les croyants. Cela date de plusieurs années et nous nous étions réfugiés avec la curie dans le Sud méditerranéen, mais nous avons compris qu'il nous fallait fuir une nouvelle fois.

— Et ces dirigeables ?

— Nous les avions achetés à ce Consortium de China Voksal. Très cher, mais ils nous ont été d'un grand secours.

L'hydravion survolait les trois aérostats. Le Kid pensa qu'outre son entourage, Pie XIII devait emporter de nombreux trésors, et peut-être aussi la très célèbre et très secrète bibliothèque du Vatican, celle qui excitait toutes les convoitises, car elle était censée receler des explications importantes, voire des révélations sur la période de glaciation. Le Kid se demanda si Pie XIII persistait à affirmer que cette ère n'avait duré que trois siècles, alors que Gus, de retour de l'espace, affirmait que deux mille ans s'étaient écoulés, donnant ainsi raison au dogme sibérien.

— Nous ne savons pas si nous pourrons arriver dans votre île. Comment s'appelle-t-elle déjà ?

— Euphosia. À cette vitesse-là vous en avez encore pour quarante heures au moins.

— Seigneur Dieu, nous n’avons pas de carburant pour quarante heures. Et il n’y a donc que la mer en dessous pour se poser ?

— Hélas oui, dit le Kid. Il existe bien quelques îles par-ci, par-là, mais si difficiles à situer que je ne veux pas vous égarer. Vous n’avancez qu’à cent kilomètres à l’heure, ce qui réduit d’autant votre consommation. Êtes-vous sûr que vous n’irez pas jusqu’à quarante heures de croisière ?

— Je vais consulter le frère qui commande la flotte du Souverain Pontife.

Le Kid découvrait, une fois de plus, qu’à l’insu de tout le monde, le Consortium des bonzes avait développé des relations commerciales avec de lointains pays. Qui aurait imaginé qu’ils auraient vendu des dirigeables au Vatican par exemple ? Et tous ces cargos construits en secret ? L’accord de monopole conclu avec Yeuse sur la production d’huile de phoque de l’île du même nom avait finalement été une erreur, car le Consortium avait été forcé d’orienter ses marchés dans d’autres directions. Ils auraient dû les laisser participer, eux aussi, à l’exploitation de cette île, mais désormais à quoi bon regretter ces erreurs-là.

— Notre commandant de bord, Mgr de Jérusalem, pense que nous n’avons que pour vingt-cinq heures de vol. Si nous réduisons notre vitesse de moitié, peut-être y a-t-il une chance pour que nous atteignions votre île d’Euphosia, mais le dirigeable sur votre gauche a des difficultés, lui. Il faudrait le secourir. Il se nomme *Vatican Saint Paul*. Ici, dans celui où le Saint-Père se trouve ainsi que moi-même, c’est *Vatican Saint Pierre*, bien entendu,

et le dernier, *Vatican Saint Jean*. C'est celui qui a le plus de chance d'atteindre votre île. Il a de bonnes réserves car ses moteurs étaient mieux réglés. Pourrait-il aller jusqu'à votre île faire le plein et revenir nous ravitailler en vol ?

— Pourquoi pas. Mon hydravion ne peut voler en dessous d'une vitesse limite de deux cents kilomètres à l'heure, et vous voyez que nous devons accomplir de grands cercles pour rester à votre hauteur. Si *Vatican Saint Jean* peut voler à cette vitesse, je puis lui montrer le chemin.

— Je vous mets en communication avec *Vatican Saint Jean*.

Le commandant de bord, Mgr de Judée, était un homme très jovial qui, tout de suite, sympathisa avec le Kid.

— Je peux voler à deux cents à l'heure, mais à condition d'aller droit au but.

— Si jamais vous devez vous immobiliser, je vous tirerai, dit le Kid. Mon pilote me dit que c'est tout à fait possible, mais que la grande difficulté sera de lancer l'amarre.

— Nous devrions, dans ce cas, nous poser sur l'eau ? Du moins votre hydravion une fois sur l'océan, nous pourrions lentement perdre de l'altitude pour nous positionner à cinquante mètres au-dessus et vous envoyer une remorque.

— C'est entendu, dit le Kid. Nous allons donc vous quitter, monseigneur Jean cœur de Marie.

— La bénédiction du très Saint-Père est sur vous, répondit ce dernier.

— Ça me fait une belle jambe, lança le pilote.

— Voyons, mon vieux, le réprimanda le Kid, un

peu de respect.

— Ils vont s'installer où ? À Euphosia et nous imposer leur morale étroite ?

Évidemment, le Kid n'y tenait pas, et il n'y avait pas de place pour ces gens-là. Il leur faudrait trouver une île inhabitée, mais il doutait que Lien Rag accepte que l'ancien frère Pierre revienne s'installer auprès de lui. Il faudrait avertir les religieux que l'accès de l'Antarctique était trop dangereux. Yeuse accepterait-elle les Néo-Catholiques ? Elle avait eu quelques démêlés autrefois avec eux. Cependant on ne pouvait tout de même pas les abandonner.

Le dirigeable *Vatican Saint Jean* prit une bonne allure, et comme le vent était nul, il avait de grandes chances d'arriver au but. Le Kid alla s'allonger et dormit quelques heures. La nuit était venue lorsqu'il se leva. Les lumières du dirigeable étaient visibles sur la droite de l'appareil.

— Nous en avons encore pour douze à quatorze heures, annonça le pilote, et nous avons un des moteurs qui cafouille à nouveau, toujours le même. Il faudrait amerrir pour réparer.

— Ce serait ennuyeux d'avoir besoin de l'assistance des Néos pour poursuivre notre voyage, fit le Kid, agacé.

— De toute façon s'ils tombent en panne sèche, nous ne pourrons jamais les remorquer avec trois moteurs sur quatre.

CHAPITRE XVIII

La conférence du matin apportait toujours son lot de mauvaises nouvelles. Yeuse en se réveillant y songeait déjà et s'attendait au pire lorsque vers neuf heures elle s'asseyait face à ses collaborateurs.

Ce jour-là Benfield commença par son habituel exposé sur les immigrants demandant qu'on interdise totalement le détroit de Magellan.

— Nous pouvons en bloquer l'accès. Ce sont des centaines de réfugiés qui affluent chez nous chaque nuit, et bientôt nos réserves de nourriture nous empêcheront d'y faire face. Elles s'épuisent. Le marché noir commence à devenir la règle.

Yeuse l'avait constaté, les petits marchés si pittoresques de Punta Arenas se raréfiaient, les producteurs parvenant à vendre sans avoir à se déplacer.

— Il y a autre chose, dit son chef d'état-major. Une rumeur court et ne cesse d'enfler, au point que je suis très inquiet. J'ai des informateurs dans tous les milieux, mais cette fois il s'agit des Néo-Catholiques. Vous savez qu'ils sont très nombreux dans ces territoires. Les missionnaires de la

Compagnie de la Sainte Croix ont débarqué nombreux dans la Patagonie, du temps où celle-ci était reliée au monde par les rails. Ils venaient de cette Compagnie installée dans la Dépression Indienne, et qui avait pour capitale Jésus-Christ Station. J.C.S., comme on disait.

— Je sais, dit Yeuse. Des souvenirs douloureux s'attachent à cette Compagnie. Je ne peux oublier son nom et les fanatiques qui l'habitaient.

— Ils se sont répandus un peu partout à l'est comme à l'ouest, au sud et au nord. Ils étaient reliés à la Nouvelle Rome par un système parfait de communications radio dont on n'a jamais réussi à percer le secret.

— Ils utilisaient peut-être des relais.

— Je suis de l'avis de Benfield, intervint Reiner, j'ai lu des documents qui m'ont laissé perplexe. Un message diffusé par le puissant émetteur de la Nouvelle Rome parvenait très rapidement dans la Dépression Indienne. En moins de deux heures, ont écrit certains spécialistes. Voilà qui est troublant. Et ces relais, où auraient-ils été installés, dans cette région du nord où la religion prépondérante est l'islam ? Croyez-vous que les Compagnies de musulmans auraient laissé s'installer sur leur concession des techniciens néo-catholiques ?

— Les Néos sont très riches. Avec de l'argent, ils ont pu acheter certaines consciences.

— Admettons qu'ils aient corrompu un dirigeant, mais quelles certitudes pouvaient-ils avoir que, une révolution ou un coup d'État se produisant, les accords passés resteraient valables ? Vous savez que dans les petites Compagnies le pouvoir

changeait fréquemment de main. Soit tout à fait légalement dans la plupart des cas, le P.-D.G. en place revendant ses actions, soit en cas de faillite ou de dépôt de bilan, soit enfin par la force, quand les petits actionnaires en avaient assez de la dictature des gros porteurs d'actions.

— De toute façon les missionnaires sont allés partout dans l'hémisphère austral.

— Sauf dans la Compagnie de la Banquise, dit Yeuse. Le président Kid les détestait et a veillé à ce qu'ils ne fassent pas trop de prosélytisme. Je sais qu'il les avait à l'œil.

— C'est exact, mais en Africania et dans la Patagonie ils ont été bien reçus par les populations. Avec la complicité des Aiguilleurs, dit Reiner, j'en suis absolument certain. Il y avait entre eux des accords secrets.

— Je me souviens qu'en Transeuropéenne, dit Yeuse, à plusieurs reprises Floa Sadon, la présidente fusillée par les révolutionnaires, s'est plainte de cette collusion entre les deux organisations. Mais les missionnaires de la Compagnie de la Sainte Croix n'ont pu répandre leur influence dans les Andes où les catholiques de tradition gardaient leurs croyances anciennes. Mon ami El Condor est de ceux qui rejettent la Nouvelle Rome, Vatican II et le nouveau pape. Vous dites qu'une rumeur circule dans ces milieux néos ?

— Oui. La cathédrale de Punta Arenas se remplit chaque jour d'une foule de fidèles pour prier, afin que Dieu protège le pape qui aurait quitté la Nouvelle Rome pour venir s'installer dans le Sud, certainement en Antarctique.

Yeuse resta incrédule. Comment ces gens, qui savaient pour la plupart à peine lire et écrire, auraient appris une nouvelle pareille, alors qu'il était impossible de savoir ce qui se passait exactement à Isthmus Station par exemple, la capitale de la Province mexicaine ?

— Chaque jour les prédicateurs annoncent que Pie XIII est en route pour venir dans ces régions, et chaque jour le nombre de fidèles augmente, si bien que la plupart ne peuvent entrer dans la cathédrale et restent à la porte. Mais des haut-parleurs diffusent les prêches.

La cathédrale de Punta Arenas avait été bâtie en dur et cela en dépit des interdictions de la CANYST défunte. Ses fondations avaient été creusées jusqu'à ce qu'on trouve le roc, si bien que le réchauffement l'avait laissée intacte. Elle pouvait contenir un millier de personnes, et si d'autres restaient sur le parvis extérieur, Yeuse estimait qu'il y avait de quoi réfléchir sur cette rumeur.

— Nous allons nous trouver dans une situation délicate, dit Reiner. Imaginez que ce soit vrai et que le pape soit en route pour le Sud… J'ignore comment, peut-être en bateau… Il vous demande la permission d'accoster ici. Que faites-vous ?

— Je l'autorise à rester quelques jours pour refaire le plein d'huile et se réapprovisionner.

— Et vous l'obligez à repartir au risque d'un soulèvement populaire ?

— Si j'accepte, il va s'installer ici et de toute façon il prendra finalement le pouvoir.

— C'est bien ce que nous pensons, dit Reiner.

— On ne peut tout de même pas aller à la

recherche de son bateau… Du moins s'il a fui la Nouvelle Rome en bateau. Ce qui serait logique.

Yeuse se rendit un peu plus lard aux environs de la cathédrale et put vérifier que Benfield n'avait exagéré en rien. Il y avait une foule énorme devant l'église, à genoux, en train de prier certainement pour que le Souverain Pontife arrive sain et sauf dans ces régions. Elle pensa qu'il serait habile de l'orienter vers l'Antarctique où il se heurterait à l'hostilité des Roux. Elle n'avait pas envie de voir l'ancien frère Pierre choisir Punta Arenas pour résidence et y reconstituer un nouveau Vatican. Elle connaissait très bien le pape, avait vécu quelque temps en sa compagnie, quand elle se trouvait dans la station fantôme du Pacifique avec Lien Rag et Jdrien enfant. Elle ne l'aimait pas.

Lorsqu'elle retourna dans son bureau, il y avait pour elle un message du Kid en provenance d'Euphosia. Plusieurs relais existaient encore dans l'Antarctique pour acheminer les messages sur d'aussi longues distances, et les Roux ne les avaient pas encore trouvés et détruits.

Dès qu'elle l'eut décodé, elle fit appeler Reiner et lui tendit le message en clair. Il sursauta dès les premiers mots.

— Ainsi la rumeur est-elle fondée puisque votre ami, le président Kid, a rencontré les trois dirigeables de la suite papale et les a même ravitaillés en huile de baleine. Ils sont pour le moment amarrés à Euphosia et votre ami paraît bien ennuyé.

CHAPITRE XIX

La *Chimère* n'était plus dans le golfe des Baleiniers. Le voilier des Simone avait trouvé un mouillage dans une anse tranquille, bien protégée des vents du sud, dans une île lointaine de l'archipel, et le débarquement de l'équipage du *super-ice-tanker* avait pu enfin s'effectuer dans la baie que dominait le plateau central de l'île. Lien Rag avait découvert une toute petite carte de cette terre, et pouvait situer le glacier Cook et le haut sommet du mont Ross à 1 960 mètres.

— Nous disposons donc de six mille kilomètres carrés, et raisonnablement notre population pourrait atteindre entre huit cent mille et un million d'habitants. Tout dépend de ce que nous voulons faire de cette île. Si nous donnons la priorité à l'élevage du mouton par exemple, il faudra de grands espaces et la population devra se limiter à dix mille habitants. Si nous industrialisons cette terre, ce sera différent. Nous ne pourrons prendre une véritable décision et faire des projets qu'une fois toutes les ressources inventoriées. Les troupeaux d'éléphants de mer sont nombreux. Nous aurons

donc de l'huile, de la viande et des produits annexes. Nous espérons que les ressources géothermiques seront satisfaisantes aussi.

— On peut installer des éoliennes, dit Liensun.

Le dirigeavion avait pu amerrir et se trouvait dans le fond de la baie de Hillsborough, solidement amarré. La première réunion avait lieu dans un baraquement, le premier installé au bout d'une ancienne digue détruite par l'érosion.

— Le glacier nous donnera assez d'eau pour de nombreux mois, mais avec les rayonnements solaires il faudra prévoir d'autres forages.

— Autrefois il y avait une installation dans le golfe du Morbihan à l'est, dit Ann Suba qui examinait la minuscule carte retrouvée par Lien Rag. Les établissements s'appelaient Port Jeanne d'Arc et Port aux Français ?

— Oui, c'était une possession française, voici deux mille et quelques années. Les vents dominants venaient de l'est, mais désormais ils viennent surtout du sud. Possible qu'avec la disparition des glaces et le réchauffement ils soufflent à nouveau de l'ouest. Mais nous explorerons le golfe du Morbihan pour voir si nous pouvons nous y installer.

Grâce au dirigeavion, ils purent effectuer plusieurs explorations, dont celle du glacier Cook qui s'étendait sur toute la partie occidentale et descendait jusqu'à la mer. Des phoques se prélassaient d'ailleurs sur ses débordements en forme de banquise côtière. Ils déposèrent aussi une équipe dirigée par Danglov et Farnelle sur le sommet du mont Ross. Des fumerolles s'échappaient de certaines crevasses.

— Autrefois le volcan était éteint, mais il semble désormais y avoir une nouvelle activité souterraine qu'il importe d'évaluer. N'oublions jamais que c'est le volcan Titan qui permit au Kid de bâtir un empire puissant et riche. Si nous avions cette chance ici, d'avoir de l'énergie sous forme de chaleur, rien ne nous deviendrait impossible.

Ce fut au cours du vol de retour que le message du Kid les atteignit, et Lien Rag dut attendre de retourner à bord du tanker de glace pour le traduire en clair. Liensun était avec lui, et ensemble ils en prirent connaissance. La surprise les laissa silencieux quelques secondes.

— Tu connais le pape, non ?

— Oui, dit Lien Rag, et je m'en méfie. Frère Pierre est un homme habile, très intelligent et qui voudra reconstituer très vite la puissance de son Église.

— Les Néos sont-ils des usurpateurs ?

— Beaucoup le pensent, mais ne sont plus là pour le prouver. Je me demande s'ils n'ont pas inventé de toutes pièces l'histoire scandaleuse du dernier pape d'avant la Grande Panique qui se serait marié, aurait eu des enfants, et dont les restes auraient été mangés par les siens au cours d'une grande famine. Les Grégoriens ne nient pas cette thèse mais ne sont-ils pas eux-mêmes manipulés depuis des décennies par les Néos ?

— Ils n'ont que trois cents ans d'existence et de ce fait ont déclaré que l'explosion de la Lune datait de trois siècles également ? Pour qu'il y ait eu continuité dans la religion romaine ?

— Gus a rapporté du ciel des preuves de cette

imposture sous forme de documents enregistrés, des logiciels qu'il faudra adapter à nos propres ordinateurs, ce qui demandera du temps.

— C'est en quoi ils se sont alliés aux Aiguilleurs qui maintenaient la même théorie ?

— L'installation du satellite S.A.S. sur son orbite géostationnaire ne s'est pas réalisée en quelques jours, ni même quelques années. Il a fallu certainement un siècle d'efforts acharnés pour faire d'un Bulb un satellite hybride. Les Ophiuchusiens ont sacrifié tout un troupeau de Bulbs pour parvenir à leurs fins.

— Ces Bulbs sacrifiés sont tous tombés sur la Terre du côté de Tristan da Cuhna, entre l'Africania et la la Panaméricaine sud. Où la matière colloïdale de leur ossature a formé, aux dires de Farnelle, une énorme ceinture de gélatine.

— Farnelle a essayé de s'en approcher, les rails n'allaient pas jusqu'au bout, mais c'est la vérité.

— Les colons d'Ophiuchus ne sont donc pas venus tout de suite sur la Terre ?

— Ils ne pouvaient pas vivre sur leur planète lointaine à cause de mutations effrayantes, et ont décidé de s'installer à proximité de la Terre, pour étudier dans quelles conditions ils pourraient retourner sur leur planète d'origine, et c'est alors qu'ils ont conçu l'Abominable Postulat qui décrétait que la Terre devait rester une boule de glace. Ils pensaient alors qu'ils pourraient la peupler de Roux qui seraient intelligents, et qui progresseraient. La suite, tu la connais. Les Roux ne répondant pas à leurs espoirs et les rescapés terriens du cataclysme se manifestant peu à peu, ils ont dû adopter une autre

tactique. Mais le Bulb est resté en l’air pour empêcher le réchauffement.

— On ignore ce que sont devenus les Catholiques durant près de deux mille ans ?

— Il y a des régions où la tradition romaine a été maintenue. Dans les Andes et dans certaines contrées européennes, asiatiques et africaniennes, mais les missionnaires néos étaient spécialement chargés de faire oublier la véritable religion et d’imposer la nouvelle, même au prix de violences et de génocides.

— Une nouvelle Inquisition ?

— En quelque sorte. Ils n’ont pas mal réussi d’ailleurs. Il faut aller dans les Andes pour rencontrer de vieux obstinés. Il y a aussi les Grégoriens un peu partout, mais de tous petits groupes isolés. On a dit que les Ragus étaient souvent grégoriens. Il faudrait faire des recherches dans ma propre famille pour en avoir la preuve, mais je ne me souviens pas que mes parents ou mes arrière-grands-parents aient eu une religion quelconque.

— Le Kid dit qu’il essaie de retenir les trois dirigeables à Euphosia, en attendant que nous décidions d’une action commune. Il a aussi prévenu Yeuse. Qu’allons-nous faire ?

— Je n’en veux pas aux Kerguelen, dit Lien Rag, et je suppose que Yeuse n’en veut pas non plus à Punta Arenas.

CHAPITRE XX

Les trois dirigeables se balançaient au-dessus de l'atoll d'Euphosia, à quelques kilomètres les uns des autres, et à une hauteur de cent mètres environ. Aucune tempête n'était prévue pour le moment, la météo ne pouvant établir de certitudes au-delà d'une semaine. En cas d'ouragan, il avait été décidé que les dirigeables s'enfuiraient vers le nord rejoindre la barrière de nuages. Le Kid leur avait fourni les quantités de baleinium nécessaires et avait reçu en échange des lingots d'or. Il se demandait bien si ce métal précieux servirait désormais à quelque chose, les relations entre différents groupes de survivants menaçant de péricliter très vite. Les groupes éparpillés dans le Sud devraient consolider leur implantation avant de songer à établir des liaisons avec les autres. L'avenir s'annonçait sévère pour la plupart qui ne disposeraient que de maigres ressources. On pouvait vivre d'huile et de chair de phoque, de pêche, mais on ne pouvait guère espérer évoluer vers une civilisation plus brillante.

Le Kid avait tenu à prévenir ses amis de l'arrivée du pape Pie XIII dans l'hémisphère Sud. Yeuse lui

avait déjà répondu que cette nouvelle l'inquiétait fort, et qu'elle préférait que le pape et sa suite aillent s'installer ailleurs que chez elle. Le Kid lui avait répondu : « Devons-nous les laisser s'installer dans l'Antarctique en leur cachant l'hostilité nouvelle des Roux envers les Hommes du Chaud ? Ils risquent de se faire massacrer jusqu'au dernier. Mais s'ils en réchappent, ils ne nous pardonneront pas de les avoir envoyés dans un traquenard, et ce sont des rancuniers. » Il ne savait si Yeuse avait apprécié son cynisme, que lui appelait habileté politique, mais elle n'avait pas répondu, réfléchissant certainement à la situation.

Une chose étonnait le Kid : les trois dirigeables avaient parcouru trente mille kilomètres de distance dans le brouillard le plus épais que l'homme ait jamais dû affronter. Trente mille kilomètres avec la nécessité d'escales pour se ravitailler en carburant. Dans quelles conditions et dans quels endroits ?

Yeuse lui avait fait part des observations de son adjoint à la synthèse scientifique, Reiner, sur les mystères des communications radio des Néos du temps de la Compagnie de la Sainte Croix. Vatican II pouvait communiquer très rapidement avec cette Compagnie si éloignée. Le Kid avait acheté des actions de la Sainte Croix en espérant intervenir dans sa gestion, mais il n'avait jamais réussi à s'introduire dans le conseil d'administration. Lui aussi avait flairé que les Néos utilisaient des techniques très élaborées. Ils avaient eu accès à de nombreuses bibliothèques, avaient pu rafler tout ce qui pouvait permettre au monde d'évoluer vers une civilisation meilleure, génératrice d'une grande

liberté de pensée et d'action. Cela ils n'en avaient voulu à aucun prix. Mais ces techniques anciennes, ils avaient pu les utiliser à leur profit, ce qui expliquait la facilité de leurs échanges radio, le fait qu'ils aient pu effectuer trente mille kilomètres dans le brouillard, et surtout à une moyenne de croisière élevée. Ils avaient trouvé les endroits pour se ravitailler, ne paraissaient pas avoir eu à supporter des dangers importants. Leurs appareils ne portaient aucune trace de détérioration ou d'attaque. Un jour ils avaient quitté la Nouvelle Rome et avaient atteint le Pacifique Sud sans encombre. Un miracle ?

Le Kid savait combien il lui était difficile, du temps où le réchauffement n'avait pas encore commencé, de communiquer avec la Panaméricaine par exemple. Des dizaines de relais, soit dans l'Antarctique, soit dans l'Australasienne, l'Africania et la banquise de l'Atlantique, retransmettaient les messages et il fallait au minimum compter trois jours. Plus tard il avait établi un plan pour améliorer ces performances, espérant ramener le délai à un seul jour, mais le dégel l'avait surpris avant que les relais soient en place.

Il s'était donc comporté envers les monseigneurs avec énormément d'amabilité, leur disant qu'ils pouvaient séjourner dans Euphosia à leur guise. Les équipages, les passagers se faisaient débarquer dans des cabines spéciales et se promenaient dans l'atoll, admirant les installations du professeur Lerys. Mais les monseigneurs et le pape restaient invisibles. Le Kid avait obtenu une audience pour le lendemain et s'y préparait en compagnie du professeur Lerys qui, lui, se méfiait de toute cette invasion de religieux.

— Ils ont tous la croix sur leur combinaison isotherme. Et je pense qu'ils nous espionnent, qu'ils prennent des photographies mais qu'ils effectuent aussi des analyses au moyen d'instruments très perfectionnés, électroniques certainement. Il y a de plus en plus de parasites sur les ondes depuis que les trois dirigeables sont là.

— C'est possible, dit le Kid, mais pour l'instant nous sommes forcés de leur vendre de l'huile et d'attendre la décision qu'ils prendront. Je ne leur ai pas encore dit que l'Antarctique était désormais une terre interdite, le dernier sanctuaire des Roux.

— Ils considèrent les Roux comme des animaux supérieurs, m'avez-vous dit ? Alors ils passeront outre. Vous pouvez, lors de votre audience avec ce Pie XIII, le mettre en garde. Il fera mine de vous en être reconnaissant, mais dans ses certitudes de maître absolu des âmes, il passera outre et ordonnera que ses dirigeables mettent le cap sur le continent austral.

— Je n'ai pas envie que les Roux soient massacrés, dit le Kid.

— Faites confiance aux Roux.

— Je n'ai pas envie que les Néos soient liquidés… Il y a chez Yeuse, à Punta Arenas, des dizaines de milliers de gens au courant de la venue du pape, et si jamais il lui arrivait malheur, Yeuse sera directement soupçonnée car elle n'a jamais manifesté beaucoup d'enthousiasme pour les Néos.

— Comment les habitants de Punta Arenas ont-ils su que le pape arrivait, voilà qui est tout de même bizarre. Votre amie Yeuse a-t-elle fait faire une enquête sur le sujet ? J'aimerais bien en avoir le

résultat au besoin.

En attendant, le Kid faisait surveiller les trois dirigeables par sa police, mais il avait aussi des problèmes avec les passagers du *Rewa* toujours à l'ancre devant l'atoll. Les réparations s'éternisaient et Porgest avait exigé que ses marins et ses passagers puissent descendre à terre pour se délasser. Lerys s'y était opposé, disant que l'atoll était trop fragile écologiquement pour qu'on laisse des centaines de personnes aller et venir à leur guise, et détruire la nature même de l'île. Désormais les gens du *Rewa* ayant vu les Néos errer dans l'atoll exigeaient de pouvoir en faire autant.

— Je ne sais que faire, disait le Kid. Comment les empêcher de débarquer malgré tout et démontrer que je n'ai pas les moyens d'imposer mes décisions ?

— Ils vont tout saccager. Pêcher dans le lagon, s'y baigner et faire les pires sottises. Cet îlot n'est pas fait pour recevoir des hôtes aussi nombreux et je vous demande donc de tenir bon.

Le Kid regrettait de ne pouvoir discuter avec Lien Rag et Liensun. Les messages ne pouvaient être que codés pour déjouer les écoutes des Néos, ces derniers devaient être à l'affût de toute information les concernant, avant d'essayer de s'installer quelque part pour reprendre leur expansion spirituelle et matérielle.

CHAPITRE XXI

Yeuse, suivant les conseils du Kid, avait ordonné une enquête sur les origines de la rumeur annonçant l'arrivée prochaine du pape. C'était Reiner qui s'était montré le plus habile dans ses recherches et qui finit par avoir quelques indices curieux. Benfield croyait avoir mis sur pied un service de renseignements efficace, mais Yeuse devait découvrir qu'il était en partie noyauté par les Néos justement. Et par là même elle découvrit que bon nombre de ses fonctionnaires appartenaient à cette religion. Dès lors elle commença à se méfier de tout son entourage, et finit par conclure qu'elle ne pouvait pas administrer la région en doutant de tout le monde. Reiner, qui avait disparu durant quelques jours, revint en lui disant qu'il y avait eu plusieurs sources à cette rumeur.

— Je suis allé voir une vieille femme qui passe pour faire des prédictions toujours vérifiées, et je me suis rendu compte qu'elle n'avait fait que reprendre une information qu'on lui avait apportée. Cette femme, une vieille métisse de quatre-vingts ans, est une sorte de charlatan qui trompe bien son monde

en annonçant des choses qu'elle a eu la chance de savoir avant tout le monde, mais son entourage est fait de gens très simples qui sont assez crédules. Il y a aussi la petite Manuela qui passe pour une sainte dans un hameau à dix kilomètres d'ici. Régulièrement ses mains et ses pieds se recouvrent de stigmates et saignent comme si elle était crucifiée. Elle n'a jamais dit que le pape allait venir dans cette région, mais qu'elle a beaucoup prié pour que cela se réalise, et qu'elle a réussi à convaincre le bon Dieu. Elle est sincère, peut-être quelque peu dérangée, mais elle ne triche pas, n'essaie pas d'avoir de l'argent de cette façon. Elle vit pauvrement dans une cahute. Par contre avec Cyril c'est autre chose.

— Qui c'est celui-là ?

— Un Sibérien qui est arrivé dans le coin il y a vingt ans, on ne sait comment, et qui est devenu diacre d'une congrégation religieuse néo installée dans le village de Vera Cruz Station, à vingt-cinq kilomètres d'ici.

— Quelle congrégation ?

— Des Néos venus de la Compagnie de la Sainte Croix, qui ont évangélisé le pays durant des années, et qui ont finalement disparu il y a deux ou trois ans. On ne sait comment, mais on pense que lorsque le réchauffement a commencé, ils se sont trouvés coupés de la Compagnie de la Sainte Croix, et qu'ils ont dû essayer de retrouver leurs anciens compagnons, et surtout l'homme qui dirigeait la Compagnie. On ne les a pas revus, mais Cyril a continué à dire la messe et à entretenir la ferveur religieuse dans son entourage. Et voici que depuis

quelques années il prophétise avec une justesse remarquable sur les événements à venir. Il avait annoncé le réchauffement, l’invasion des Harponneurs, enfin vous savez tout le reste.

— Il ne s’est jamais trompé ?

— Non. Je pense que la rumeur de l’arrivée de Pie XIII vient de chez lui. Nous pensions que le pape arriverait en bateau, vous vous souvenez ? Mais lui disait qu’il viendrait par la voie des airs, dans trois vaisseaux blancs, et d’après ce que nous a raconté le président Kid, c’est ce qui s’est produit.

— Comment ce Cyril a-t-il pu savoir ?

— Je l’ignore et je poursuis mes investigations. J’ai rencontré une jeune fille qui a servi chez Cyril comme bonne à tout faire, et je pense qu’elle lui reproche pas mal de choses. J’entretiens sa rancune, mais je ne sais pas encore ce qui s’est passé entre le bonhomme et elle. Il affecte une grande pureté de mœurs et un ascétisme militant, cependant il n’est pas maigre et a des regards assez peu innocents pour ses paroissiennes. Et ses prophéties se vendent bien.

— Elles se vendent ?

— Chaque mois il édite une brochure qui lui rapporte gros. En voici une. Page 17 il annonce l’arrivée prochaine du pape, mais sans fixer de date.

L’opuscule comportait une trentaine de pages. Il y avait des photographies du diacre en grand nombre.

— Il a le culte de la personnalité on dirait.

— Les dessins sont aussi de lui. Toute une imagerie un peu niaise qui plaît fort. Mais les prophéties ne sont qu’au nombre de trois ou quatre, et assez succinctes, et ce sont elles qui font vendre la

brochure.

Dans la première, Cyril annonçait que le Caudillo Herandez trouverait la mort, mais il avait pu avoir l'information avant tout le monde. La deuxième disait que les bandits transeuropéens voulaient tuer le pape qui avait dû quitter la Nouvelle Rome. La troisième prédisait que le pape arriverait prochainement dans le pays, et la quatrième, donc, qu'il voyageait à bord de trois vaisseaux blancs frappés d'une croix.

— C'est comment chez lui ?

— Quatre wagons dont un pour le culte, un pour recevoir et deux autres pour habiter. Il reçoit beaucoup d'argent et de cadeaux.

— Sait-on ce qu'est devenue la Compagnie de la Sainte Croix ? Ce Cyril a peut-être des précisions.

— Je m'en occupe.

Reiner s'absenta deux jours et revint en compagnie d'une jeune fille qu'il présenta sous le nom de Elvi.

— Elvi reconnaît qu'elle était la maîtresse de Cyril en même temps que plusieurs jeunes filles et jeunes femmes du coin. Elle faisait son ménage, sa cuisine et le reste.

— Vous avez vérifié ?

— Non, mais si on la croit elle pense que Cyril entre en communication avec un ange qui l'informe de tout ce qui se passe dans le monde. Pour ce faire il se retire dans un des wagons de son train pour enregistrer, durant des heures, les messages célestes.

— Enregistrer ?

— Oui, sur un appareil.

Yeuse regardait la jeune fille qui n'était pas très

jolie et dont le regard fuyant ne lui disait rien. Elle lui sourit, fit servir des douceurs et des boissons et essaya de comprendre ce qu'elle disait en dialecte local, que Reiner lui traduisait.

— Elle déteste Cyril, on le sait, et elle dit qu'il n'y a pas d'ange. Que jamais elle n'a rien entendu en collant son oreille à la porte du wagon. Et que Cyril l'a surprise un jour et l'a fouettée devant toutes les autres femmes de son harem.

— Ça ne veut rien dire, répondit Yeuse toujours aussi méfiante. Elle avait peut-être des comportements inadmissibles et peut inventer. Que pouvons-nous faire ?

— Une perquisition chez Cyril pourrait nous dévoiler certaines choses, mais cela risque de révolutionner la Province.

— Je ne prendrai pas ce risque.

Il fallait donc attendre. La jeune Elvi fut employée dans le train présidentiel à différentes tâches, et Reiner repartit à la recherche d'éléments plus positifs. Yeuse se demanda s'il ne courait pas un grave danger dans cette mission, sachant combien les Néos détestaient qu'on mette le nez dans leurs affaires. Elle resta quelques jours sans nouvelles de lui, commençait de s'inquiéter lorsqu'il revint.

CHAPITRE XXII

Jamais le Kid ne s'était ainsi humilié devant personne, et voilà qu'un homme qui se prenait pour une sorte de Dieu vivant l'obligeait à grimper jusqu'à lui dans cette espèce de cabine qui se balançait dans tous les sens. Le Saint-Père n'avait pas accepté de débarquer sur l'atoll, mais daignait accorder une audience et c'était au Kid de monter vers lui, comme s'il s'agissait de Dieu le Père. Le gnome avait accepté, mais uniquement parce qu'il savait qu'un jour ce Pie XIII paierait pour ça.

Il se retrouva dans la passerelle inférieure d'un dirigeable à trois ponts, l'un des modèles les plus beaux construits dans les ateliers de China Voksal par le Consortium des bonzes. De là un escalier le conduisit dans le pont supérieur où il resta éberlué devant la somptuosité de l'endroit. Jamais il n'avait vu autant de tapis de prix, de tableaux et de statues concentrés dans un seul endroit. Son premier soin fut de s'assurer que ces statues étaient bien accrochées, à bord d'un appareil qui pouvait se cabrer et quitter le plan horizontal pour des positions inattendues.

Tout au fond il y avait un trône qui lui parut en or tant il jetait d'éclat, et sur ce trône se tenait assis un homme en robe blanche immaculée qui le fixait à travers les verres de ses lunettes. On avait essayé d'inculquer au Kid quelques notions de respect au moment où il approcherait du Saint-Père, mais il avait déclaré qu'il irait à sa rencontre comme vers n'importe quel autre homme, et que le cas contraire il ne se déplacerait pas et alors les dirigeables devraient avoir quitté cet endroit dans les vingt-quatre heures. Il avait eu envie d'humilier encore plus celui qu'on appelait le Saint-Père, faillit demander qu'il descende du ciel accroché à un harnais, mais il préférait avoir l'air lui-même de s'humilier et d'acquérir assez de hargne pour garder une attitude prudente.

Il attendit une demi-minute avant de traverser l'immense pièce à pas lents, conscient de ce que sa silhouette pouvait provoquer comme sourires tant elle était ridicule. De chaque côté du trône attendaient huit personnages en soutane également, qui le regardaient froidement. Il sourit sans savoir exactement pourquoi, se souvenant seulement de ses entrevues de jadis avec Lady Diana, l'énorme présidente de la Panaméricaine. Elle dirigeait la plus puissante Compagnie du monde, mais un jour il avait détruit sa flotte soi-disant invincible, lui infligeant une défaite mémorable.

Ce pape, qui se prenait encore pour un important personnage, lui faisait le coup de la grandeur, exigeait que l'on vienne à lui, s'attendait peut-être à ce qu'il s'incline ou lui baise la main. Et fier de sa propre assurance, sachant qu'il détenait le

pouvoir réel dans cette partie du monde, il continuait d'avancer sur ses petites jambes courtes.

— Approchez, mon fils, approchez.

Le Kid sourit aimablement et inclina la tête.

— Je vous salue frère Pierre. Cela fait quelques années que nous ne nous sommes pas vus.

Il n'y eut pas huit soupirs d'horreur scandalisée, mais un seul qui fusa des poitrines de ces dignitaires alignés de chaque côté du trône. Appeler ainsi le Saint-Père. Comment cet avorton pouvait-il se le permettre ?

— Bonjour, président Kid ; je me souviens fort bien de notre dernière rencontre. Nous voilà vous et moi dans des positions bien différentes désormais. Vous possédiez la plus puissante des Compagnies qui s'étendait sur tout le Pacifique et j'ai beaucoup admiré vos réalisations sur la banquise.

Pas mal, se disait le Kid. Je me montre familier, il me renvoie la balle en me rappelant ma splendeur passée.

— Tout d'abord, dit-il, je ne sais pas s'il est prudent de rester encore longtemps à bord de votre aérostat. La moindre tempête atteint ici des records ou le vent souffle à plus de quatre cents kilomètres à l'heure. Un phénomène que vous ne connaissiez pas en Transeuropéenne. Je suis sûr que nous trouverions dans l'atoll de quoi vous abriter. Évidemment toute votre suite ne pourrait peut-être pas être logée, mais nous ferions le maximum.

Pie XIII regardait le Gnome tranquillement, le visage impassible, mais se sentait secrètement ennuyé par tant d'agressivité contenue. Sa suite avait fait une erreur impardonnable en obligeant ce

petit homme fier et imbu de lui-même à monter jusqu'à lui. Il aurait aimé que ses cardinaux oublient un peu le respect qu'ils estimaient lui être dû pour plus de diplomatie. Ce n'était pas heureux de se faire un ennemi dès qu'il abordait dans cette région inconnue, où il avait besoin de tous les appuis. Il avait déjà connu des difficultés avec le Kid, quand il était P.-D.G. de la Banquise. Cet homme avait refusé un nonce apostolique et faisait surveiller les Néo-Catholiques par sa police secrète.

— Mon cher président, je vous remercie et je suis prêt à accepter votre offre, d'autre part j'aimerais, quand mes rhumatismes me le permettront, descendre sur le sol de votre si joli atoll, me dégourdir un peu les jambes et visiter les installations du professeur Lerys dont on me dit le plus grand bien.

Habile, pensa le Kid, beaucoup plus habile que les gens de sa suite qui continuaient à faire la tête depuis le début de la conversation.

— Mais venez vous asseoir, lui dit le pape, là en face de moi et racontez-moi ce qui se passe dans cette région. Je vous raconterai moi-même comment nous avons pu échapper à de graves dangers dans le nord.

Bonhomme, quoi ! S'il croyait le mettre dans sa poche avec une familiarité pareille, il se trompait. Mais pour l'instant, le Kid, ne sachant trop ce que ses amis envisageaient de faire, préférait se montrer conciliant. Il s'assit en face du pape, sur un siège plus bas bien évidemment, mais ne s'en offusqua point. Il continuait de sourire et attendait.

— Nous avons dû naviguer dans cet

épouvantable brouillard qui se répand désormais partout. Un peu moins sur le continent européen cependant.

— On dit que les révolutionnaires vous ont chassés de Rome, fit le Kid sans paraître remarquer les haut-le-corps des huit dignitaires.

— C'est la vérité mais en même temps nous avions des certitudes sur ce qui allait arriver du point de vue climatique. Alors que la Transeuropéenne a été, pendant des années, le dernier coin de la Terre où les glaces n'ont pas fondu, elle se trouvait directement menacée par la réapparition du Soleil. Nous savions que celui-ci, faute d'une couche d'ozone suffisamment épaisse, allait nous griller tous. Nous avions déjà préparé notre exode. Nous devions emporter les fondements de notre religion, et c'est pourquoi nous avons acheté ces trois merveilleux appareils à une époque où personne ne se doutait de ce qui allait arriver. Nous avons pu assez tranquillement les charger de tout ce qui nous paraissait, sinon précieux, du moins important.

— Ces statues, ces tableaux, fit remarquer le Kid.

— Un choix douloureux a présidé à leur désignation. Il fallait faire vite. Nous ne pouvions tout emporter malheureusement.

— La bibliothèque universellement connue, l'avez-vous embarquée ? demanda le Kid.

Le pape regarda le Gnome dans les yeux.

— Dans sa plus grande partie.

— Eh bien, dit le Kid joyeusement, vous aurez en main de quoi négocier votre avenir. Ces trésors-là

sont de plus grande valeur que les lingots d’or que vous nous avez remis pour le baleinium qui, je dois vous l’avouer, n’ont plus aucun intérêt.

CHAPITRE XXIII

Lien Rag était absolument d'accord pour démanteler le *super-ice-tanker* une fois qu'on l'aurait entièrement vidé et même démembré, à condition qu'on lui fournisse un bateau capable de naviguer au loin. Un cargo de deux à quatre mille tonnes lui suffirait, disait-il. Les vedettes rapides du S.I.T. n'étaient pas dotées d'une autonomie suffisante pour aller jusque chez le Kid, voire chez Yeuse.

— Nous avons traversé le Pacifique avec une vedette de ce type, mais nous avons failli y rester. Sans la *Chimère* et les Simone, nous n'aurions jamais trouvé de l'huile pour refaire nos pleins. Auparavant il nous avait fallu voler l'huile des morts dans l'île de Christmas. Nous ne trouverons jamais les mêmes opportunités. Il faudra commercer avec les uns et les autres. Pour accomplir ce que nous voulons réaliser ici ce sera nécessaire.

— Nous pouvons repartir, dit Ann Suba. Le dirigeavion est un appareil qui nous permettra d'aller un peu partout, et grâce au stock d'huile dont vous disposez dans le S.I.T., nous ferons les pleins. On doit pouvoir trouver des cargos à l'abandon dans

Magellan Station ou en face dans le terminal portuaire des Harponneurs, en terre de Graham. Confiez-nous cette mission et nous essaierons de l'accomplir.

— Il faut un équipage capable de remettre un cargo en état et de le ramener ici, objecta Lien Rag. Le mien est fatigué de se balader sur mer. Cinq mois dans le brouillard ont usé les marins qui n'aspirent qu'à une chose, rester à terre.

— Essayez d'envoyer un message à Yeuse pour lui demander si elle n'aurait pas un cargo à céder.

— Je pense au *Rewa*, dit soudain Lien Rag. Je sais qu'il est actuellement aux mains de gens qui ne songent qu'à en découdre avec les Roux, mais c'est un bon bateau qui a été entièrement rénové, avec des moteurs neufs et un système de transmission hydraulique souple et efficace. Le Kid les retient à Euphosia pour les empêcher de commettre un massacre, mais si nous leur proposions une île en échange du vieux charbonnier ?

Ils étaient tous réunis dans le salon du S.I.T., Jael, Farnelle et Danglov, Ann Suba et Liensun, Zabel et Gdami. Seul Kurty n'était pas là.

— C'est risqué, dit Liensun. Ces gens-là sont des violents et leur chef est prêt à tout pour s'imposer.

— Ils cherchent tout de même un asile et n'ont rien. C'est bien joli de vouloir partir en guerre contre les Roux, mais encore faut-il être certain de gagner. Il n'y a pas que des hommes jeunes, en état de porter les armes à bord du *Rewa*. Il s'y trouve des vieillards, des enfants et des femmes. Ceux-là aspirent peut-être à une vie paisible. Personne ne connaît cet archipel et notre offre apparaîtra comme inespérée.

— Ils voudront garder le *Rewa*, dit Farnelle. On ne se sépare pas d'un bateau comme celui-là. Moi-même je regrette mon *Princess*. Ici il nous serait fort utile. Si j'avais eu un équipage, j'aurais tenté la traversée du brouillard, mais c'est idiot de parler ainsi. Il y a de nombreuses îles mais combien sont habitables ? Il faut de l'eau, des troupeaux de phoques pour commencer.

— Nous pourrions leur promettre du ravitaillement. Nous n'avons pas envie, ni les uns ni les autres, qu'ils aillent massacrer les Roux ou se fassent massacrer par eux. C'est une solution que je propose.

— Et pour le pape et sa suite, que feras-tu ? demanda Ann Suba.

Lien Rag ne répondit pas.

— Ceux-là sont autrement dangereux, continua la physicienne, et nous ne pouvons prendre le risque de les installer à proximité. Ils reconstruiront une autre Rome, un autre Vatican, et les croyants afflueront par milliers à bord d'engins de fortune pour se faire bénir par ce pape. Ils nous envahiront et nous ne serons plus les maîtres. Un jour les Néos lanceront sur nous leurs fidèles pour s'emparer de cette île, la plus grande et la plus riche.

— Le Kid est en pleines négociations avec eux. Nous espérons obtenir le secret de certaines techniques qu'ils posséderaient. D'après le Kid, il y aura celui des communications radio sur de grandes distances, et le second, la possibilité de naviguer dans le brouillard comme en pleine lumière.

— Si on obtient ce secret, je vais chercher le *Princess*, dit Farnelle, ce qui fit sourire tout le

monde.

On apporta des sandwiches et de la bière. Les nouvelles d'Euphosia n'étaient pas régulières. Parfois les relais ne fonctionnaient pas et ils attendaient depuis la veille le résultat des dernières négociations en cours. Le Kid leur avait demandé à tous, aussi bien à ceux qui se trouvaient dans les Kerguelen que ceux qui vivaient à Punta Arenas, c'est-à-dire Yeuse et Gus, ce qu'il convenait de dire au sujet des Roux de l'Antarctique.

Le Kid avait expliqué, dans un très long message que Lien Rag et Liensun avaient mis longtemps à traduire, que le pape, interrogé sur les Hommes du Froid, ne s'était pas montré aussi catégorique qu'autrefois. Il admettait qu'il y avait dans ces êtres-là des caractères humains et certainement une intelligence. Le Kid l'avait attaqué dans ses derniers retranchements, lui demandant s'il estimait qu'ils n'avaient pas d'âme. Le pape avait refusé de se prononcer. Le Kid lui avait alors demandé si, en cas de nécessité, il autoriserait sa suite à tuer ces êtres-là. Le pape avait paru surpris et avait demandé pourquoi il serait obligé d'ordonner une tuerie aussi affreuse. Et le Kid n'avait pas répondu.

— Nous pensons, dit Liensun avec l'accord d'Ann Suba, de Farnelle et de Danglov, que la révélation sur la nouvelle mentalité des Roux devra être faite en fonction des résultats de ces négociations. Si les Néos se montrent trop mesquins, ils ne sauront rien. S'ils ont des gestes généreux, il n'y aura aucune raison pour ne pas les mettre en garde.

— Une prime à la charité chrétienne, ricana

Lien Rag.

Il pensait que les Néos détenaient d'autres secrets, celui du carbone 14 qui permettait la datation de certains objets retrouvés sous la glace, mais ils devaient avoir aussi le secret de la fission nucléaire pour des usages quotidiens. Les techniques humaines étaient très avancées lorsque la Lune explosa.

— Le Kid aurait peut-être besoin de notre appui, lança Liensun. Les Néos sont assez nombreux, et que transportent-ils dans ces énormes dirigeables qui peuvent en tout emporter des milliers de tonnes ? Peut-être cachent-ils des armes terrifiantes.

— Ne devenons pas paranoïaques, dit Ann Suba, et restons raisonnables. Je fais confiance au Kid pour se sortir de ces négociations à l'avantage de tous.

— Le Kid pourrait tout garder pour lui, dit Liensun. Ne vous récriez pas, ne me dites pas que nous vivons des circonstances si exceptionnelles que la solidarité jouera à fond, je n'en croirai rien. Je connais bien le Kid. Il ne renoncera jamais à ses rêves de grandeur. Il essaiera toujours de reconstituer sinon le même empire, du moins une partie de celui-ci. Et si les secrets des Néos sont aussi merveilleux que nous le pensons, il les gardera pour lui.

— Le Kid n'a qu'Euphosia pour créer une nouvelle base de départ. C'est tout de même insuffisant.

— Nous ne savons pas ce qui se déroulera dans un avenir proche. Il est possible que le Sud soit épargné jusqu'à une certaine hauteur, peut-être jusqu'au Capricorne, qui sait ? Et le Capricorne, au-

dessus d'Euphosia, traverse l'ancienne Australie dans sa partie septentrionale. Un continent à la mesure du Kid.

— Je ne partage pas tout à fait les réticences de mon fils, mais cependant il n'a pas tort. L'Australie, si elle est épargnée par les rayonnements dangereux du Soleil, ce sont dans les huit millions de kilomètres carrés autrement plus exploitables que l'Antarctique. Je suis un ami du Kid, j'ai travaillé pour lui, mais je reste aussi sur mes gardes. Je me souviens que dans cette affaire avec la Compagnie de la Sainte Croix et les Éboueurs de la Vie éternelle, son rôle n'a jamais été bien éclairci. Il avait de gros intérêts à protéger et peut-être que je n'ai pas compté beaucoup dans la balance. Mais il faut prendre des décisions. Le *Rewa* et ses passagers ?

— On peut lancer une offre, dit Ann Suba, et voir venir. Mais nous devons les isoler dans un endroit exploitable où ils seront ravis d'habiter. Il ne faut pas qu'ils aient des envies de repartir et donc regrettent le *Rewa*.

— Bien. Les Néos ?

— On laisse le Kid poursuivre ses négociations mais il faudrait aller trouver Yeuse.

— Faire une entente dans le dos du Kid ? demanda Lien Rag à cette proposition de Liensun. Je n'en suis pas partisan ; je me méfie, mais de mon côté je ne suis pas partisan d'entourloupettes.

— Je suis aussi de cet avis, dit Farnelle ; on peut voir Yeuse pour discuter. Puis nous irons trouver le Kid tous ensemble et mettrons nos idées en commun.

Ce fut au soir de cette réunion que Jael, une fois seule dans leur cabine avec Lien Rag, lui annonça

qu'elle attendait un enfant. Il la regarda comme si elle rêvait trop haut.

— Mais j'ai cinquante et quelques années, dit-il.

— Ma foi je ne sais pas si cela est un handicap, tu m'as fait cet enfant, sois-en certain.

La première pensée de Lien Rag fut pour Jdrien. Il était certain que son fils aîné allait revivre dans le nouveau-né.

CHAPITRE XXIV

Deux journaux paraissaient à Punta Arenas et ils étaient plus ou moins bien distribués dans la campagne environnante. Il existait, outre la radio officielle, deux autres émetteurs qui donnaient de la musique, des renseignements pratiques et quelques nouvelles. Presque en même temps ces différents moyens d'information annoncèrent que le pape et sa suite se trouvaient dans l'atoll d'Euphosia, à l'est de la Patagonie, dans le sud de l'ancienne Nouvelle-Zélande.

Yeuse entra dans une violente colère. Elle avait interdit la diffusion de cette nouvelle, et voilà qu'elle était annoncée à toute la population de la Patagonie sud. Elle fit le bilan de tous ceux qui savaient que le pape était là-bas, dans l'île appartenant au Kid, et les convoqua les uns après les autres pour les questionner. Ils n'étaient qu'un tout petit nombre et tous jurèrent que jamais ils n'avaient confié à personne cette information.

— Je vous assure, dit Reiner, qu'il n'y a aucune raison de douter de votre entourage. Désormais je suis certain que Cyril, que l'on appelle le

Visionnaire, a seul connu ce fait et en a informé les médias.

— Il n'y a pas de visionnaire ni de magicien.

— Souvenez-vous de Jdrien, le Messie des Roux qui était télépathe.

Liensun l'était aussi, même si depuis des années il n'utilisait plus ce don.

— Il faut que vous convoquiez ce Cyril, dit-elle ; je vais l'interroger.

— Soyez prudente. Faites-le venir sous un autre prétexte, par exemple pour lui demander conseil sur la religion et sur l'éventuelle visite du pape dans cette région.

— Ce serait reconnaître qu'il a dit vrai alors que j'ai envie de faire publier un démenti.

— N'en faites rien, supplia Reiner. Cyril est capable de donner les preuves de ce qu'il affirme. Pour l'instant, vous bénéficiez d'une position forte, puisque vous n'avez pas pris parti en faveur ou en défaveur de la visite du pape dans cette région. Ce que nous pourrons faire, c'est lancer une invitation avec force publicité pour l'opinion publique, mais exiger secrètement de telles formalités que le pape refusera de venir ici. Vous exprimerez alors vos regrets sans autres commentaires et vous en tirerez des bénéfices. Les gens, je parle de ceux qui sont des Néo-Catholiques assez tièdes, trouveront que le Souverain Pontife les méprise.

— Je vais faire venir Cyril ici et il aura toute la vedette ?

— Qu'importe. Invitez-le, pour deux jours. C'est le temps dont j'ai absolument besoin.

— Mais pour quoi faire ? demanda Yeuse,

inquiète.

— Pour fouiller son train particulier en compagnie de la jeune Elvi. Il y avait dans ses réponses plusieurs éléments qui ont piqué ma curiosité. Je vais donc aller voir d'un peu plus près les installations liturgiques, le wagon où l'ancien diacre reçoit les messages d'un ange. Tout cela doit être très intéressant.

— Si les fidèles de Cyril vous surprennent vous serez lapidé.

— Nous annoncerons son retour et ils seront tous à guetter à la gare pour attendre son train…

— Qui aura du retard, n'est-ce pas ? Vous êtes un homme habile.

— Je pense qu'il laissera tout de même des gardiens. Mais j'ai ma petite idée, grâce à Elvi, pour les éloigner au bon moment.

Les deux journaux, la radio officielle et les radios indépendantes annoncèrent que Lady Yeuse recevrait Cyril le Visionnaire en particulier pour lui demander conseil. Dès lors tous les Néos de Punta Arenas et d'ailleurs s'enthousiasmèrent pour cette visite, pensant qu'elle annonçait un renversement total de la politique laïque suivie jusqu'ici. On disait que Cyril deviendrait peut-être le conseiller religieux en moralité civique. Yeuse eut du mal à garder son calme devant tant d'âneries. Déjà une petite foule se rassembla devant son train présidentiel pour l'acclamer, mais elle refusa de se montrer. Lui faudrait-il apparaître avec Cyril lorsque ce dernier serait là ? Il n'était pas question qu'elle se compromette avec ce bonhomme.

Un message de Lien Rag lui parvint, toujours via

les relais antarctiques, lui demandant si elle serait d'accord pour une rencontre avec le Kid au sujet de la future installation du pape dans ces régions. Son ami disait que le problème devenait brûlant et qu'il fallait trouver une solution. Elle répondit qu'elle ne voyait pas comment une telle réunion serait possible, car elle ne disposait plus d'un moyen de transport assez fiable pour effectuer une longue distance, même si la réunion avait lieu dans Euphosia.

Ses avions ne pouvaient plus effectuer que des vols sur des courtes distances et son cargo donnait aussi des signes de fatigue. Pour rejoindre Euphosia par exemple, elle devrait passer plusieurs semaines en mer, ce qu'elle ne pouvait se permettre, sachant qu'elle n'aurait que de très mauvaises liaisons radio avec Punta Arenas.

Lien Rag répondit dans la nuit qu'il allait réfléchir sur ce problème avec le Kid et qu'éventuellement ils pourraient eux-mêmes venir à Punta Arenas. Le dirigeavion d'Ann Suba était capable de voler aussi loin avec une escale à Euphosia pour embarquer le Kid. Mais ce dernier ne serait peut-être pas d'accord à cause de deux choses, la présence du pape dans son île et ensuite celle du *Rewa*, avec à bord des excités sous les ordres d'un certain Porgest capables d'un coup de force.

Elle estimait qu'elle avait ses propres ennuis avec Cyril et l'administration d'un pays démuni, et elle répondit le lendemain matin que si elle était d'accord sur le principe d'une rencontre à trois, elle ne voyait pas comment celle-ci pourrait se réaliser dans l'immédiat.

Puis les messages radio s'interrompirent, ce qui n'était pas exceptionnel. Il aurait fallu entretenir les relais installés en Antarctique par Jdrien il y avait plusieurs années.

Les préparatifs non officiels pour accueillir Cyril le Visionnaire prenaient une ampleur qui ne faisait pas l'unanimité de la population. Yeuse estimait que sur le nombre la moitié était de religion néo, mais que les véritables fidèles ne représentaient que vingt-cinq pour cent. Leur zèle, leurs décorations agaçaient les autres qui commençaient à protester. Yeuse laissait faire. Si la venue de ce charlatan provoquait des incidents, elle aurait une raison supplémentaire d'en finir avec lui. En attendant, on dressait des arcs de bienvenue entre la gare et la cathédrale, mais comme on n'osa pas en faire autant sur le chemin qui conduisait au train présidentiel on jetterait des fleurs en papier sur le cortège, au dernier moment. Cyril le Visionnaire exigea que toutes ces décorations soient enlevées. Il irait se recueillir dans la cathédrale et irait ensuite voir la présidente sans le moindre apparat.

— Habile, dit Reiner, très habile.

— Quand partez-vous ?

— Dans quelques instants.

— Vous êtes sûr que votre mission n'entraînera aucune conséquence fâcheuse ?

— Je vous l'assure. J'ai pris toutes mes précautions.

CHAPITRE XXV

Chaque fois qu'il apercevait le dirigeavion, le Kid éprouvait un fort sentiment d'envie et de jalousie. C'était vraiment l'appareil idéal pour les longs parcours et pour les circonstances actuelles. Il pouvait transporter un fret important, rester en vol stationnaire grâce à sa partie dirigeable, voler à une vitesse élevée sinon avec une autonomie importante. L'appareil se posa délicatement sur le lagon et tout de suite la partie dirigeable se replia lentement, tandis que l'hélium expulsé sifflait dans les soupapes. Peu après, le canot à moteur se détacha et le Kid reconnut la silhouette de Lien Rag, et celle d'Ann Suba. Liensun avait dû rester aux îles Kerguelen pour surveiller les premiers travaux d'installation.

— Ils sont toujours là, dit Lien Rag en désignant les trois énormes dirigeables du pape au-dessus de leur tête.

— Bien sûr. Ils ne savent où aller et finalement ont grand besoin de nos conseils éclairés. Ils posent beaucoup de questions sur l'endroit de votre installation mais je n'ai rien voulu dire. Ne nous

faisons pas d’illusions. Avec les documents qu’ils possèdent et leur système informatique cent fois plus perfectionné que le nôtre, ils trouveront vite l’archipel des Kerguelen.

— Nous allons discuter de tout ça, dit Lien Rag, et ensuite nous irons trouver Yeuse qui ne peut quitter sa Patagonie faute de moyen de transport. Nous amenons quelques mécaniciens pour réviser ses hydravions et son cargo.

Le Kid fit servir un repas copieux et entra très vite dans le vif du sujet, résumant le résultat de ses négociations.

— Ils sont prêts à nous donner le secret d’un système permettant une navigation aérienne ou maritime dans le brouillard le plus coriace. C’est une sorte de radar perfectionné, qui n’est pas arrêté par les gouttelettes d’eau en suspension et donne une image panoramique de bonne qualité. Sa portée est de trois kilomètres. Si bien qu’un dirigeable ou un avion lancé à deux cents kilomètres-heure dispose d’une minute environ pour éviter l’obstacle, ce qui n’est pas mal du tout. Je vous montrerai des photographies prises par les techniciens des Néos. Évidemment, ce sont tous des religieux qui ont prêté serment au pape. Un cargo, lui, dispose d’un meilleur temps avant d’être sur l’obstacle. Près d’une dizaine de minutes. Le système peut être amélioré et avoir une portée de cinq kilomètres dans certaines circonstances. Mais mangez, ne faites pas que m’écouter.

Il raconta ses entrevues avec le pape puis avec ses collaborateurs. Le pape avait accepté de descendre sur l’atoll pour visiter les installations du

professeur Lerys, l'élevage du krill et le fonctionnement de la centrale à plancton qui alimentaient les grands troupeaux de baleines croisant dans la région.

— À propos, demanda Lien Rag, aucune nouvelle des Hommes-Jonas ?

— Pas la moindre. Que deviennent-ils avec ces bouleversements ? Je l'ignore.

— D'autres révélations ?

— Non. Les Néos attendent un geste de notre part. Et autant vous le dire, ce qui les intéresserait serait évidemment le sud de la Patagonie. Ils disent qu'ils ont là-bas une population de fidèles majoritaire et qu'ils pourraient, s'ils le souhaitaient, obtenir sans peine l'adhésion de la population.

— Sous-entendu « nous pouvons foutre Yeuse à la porte et nous installer à sa place » ?

— C'est tout à fait ça, mais annoncé avec beaucoup d'onctuosité et de précautions oratoires.

— Yeuse est prévenue ?

— Je vous attendais. Mais j'ai de ma part laissé entendre que nous sommes prêts à soutenir notre amie. Ils savent qu'elle ne dispose pas d'un potentiel militaire important, j'ignore comment ils sont au courant, par contre ils se méfient surtout de vous tous. Lien Rag, Liensun, vous Ann Suba, enfin toute votre équipe. Et la vue du dirigeavion a dû être un choc pour eux.

— Songent-ils à l'Antarctique ? demanda Ann Suba.

— Peut-être. L'Érebus les intéresserait évidemment puisqu'il peut fournir de la chaleur, mais tout de même c'est du côté de la Patagonie

qu'ils regardent et je pense qu'ils disposent là-bas d'un réseau d'informateurs qui sont prêts à conditionner la population. Je n'ai pas envie qu'ils s'y installent et j'aurais même souhaité qu'ils ne quittent pas leur hémisphère Nord, mais ils disposent de données scientifiques très précises, et disent qu'avant deux ans le Soleil aura tout ravagé entre les deux tropiques et au-delà du Cancer. Jusqu'au 60e parallèle nord et qu'au-delà la vie sera très difficile, sauf dans l'océan Arctique, mais le réchauffement empêchera la formation d'une banquise, si bien que l'océan Arctique restera inhabité. Il n'y a que quelques îles peu importantes. Seul le nord du Groenland sera protégé mais tout le monde va se retrouver là-bas… Les Panaméricains du Nord surtout.

Lien Rag pensait qu'à part une vague promesse sur le système de navigation dans le brouillard les Néos ne proposaient pas grand-chose. Ils gardaient, par exemple, le secret de leurs communications par radio ou tout autre système, et celui de la fission nucléaire.

— Ils veulent nous désolidariser de Yeuse, continua le Kid comme s'il percevait les réflexions intimes de Lien Rag. Ils donneront plus si nous la laissons tomber ou bien si nous l'exhortons à se joindre à nous, soit dans les Kerguelen, soit ici. Mais moi, je ne suis pas disposé à rester éternellement ici où les activités sont limitées. Il n'est pas question de créer ici des industries qui détruiraient l'équilibre écologique de l'atoll. Le professeur Lerys m'agace parfois avec ses idées sur la vie primitive et le retour aux sources, mais il a raison. On doit laisser ici une

sorte de sanctuaire. Peut-être qu'en Antarctique également. Ce que j'espère obtenir d'eux c'est une analyse sur le destin futur du sud de l'Australie, de la Tasmanie ou de la Nouvelle-Zélande.

Ann Suba eut un regard en coin pour Lien Rag. Ils savaient mutuellement que le Kid loucherait vers ces terres-là.

— Les gens sont peu nombreux et ne savent pas ce qui va leur arriver. Si les méfaits du Soleil sont moindres dans cette zone où la couche d'ozone nous protégera mieux qu'ailleurs, je suis prêt à tout recommencer là-bas malgré mon âge et mes ennuis de santé. Je ne pense pas que les Néos aimeraient s'y installer, car la tradition religieuse de la Patagonie les attire beaucoup plus.

— On ne va quand même pas laisser tomber Yeuse, dit Ann Suba sèchement. Nous avons fini par nous retrouver tous sous la même latitude ou à peu près, même si nous sommes dispersés aux trois bouts du monde à une moyenne de sept à huit mille kilomètres les uns des autres. L'avenir d'accord, mais d'abord la solidarité commune. Si les Néos se montrent trop exigeants, je suis prête à m'attaquer à eux.

— Et le *Rewa*, fit Lien Rag pour atténuer la tension subite que les propos d'Ann créaient.

— Porgest va repartir vers le sud. Ses machines sont en état de fonctionner et il attend surtout mon baleinium que j'hésite à lui donner.

— Nous avons une proposition à lui faire, dit Lien Rag. Une île pour s'installer, contre le *Rewa*.

CHAPITRE XXVI

Le charisme de Cyril le Visionnaire était évident et Yeuse, sans y être sensible, comprenait qu'il ait sur les foules une grande influence. Contrairement à ce qu'elle pensait, il n'avait rien du moine ascétique et crasseux, au visage tordu par le fanatisme, aux yeux enflammés par la colère divine. C'était un garçon blond et robuste aux très beaux yeux verts et doté d'un sourire charmeur. Il s'était montré très agréable et Yeuse lui avait donc parlé de la présence du pape dans l'île d'Euphosia qui appartenait à son ami le Kid.

— Le pape a besoin d'une terre pour s'installer et reprendre la mission qui est la sienne sur cette planète. Il a dû abandonner Rome et le Vatican mais il trouvera dans ces régions qui resteront en dehors de la catastrophe climatique un endroit pour reprendre ses activités.

— Comment savez-vous que la catastrophe nous épargnera ? demanda-t-elle.

— J'ai des correspondances spirituelles avec un envoyé de Dieu.

Jusque-là il lui avait donné l'impression d'être

un homme normal, bien équilibré, et voilà que sa faille apparaissait et que son côté charlatan ne faisait plus aucun doute. Il le masquait habilement par des regards charmeurs, des sourires qui ne l'étaient pas moins, mais l'opinion de Yeuse venait d'être fixée.

— Je me suis demandé, dit-elle, si vous ne feriez pas le meilleur ambassadeur qui soit auprès du Souverain Pontife.

Avant cette visite, elle avait mémorisé tous les termes, tous les titres que l'on donnait dans le milieu néo au pape et aux gens de sa suite. Cyril le Visionnaire parut enchanté de cette proposition. Yeuse ne l'avait pas préméditée mais s'était soudain dit qu'elle devait envoyer ce type-là le plus loin possible.

— Je suis très sensible à l'honneur que vous me faites, et je pense que je pourrai représenter avec efficacité les intérêts de cette population patagonienne qui n'a jamais faibli dans les manifestations de la seule vraie foi.

On y était. Il voulait bien représenter les Néos de Punta Arenas et de la Province, mais c'était tout. Yeuse comprit le message. Il ne la défendrait pas si le pape exigeait de venir s'installer dans un endroit où il disposait de supporters enthousiastes.

— Le seul ennui, dit-elle, c'est le manque de transport. Il y a d'ici à Euphosia six mille cinq cents kilomètres. Mes avions ne peuvent entreprendre des vols aussi lointains. Nous avons déjà dû prélever des pièces sur certains pour réparer les deux derniers. Et ceux-là ne pourront jamais atteindre l'atoll. Vous vous perdriez en mer avant de l'avoir atteint et j'en serais responsable. Le cargo encore en état de

naviguer ne pourra jamais parcourir une telle distance.

— Oui, je sais que les difficultés ne cessent de grandir sur cette terre et qu'il sera temps de trouver les solutions qui permettront d'y mettre un terme.

Autrement dit elle ne valait rien pour la direction des affaires publiques, et il fallait la mettre à la porte. Elle continua néanmoins de sourire avec amabilité.

— Il est possible que mes amis envoient un appareil nouveau qui peut voler sans interruption jusqu'ici et qui vous emporterait à Euphosia. Là-bas, vous pourriez inviter Sa Sainteté à venir me rendre une visite.

— Oh, ce serait une excellente idée, et ici les fidèles lui ménageraient une réception qu'il n'oublierait pas de sitôt. Vous savez, il est ici chez lui depuis longtemps. Les missionnaires, dont je m'honore de faire partie, ont fait de l'excellent travail. Plus de soixante-dix pour cent de la population pratique notre religion et bientôt les plus réticents viendront à nous.

Les chiffres étaient faux et il le savait, mais Yeuse continua de le regarder avec son sourire serein et elle nota une certaine surprise dans ses beaux yeux verts. Il s'attendait à une contestation qui ne venait pas.

— La visite du pape nous honorera, dit-elle. Nous lui ferons aussi visiter Magellan Station afin qu'il exhorte à la patience les quelques survivants qui se trouvent là-bas. Leur sort ne peut être réglé facilement ni rapidement.

Il ne s'attendait pas à cette proposition, se

demandait si elle voulait cantonner le pape à cette région défavorisée que les Harponneurs avaient saccagée.

— C’est tout de même ici qu’il se sentira le plus chez lui.

— Oui, dit-elle, et on décrétera deux jours fériés.

Il cessa de sourire. Les salariés touchés par cette mesure étaient les plus tièdes des fidèles, quand ils n’étaient pas farouchement opposés à l’autorité des missionnaires. Les libérer de leur travail c’était envoyer dans les rues des hordes d’individus dont on ne pourrait prévoir l’attitude.

— Le Saint-Père aimerait peut-être mieux les visiter sur leur lieu de travail, dit Cyril le Visionnaire. C’est la meilleure façon de comprendre leur vie et leurs problèmes.

— Il faut que la liesse soit générale, et s’il le faut nous ferons venir les Indiens des montagnes. J’ai d’excellents amis qui, malgré les difficultés du trajet, descendront des grands plateaux andins sans se soucier des jours et des nuits de voyage qui les attendront.

Cette fois il ne cacha pas son irritation et son visage devint presque menaçant.

— Vous savez très bien que dans les Andes il n’y a que des hérétiques, des adorateurs d’une religion qui n’a jamais existé. Une multitude de sectes s’est développée là-bas qui, avec l’isolement, a fait que la foi de ces Indiens a été déformée et canalisée vers des pratiques absurdes.

— Ah oui ? Je croyais qu’ils étaient pourtant bons catholiques romains et apostoliques.

— C’est une duperie que cette soi-disant religion.

— Dans ce cas, veuillez m’excuser.

Le téléphone sonna et on lui dit que Reiner voulait s’entretenir sur-le-champ avec elle, que c’était très important et très urgent.

— Je vais à côté, dit-elle, j’en ai pour quelques secondes.

Elle se rendit dans un autre compartiment-bureau pour prendre la communication.

— Reiner ? Tout s’est bien passé ?

— Très bien. J’ai fait des découvertes époustouflantes dont je ne peux vous donner le détail. Mais si vous voulez je vais quand même vous expliquer en gros ce dont il s’agit. Cyril est chez vous ?

— Oui, et il n’a pas caché qu’il me considérait comme de la crotte de mouton et qu’il espérait que le pape régnerait bientôt ici.

— C’est tout à fait ce qu’il prépare… Et maintenant écoutez bien. Vous devriez même prendre des notes.

Elle lui dit qu’elle était prête quand elle eut un crayon et du papier. Elle prit des notes en s’efforçant de ne pas l’interrompre, mais ce qu’il lui annonçait était si incroyable qu’elle aurait aimé avoir plus de précisions.

— Merci, dit-elle.

Elle réfléchit quelques minutes, demanda si la foule était toujours aussi nombreuse à attendre Cyril au-dehors. On lui dit que oui. Elle devait donc jouer la prudence.

CHAPITRE XXVII

En haut de l'échelle de coupée du *Rewa* l'attendait un gros homme d'un mètre quatre-vingt-dix vêtu d'une étrange combinaison bigarrée de jaune et de marron. Il était coiffé d'une curieuse casquette, avait retroussé ses manches alors que la température était assez fraîche. Il portait un gros pistolet automatique sur le côté droit et, à côté de lui, deux individus habillés de la même façon tenaient des lance-missiles personnels automatiques à la main. C'était donc là ce Porgest qui ennuyait ferme le Kid.

Malgré ses airs de matamore, il parut impressionné par la renommée de Lien Rag qui arrivait seul et sans armes, dans un lieu assez hostile. Le père de Jdrien dut parcourir quelque distance entre deux rangs de gens curieux mais nullement hostiles. Les plus agressifs auraient été ceux qui portaient ces combinaisons bigarrées, et ils n'étaient qu'une dizaine. Lien Rag se demandait où il avait déjà vu des uniformes de cette couleur. Porgest le fit entrer dans la salle à manger des officiers du charbonnier et l'invita à s'asseoir.

— Vous buvez une vodka ? Vous êtes un homme, vous, pas comme le Kid qui ne peut pas supporter un verre.

On servit la vodka assez rude et Porgest demanda pourquoi il avait voulu le voir.

— J’ai une proposition à vous faire, mais avant je vais vous dire une chose. Je sais que vous avez l’intention de vous installer en Antarctique malgré tout ce qu’on vous a dit sur les Roux. Il ne s’agit ni de racontars ni de légendes. Des gens aussi aguerris, aussi entraînés militairement que les Harponneurs n’ont pas su combattre la guerre sournoise des Roux, et ils ont complètement disparu de la surface du continent.

— J’ai du mal à y croire, grogna Porgest, et il se tourna vers ceux de sa suite qui approuvèrent tous en grognant.

— Comme vous voudrez, mais il n’y a pas que les Roux. Il y a Lady Yeuse, le Kid et mon groupe. Nous sommes installés à sept mille kilomètres à l’ouest et nous disposons d’une certaine force militaire prête à intervenir par les airs et par mer. Il a été décidé entre nous, Punta Arenas, Euphosia et les Kerguelen, c’est le nom de notre archipel, qu’il fallait préserver certains sanctuaires écologiques où la faune et la flore pourraient continuer à se développer sans subir de dégradations. L’Antarctique en fait partie surtout pour la faune, mais aussi pour le peu de flore qu’on y trouve. Si vous allez là-bas vous nous verrez nous dresser tous contre vous. Nous avons prouvé notre efficacité en plusieurs points de cette région, et croyez-moi nos armes sont terrifiantes.

Porgest restait comme incrédule qu'un seul homme ose lui dire à la face de telles choses. Un homme seul sans armes et qui l'affrontait alors qu'il était avec ses compagnons d'armes.

— Une installation là-bas, une attaque contre les Roux, et nos hydravions vous survoleront et nos commandos débarqueront.

Il savait que les passagers du *Rewa* ignoraient tout des possibilités guerrières des gens qu'il venait de citer, sauf celles du Kid.

— Par contre, je viens vous proposer un endroit moins rude de climat. Une île où une colonie d'éléphants de mer, une autre plus petite d'otaries prospèrent et peuvent fournir huile et viande. Sur son sol commence à repousser une végétation assez rase, mais qui peut nourrir des animaux comme les moutons et peut-être même des ovibos. Pourquoi pas des bovidés de plus grande taille plus tard. Cette île se trouve dans notre archipel des Kerguelen et nous sommes prêts à la mettre à votre disposition. Nous vous fournirions de quoi vivre confortablement durant un an, le temps que votre installation s'effectue.

Porgest paraissait désarçonné. Tant qu'il avait parlé de pourfendre les Roux, de voler leur territoire, il avait réussi à rester le maître, mais il se savait incapable d'organiser une installation sur une île pourtant dotée de quelques ressources.

— Pourquoi faites-vous ça ? demanda-t-il d'une voix rogue.

— Pour vous détourner de l'Antarctique.

— Que demandez-vous en échange ?

Lien Rag eut un geste demi-circulaire de la

main.

— Tout ça.

— Mais tout ça quoi ?

— Le *Rewa*. Nous récupérons le *Rewa*. À la place nous vous donnerons une vedette rapide pour vos déplacements dans l'archipel. Plus tard, vous créerez des chantiers navals certainement. Nous vous aiderons car l'archipel deviendra une fédération. Vous pourrez toujours plus tard choisir deux ou trois îles qui vous conviendront pour le surplus de votre population.

— Vous… voulez le *Rewa* ?

— Oui, ce bateau-ci que vous avez volé au Kid.

— Contre une île pourrie ?

— Une île où vous pourrez vivre sans trop d'ennuis, alors que dans l'Antarctique tous vos efforts seront pour vous défendre contre les attaques sournoises des Roux. Vous ne pourrez pas les empêcher de creuser à des profondeurs inouïes sous la glace, et ensuite de remonter à l'intérieur de puits qui, peu après, deviendront autant de pièges dans lesquels vos constructions, vos machines disparaîtront. En quelques semaines vous vous retrouverez nus sur la glace.

— Nous les tuerons tous avant, dit un des hommes à la droite de Porgest.

— Bien, dit Lien Rag. J'ai dit ce qui m'amenait ici et maintenant je m'en vais. Si vous persistez dans vos intentions, nous ne vous laisserons même pas aller jusqu'au bout.

— Vous bombarderiez le *Rewa* au risque de tuer femmes et enfants ?

— Vous avez besoin de boucliers humains,

répliqua Lien Rag, pour asseoir votre pouvoir ?

— Faites attention à ce que vous dites.

— Oui, dit l'homme qui avait déjà parlé, on peut vous garder en otage.

— C'est vrai, mais ça finirait mal. Même si vous me tuez, les miens vous auront tous.

Il se dirigea vers la porte et traversa la foule. Les femmes souriaient timidement ainsi que certains hommes. Visiblement ils en avaient assez de cette situation et la perspective de finir en Antarctique ne les enthousiasmait pas outre mesure. Il savait que l'idée de l'île au climat moins rude ferait son chemin, même parmi les hommes qui portaient cette étrange combinaison. D'un seul coup, en arrivant près de l'échelle de coupée, il se souvint d'avoir vu des films de guerre d'autrefois où des soldats portaient des uniformes de camouflage. Mais à cette époque, il fallait passer inaperçu parmi une nature très verdoyante souvent, ou dans des déserts aux couleurs dominantes jaune et marron. Mais dans les glaces de l'Antarctique, ces hommes-là seraient faciles à repérer. Il en concluait que Porgest n'était qu'un imbécile, un fanfaron qui vivait un rêve éveillé de puissance qui allait vite s'écrouler.

Ils le laissaient repartir et il savait que la zizanie s'installerait bientôt chez eux. Dans quelques heures, quelques jours, les idées de Porgest seraient enfin considérées pour ce qu'elles étaient : des stupidités.

Maintenant, s'ils acceptaient de rendre le *Rewa*, il faudrait discuter avec le Kid pour en garder la propriété. Ou alors il resterait le seul bateau de ligne qui effectuerait une rotation régulière entre Punta Arenas, les Kerguelen et Euphosia.

CHAPITRE XXVIII

À plusieurs reprises, Cyril le Visionnaire avait manifesté le désir de mettre fin à cette rencontre, mais chaque fois Yeuse trouvait d'autres questions à lui poser, disait qu'elle était passionnée par sa vie et par ses prophéties. Il avait tout d'abord trouvé très agréable de se mettre en valeur, mais depuis quelques instants il manifestait des signes d'inquiétude, et il finit par dire qu'il devait rejoindre ses fidèles à la cathédrale pour une prière commune.

Yeuse consulta sa montre, donna un coup de fil puis d'un seul coup son visage changea totalement. Il se durcit et elle foudroya le visiteur du regard.

— Espèce de charlatan, dit-elle. Vous avez dupé ces malheureux croyants et vous vous imaginez peut-être que vous m'avez roulée dans la farine ? Vous n'êtes qu'un pauvre prétentieux qui va finir son existence en prison.

Cyril se leva d'un bond, la regarda puis soudain se précipita vers une des fenêtres qui donnait sur la place où tout à l'heure deux mille personnes l'avaient accompagné.

— Où sont-ils ? rugit-il.

— Chez eux. Nous leur avons dit que vous étiez rentré d'urgence à Vera Cruz Station, et en ce moment les radios de la Province sont en train de faire l'inventaire de ce qu'on a découvert dans votre wagon où vous receviez les messages de l'ange. Il y a tout un matériel sophistiqué, un émetteur-récepteur de radio comme jamais personne n'en a vu. Capable de recevoir les émissions de l'autre bout du monde. Désormais, nous savons comment Vatican II communiquait avec la Compagnie de la Sainte Croix et avec tous ses missionnaires. Mais ce n'est pas tout, vous disposez aussi d'un ordinateur extrêmement puissant qui peut puiser dans n'importe quelle banque de données, dans le monde entier aussi bien que dans les archives de la Nouvelle Rome.

Cyril le Visionnaire regardait toujours par la fenêtre puis il tourna la tête pour la fixer.

— Vous aviez accès à tous les secrets de Vatican, même à ceux que vous ne pouviez comprendre. Mais où allez-vous donc ?

Le religieux traversa le compartiment, sortit. Yeuse sourit, ferma à demi les yeux. L'homme revint peu après comme s'il avait été repoussé à l'intérieur.

— J'avais oublié de vous dire qu'il y avait des gardes un peu partout. Vous savez que nous avons annoncé que la visite du wagon en question serait publique dès demain. Il faut que les gens que vous avez grugés entendent cette radio qui continue à émettre depuis le dirigeable *Vatican Saint-Pierre*, à bord duquel se trouve Pie XIII. Depuis Euphosia, les nouvelles arrivent dans la seconde. C'est ainsi que mon adjoint à la synthèse scientifique a pu entendre un religieux commentateur annoncer que le Kid était

prêt à quelques concessions avec le Vatican, pour obtenir certains secrets techniques. Et qu'il serait éventuellement favorable à une installation de la nouvelle Rome et de Vatican III ici même en Patagonie, mais que Lien Rag s'y opposait et était prêt à empêcher la réalisation de ce plan par tous les moyens.

Cyril paraissait reprendre toute sa morgue :

— Vous êtes perdue, dit-il. Mes fidèles n'accepteront jamais de me voir en prison et d'être privés de prophéties… Ils ne comprendront rien à ce récepteur radio, ne verront pas ce que vous voulez, qu'ils découvrent que je leur ai menti. Ils continueront à penser que j'avais réellement des rendez-vous avec un ange du Ciel qui me confiait tout ce qui allait arriver prochainement. Les hommes ont besoin de merveilleux, ont besoin de croire. Vous ne comprenez pas ce sentiment, mais il est très fort et bientôt ils se révolteront et vous aurez à faire face à une guerre civile. Pie XIII finira par s'installer ici.

Yeuse le regardait en réfléchissant. L'homme était vraiment sûr de lui. Un charlatan certes, mais qui avait lui aussi un grand fond religieux et qui croyait vraiment en la doctrine néo.

— Laissez-moi repartir comme si nous mettions un terme à cette entrevue. Je sortirai pour me rendre quand même à la cathédrale, et puis je reprendrai le train pour Vera Cruz Station.

— Vous ne pourrez plus faire de prophéties, dit-elle, puisque nous avons réquisitionné l'émetteur-récepteur. Dites, vous, que racontiez-vous donc au Vatican ? Je comprends maintenant pourquoi le

pape désire tant s'installer ici. Vous avez dû lui tracer un portrait idyllique de cette contrée, mais le pauvre risque fort d'être déçu. Évidemment, il va trouver une population qui à vingt-cinq, trente pour cent est convertie, mais est-ce suffisant ? Je voudrais savoir qui vous fournissait les renseignements, les éléments qui permettaient au gouvernement du pape d'être aussi catégorique dans ses projets. Je me suis toujours demandé, depuis que je sais qu'il se trouve à Euphosia, pourquoi les trois dirigeables avaient effectué un trajet aussi long, presque double de celui qu'ils auraient dû franchir pour atteindre l'Antarctique. Pourquoi cette extrême prudence, cette halte chez le Kid ? Depuis que Pie XIII avait décidé de quitter la Nouvelle Rome, il avait dû solliciter les rapports de différents correspondants dans le monde, pour savoir quel endroit il choisirait. C'est votre rapport qui a dû le convaincre. Mais vous lui avez conseillé de ne pas arriver directement ici, d'aller plutôt voir le Kid et de discuter avec lui. Le Kid passe pour un politique cynique, prêt à vendre ses amis pour recouvrer une partie de sa puissance passée. Je ne me trompe pas ?

Cyril regardait ailleurs. Il perdait à nouveau de son aura, n'était qu'un bonhomme comme un autre avec une tête de vieux coureur de jupons.

— Qui vous renseignait ? Qui était payé pour me trahir ? Nous finirons bien par le savoir, vous vous en doutez.

— Laissez-moi repartir. Je suis prêt à collaborer avec vous, à déconseiller à Sa Sainteté de venir ici. J'ai une grande influence sur son entourage, vous ne pouvez imaginer combien. Il m'écoutera et je

travaillerai pour vous, s'il le faut.

— Vous oubliez que les radios aujourd'hui, les journaux demain révéleront votre véritable personnalité. Il n'y a pas que le poste émetteur-récepteur et je comprends que vous ne pensez qu'à une chose, rentrer chez vous pour essayer de limiter la casse, mais c'est quand même trop tard. Nous avons découvert un véritable trésor de guerre. De l'or en pièces et en lingots, des bijoux, mais pire encore, des objets sacerdotaux dérobés dans des églises de tradition ancienne, certainement au cours de voyages effectués dans les Andes. Vous disposez d'une énorme fortune dont l'inventaire n'est pas encore terminé. Nous montrerons tout cela à notre population lorsque ce sera fait. Les pauvres fidèles ne se doutaient pas qu'ils avaient affaire à un charlatan, et à un voleur. Eux qui n'ont rien dans leurs poches verront que vous disposiez d'une énorme fortune.

Il haussa les épaules, essaya de crâner.

— Charlatan, voleur et assassin.

Il sursauta mais ne dit rien.

— Assassin. On a découvert, dans une cachette très astucieuse du fameux wagon, les corps embaumés de trois missionnaires néos venus de la Compagnie de la Sainte Croix. On n'a jamais su ce qu'ils étaient devenus et personne ne se doutait que vous les aviez assassinés. Je ne pense pas que, dans ces conditions, le pape ait vraiment envie de venir s'installer par ici.

CHAPITRE XXIX

Le dirigeavion se posa lentement, majestueusement en face de Punta Arenas, dans le détroit de Magellan. Une foule nombreuse accourut sur le port construit de fraîche date et admira les évolutions de l'étrange appareil. Une vedette à moteur glissa lentement de la soute de l'appareil et deux personnes montèrent à bord. Punta Arenas était encore sous le choc des révélations sur le comportement de Cyril le Visionnaire accusé de tromperie, de vol, et surtout d'assassinats. Beaucoup de personnes avaient identifié les cadavres des trois missionnaires et Cyril avait avoué les avoir tués pour rester seul maître à Vera Cruz.

Yeuse attendait ses amis sur le quai et fut heureuse de voir Lien Rag et Ann Suba. Désormais, les réceptions radio s'effectuaient avec une grande efficacité et régularité, et la construction de modèles identiques allait commencer lorsqu'on aurait rassemblé les matériaux nécessaires.

— Le Kid te salue bien, dit Ann Suba, mais il préfère rester à Euphosia tant que les dirigeables du pape s'y trouvent.

— Et le *Rewa* ?

— L’affaire est réglée, les dissidents ont destitué Porgest et font route vers les Kerguelen. Nous leur avons donné une des îles. Et le *Rewa*, sous le commandement de Farnelle, fera la navette entre nos trois domaines respectifs. Vingt mille kilomètres. Tous les trois mois il réapparaîtra dans chacun de nos ports respectifs.

— Du moins tant que le Kid se trouve à Euphosia, ce qui ne sera pas éternel. Il regarde du côté du sud de l’Australie, pense que cet endroit sera vivable et il attend des Néos des précisions à long terme.

Lorsqu’ils furent dans le train présidentiel, Yeuse ne cacha pas son ressentiment contre le Kid qui avait été tenté de donner son territoire aux Néos contre quelques secrets techniques.

— Nous ne l’aurions pas laissé faire, dit Lien Rag, mais je suis persuadé qu’au dernier moment il aurait reculé. Les Néos se sont quelque peu trompés sur son compte. Il n’aurait jamais fait ça.

— Reste le problème du pape, dit Ann Suba. Nous ne savons qu’en faire. Et lui-même est assez désemparé, du moins son entourage, depuis que ce Cyril le Visionnaire a été arrêté. Ils seraient venus ici en visite soi-disant amicale, mais auraient essayé de s’implanter. La ferveur populaire aidant, tu aurais très vite été submergée et nous n’aurions rien pu faire. Lorsque nous avons reçu ton message radio, la surprise a déjà été pour nous.

— Un message envoyé directement à six mille cinq cents kilomètres, c’était un véritable exploit technique.

— La curie, le gouvernement du pape, n’a pas, elle, apprécié. Et nous avons bien vu les têtes sinistres qu’ils avaient. C’est qu’ils sont coincés. Ils ont reçu des nouvelles alarmantes du Nord. La couche nuageuse se rétrécit de jour en jour, alors que la température augmente. On dit que l’eau de mer à l’équateur atteindrait par endroits les soixante-dix degrés Celsius. Le révérend Fatouah a lancé des appels au secours, car la situation dans les îles Christmas devient intenable. On signale des appels de toute nature. Nous savons maintenant que les Néos peuvent capter n’importe quelle émission, et que leurs ordinateurs utilisent la voie des ondes pour puiser sans scrupules dans toutes les banques de données.

Dans le bureau de Yeuse, une nouvelle carte, immense, recouvrait toute une cloison. L’Antarctique occupait la plus grande place au centre, et autour on voyait toutes les terres, jusqu’à hauteur du 30e parallèle sud.

— Notre monde, désormais, fit-elle avec une émotion profonde qu’elle cacha sous un sourire. En principe, la vie devrait se concentrer ici, mais il est à craindre que cette espèce de cercle ne se rétrécisse encore et que bientôt ce soit le 40e qui serve de frontière entre le vivable et l’atroce.

Ils restèrent silencieux, perdus dans des pensées sinistres, imaginant tous ceux qu’ils connaissaient en train d’essayer de fuir, par tous les moyens possibles, l’approche de cette chaleur insoutenable. L’Himalaya, le pôle où nombre de leurs proches avaient cru se réfugier, étaient-ils vraiment des coins où l’on pouvait vivre ?

— Je pense à Songe, dit Ann. Elle se voyait recommencer dans l'Himalaya à vendre, acheter, installer une maison de commerce, restaurer une Bourse des matières premières, recommencer indéfiniment ce travail insensé, un peu absurde, sans vouloir regarder autour d'elle ce qui allait vraiment arriver.

— Charlster qui s'est enfui avec ces trois prostituées qu'il appelait ses gamines.

— Les braves gens de Nemicie, dit Lien Rag.

— Jael va bien ? demanda Yeuse en essayant d'être le plus naturelle possible.

— Oui, elle va bien, répondit Lien Rag.

Ann Suba le regarda furtivement. Il hésita un peu puis dit :

— Elle attend un enfant.

Yeuse s'approcha de la carte et pointa un doigt sur la terre de Graham.

— Je voudrais récupérer les cargos qui sont abandonnés par la Guilde ici. Pour essayer d'en faire un seul qui pourra vraiment naviguer au loin. Je n'ai pas envie de passer ma vie ici… Je pense au Kid et à l'Australie… Si seulement nous avions quelques chances de nous y installer avec lui… Autrefois, il y a deux mille ans, c'était un pays extraordinaire. J'ai lu quelque chose s'y rapportant et j'en conserve un souvenir enchanté. Je sais que rien ne sera plus jamais pareil. Que même notre monde à nous, celui du froid et des trains, a disparu à jamais, et que nous ignorons quel monde sera le nôtre. Y aura-t-il seulement un monde ?

— Pourquoi ne pas y croire ? murmura Lien Rag.

— Pour que ton enfant puisse y vivre, murmura-t-elle, les larmes aux yeux. Je n'ai jamais eu d'enfant, je n'en ai même jamais attendu un. Je me demande si je suis capable d'en avoir seulement.

Ann lui enveloppa les épaules de son bras. L'émotion gagnait Lien Rag. Quel monde effectivement, si jamais la flamme du Soleil, telle celle d'un énorme chalumeau, balayait tout sur la Terre. On disait qu'en moins d'une semaine tout aurait grillé, tout, les gens, les animaux, la flore.

— Tu sais que les Néos refusent de reconnaître une chose… Que l'ère glaciaire n'a pas trois siècles mais dure depuis deux mille ans. Ils prétendent que c'est faux, qu'ils ont toujours été dans le vrai et qu'il s'agit d'une invention d'ennemis de la religion.

Ann continua en expliquant que cette obstination rendait le Kid furieux. Il aurait aimé entendre de la bouche du pape le désaveu de cette théorie des trois siècles.

— Si l'Australie, dans sa partie méridionale, pouvait échapper à la fournaise, pourquoi le pape n'irait-il pas s'y installer ? demanda Yeuse. S'il ne le fait pas c'est qu'il n'est sûr de rien.

— Je pense qu'il faudra attendre, dit Lien Rag, quelques mois.

— Ton enfant, murmura Yeuse, quand naîtra-t-il ?

— Dans sept mois.

— Tu crois que d'ici là on saura ?

Il ne pouvait pas répondre. Il pensait que l'élévation de la température allait provoquer des ouragans fantastiques, et que peut-être, un jour, le souffle brûlant de l'un d'eux viendrait les balayer de

la surface de la Terre jusque dans ces régions australes.

CHAPITRE XXX

Chaque soir à huit heures, temps universel, la même voix de femme leur arrivait de huit mille kilomètres. Sans les nouveaux appareils récepteurs-émetteurs qu'on fabriquait désormais à Punta Arenas, jamais ils n'auraient pu la capter. Cette femme s'appelait Adélaïde, en souvenir, disait-elle, d'une ancienne ville australienne qui portait le même nom. Elle émettait depuis le nord du continent australien, d'une caverne située dans des montagnes où elle vivait avec ses deux enfants et un mari paralysé. Elle avait expliqué qu'elle se nourrissait de champignons qu'elle cultivait au fond de la caverne, auprès d'un petit lac d'eau douce, et de lapins aveugles qui depuis la glaciation survivaient dans des réseaux souterrains de galeries qu'ils avaient creusées et qu'elle piégeait.

La première fois que Liensun l'avait captée par hasard, il y avait des mois qu'elle envoyait ses messages sans jamais recevoir de réponses, et lorsqu'il lui répondit, elle crut avoir des hallucinations. Par la suite, ils établirent chaque soir un rythme régulier d'échanges. Elle utilisait une

dynamo assez faible qu'elle faisait tourner avec ses pieds tout en parlant. Puis elle se taisait et Liensun parlait. S'il y avait une réponse à donner, elle le faisait ensuite.

Lien Rag, lui, datait désormais leur nouvelle vie du début de la grossesse de Jael. On en était au cinquième mois lorsque Adélaïde leur avait parlé pour la première fois. Au sixième, elle annonça que des nuées ardentes venaient d'atteindre le nord de l'Australie, et que, désormais, elle devait fermer l'entrée de sa caverne avec un mur de grosses pierres. D'après ses indications elle se trouvait approximativement dans le nord-ouest, au centre de l'ancienne région du Kimberley. Depuis sa montagne elle pouvait voir la mer et celle-ci fumait.

— Ce matin j'ai relevé grâce à ma sonde thermique installée au-dehors cent quarante degrés Fahrenheit. Mais dans la caverne nous vivons dans une atmosphère à cent quinze degrés environ. Grâce à la source qui alimente le lac, l'hygrométrie reste satisfaisante. J'ai quelques craintes pour mon antenne installée dans la plus grande hauteur proche de chez nous. Je crains aussi les lapins aveugles qui dévorent n'importe quoi et pourraient ronger le câble axial.

— Pour l'extérieur, dit Lien Rag après avoir effectué des calculs, cela donne dans les soixante degrés, et entre quarante-cinq et quarante-six pour la caverne. C'est déjà beaucoup.

D'après Adélaïde, les nuées ardentes arrivaient par grosses bouffées, obscurcissant le Soleil qui aveuglait d'ordinaire. Elle pensait que le vent balayait toutes les cendres que la fournaise faisait en

ravageant des îles situées plus au nord. Puis un jour elle annonça, une fois que Lien Rag eut appliqué la formule, plus de quatre-vingts degrés extérieurs et cinquante-quatre à l'intérieur.

— Je ne pense pas, dit-elle, pouvoir survivre longtemps dans cette atmosphère-là. J'ai mis tout le monde dans le lac, même mon mari paralysé. Nous ne sortons que la tête de l'eau qui avec ses cent degrés nous apparaît délicieusement fraîche.

— Ça fait quand même plus de quarante degrés Celsius, dit Lien Rag.

Puis les nuées cessèrent et Adélaïde et sa famille purent sortir du lac, mais elle signala que la source ne débitait plus autant. De plus en plus de lapins aveugles venaient boire sur l'autre berge du lac et elle n'avait aucune peine à les capturer. Pour elle l'intérêt n'était plus la viande dont elle disposait de grandes quantités salées, mais la graisse.

— Chaque lapin me donne une toute petite bougie, mais nous ne pouvons absolument pas vivre dans l'obscurité.

Autrefois, Adélaïde vivait dans une station ferroviaire du Nord, sur la banquise du golfe de Carpentarie. Quand le réchauffement avait commencé, elle avait suivi son mari et quelques autres qui pensaient trouver dans Kimberley une rivière importante, la Fitz Roy, et de la viande fossile de bovin. La rivière existait mais la viande fossile, une fois la glace fondue, commença à se putréfier, et les mines d'exploitation dégagèrent une telle puanteur qu'ils durent s'enfuir vers le haut des montagnes. Son mari fit une chute qui le paralysa.

Dans les Kerguelen la vie s'était organisée, mais l'élévation de la température, jusqu'à trente degrés dans la journée, faisait fuir les troupeaux d'éléphants de mer vers l'Antarctique. Il ne restait pour l'instant que les otaries dont il fallait limiter la chasse. Les anciens passagers du *Rewa*, installés dans plusieurs îles de l'archipel, commençaient à se plaindre et avaient massacré leur colonie d'otaries.

Le *Rewa* avait déjà effectué une rotation entre les trois sommets du triangle qui unissait Punta Arenas, Euphosia et les Kerguelen. Les mêmes hausses de température se retrouvaient là-bas avec les mêmes inconvénients et quelques avantages, comme celui de pouvoir cultiver rapidement différentes espèces végétales. Par exemple, on avait organisé des rizières qui fourniraient bientôt trois moissons. L'herbe poussait dans les Kerguelen et les moutons devenaient beaux, porteurs d'une viande excellente et de laine. Mais la menace des nuées ardentes se faisait de plus en plus précise, et au cours d'une exploration au nord le dirigeavion avait été pris dans une tempête de cendres chaudes.

Au septième mois de la grossesse de Jael, Adélaïde commença de laisser entendre qu'elle et sa famille ne pourraient survivre longtemps à l'élévation de la température, car chaque ouragan de nuées ardentes, une fois les vents retombés, augmentait la moyenne de quelques degrés. Dans la caverne on approchait des cinquante degrés. L'eau se raréfiait et les lapins aveugles la polluaient tout en devenant très agressifs. Ils s'organisaient en bandes pour défendre une partie du lac.

Le pape et sa suite avaient fini par s'installer

dans un atoll au sud-est d'Euphosia et Lien Rag, toujours à l'affût de retrouver les anciens noms des lieux géographiques, pensait qu'il s'agissait de Campbell ou de l'île Macquarie. Le puissant émetteur Vatican Austral, ainsi le nommaient-ils, essayait de continuer son apostolat, ses émissions en continu pouvant atteindre n'importe quel point dans le monde. Les Néos paraissaient disposer d'une énergie illimitée et devaient utiliser la fission nucléaire. N'importe quelle matière pouvait leur apporter des quantités énormes d'énergie. Le Kid enrageait dans son atoll car il n'avait finalement pas obtenu grand-chose des Néos. Sans la réaction de Yeuse faisant arrêter Cyril le Visionnaire et fouiller son wagon, on n'aurait même pas disposé de puissants émetteurs-récepteurs.

Les Néos ne voulaient pas non plus faire de pronostics sur l'évolution du climat en Australie du Sud. Les missions du dirigeavion étaient toutes orientées vers cet immense continent, mais chaque fois des nuées ardentes circulant dans l'océan Indien avaient obligé Ann Suba et Liensun à faire demi-tour. Farnelle et Danglov achevaient de mettre au point la future centrale géothermique du mont Ross. Dans quelques mois, l'enfant que portait Jael serait né, cette centrale alimenterait une partie de l'île.

Au huitième mois de la grossesse, Adélaïde cessa d'émettre. Son antenne avait-elle été abattue par le vent, détruite par les lapins, ou bien la jeune femme et les siens étaient-ils morts étouffés dans l'air brûlant qui avait fini par pénétrer dans la caverne ? Ils ne le surent jamais.

CHAPITRE XXXI

C'était la cinquième mission que le dirigeavion entreprenait en direction du continent australien. À bord de l'appareil se trouvaient Ann Suba, Liensun, Lien Rag et Kurty, ainsi que trois mécaniciens. Il avait été immobilisé plusieurs semaines pour des réparations urgentes, mais désormais il donnait toute satisfaction. Pour économiser l'huile et pour prendre le temps de faire toutes les mesures de température, Ann Suba avait limité la vitesse à cent cinquante kilomètres-heure.

Les relevés se succédaient et s'inscrivaient sur un diagramme à la courbe ascendante. Mais celle-ci surprenait par sa modération.

— Nous n'avons gagné que cinq degrés depuis notre départ à deux mille mètres d'altitude. Au-dessus des Kerguelen nous avions vingt degrés et nous approchons à peine de vingt-cinq après douze heures de vol.

— Nous aurons parcouru deux mille kilomètres dans quelques instants, annonça Liensun qui pilotait.

N'osant directement s'enfoncer au nord, ils naviguaient à l'est-nord-est.

Ils continuèrent toute la nuit à cette vitesse qui leur permettait de garder une très grande autonomie. Kurty, devant le récepteur radio, essayait toutes les fréquences, captait Euphosia, Vatican Austral, Punta Arenas, des bredouillis d'autres stations lointaines mais toujours dans l'extrême sud. Rien ne venait du nord. Plus rien.

Les brumes avaient disparu, ne se retrouvaient qu'à quatre ou cinq mille mètres, mais lorsqu'on regardait vers le nord, on devinait qu'une lumière incandescente opérait de grands ravages à des milliers de kilomètres. Ils décidèrent d'infléchir leur route vers l'est carrément, et d'essayer d'effectuer des prélèvements d'air dans la grande baie australienne, sans cependant chercher à s'approcher de la côte.

Au bout de trente heures ils avaient parcouru entre quatre mille cinq cents et cinq mille kilomètres et Lien Rag était surpris par l'isotherme constant et la qualité de l'air. Les prélèvements ne donnaient qu'un pourcentage infime de cendres et de résidus brûlés, genre suie. Bien sûr, à cette latitude, balayée par des courants chauds, l'hygrométrie était nulle.

— Nous en sommes à vingt-huit degrés environ, et à mille kilomètres de la côte australienne méridionale. C'est-à-dire que si nous continuions vers l'est, nous aurions l'avancée où se trouvaient Melbourne par exemple, Adélaïde. Cette baie est en forme de croissant mais nous ne cherchons pas pour l'instant à nous rapprocher des cornes. Autant aller voir vers la latitude 30 si l'endroit est vivable.

Ils descendirent à mille mètres et la courbe des températures atteignit les trente degrés.

— C’est encore très chaud, dit Lien Rag, et je pense qu’à la surface de la mer nous aurions quarante.

— Oui, mais en plein midi et en plein été austral, lui fit remarquer Ann Suba.

Ils découvraient une mer frangée de longues lignes d’écume. Des vagues profondes mais régulières, qui n’avaient rien de menaçant. Lentement ils continuèrent de perdre de l’altitude. Ils plafonneraient lorsque la température essaierait de grimper au-dessus des quarante. Lien Rag coupa la climatisation pour que l’équipage se rende compte de ce qu’était une atmosphère aussi chaude et aussi sèche.

— C’est supportable, dit Liensun après une heure passée dans ce climat. Et pourtant nous sommes très bas.

— Si j’accélérais ? proposa Ann Suba qui avait repris les commandes. En trois heures nous devrions apercevoir une côte et avoir le temps de l’examiner avant la nuit.

Ils furent d’accord à l’unanimité. Et au bout de deux heures trente, ils aperçurent une montagne peu élevée. Sur sa carte Lien Rag la retrouva et estima que le mont était celui qui portait le nom de Hope.

— Tout un symbole, ce mot Espoir, dit-il. Peut-être une promesse.

Ils naviguaient à cinq cents mètres d’altitude dans un air à trente-huit degrés. Sur la droite du mont Hope existait une baie profonde, le golfe de Spencer, au fond duquel devait couler un fleuve qu’alimentaient des lacs d’altitude. Dans ses puissantes lunettes d’approche Liensun guettait

l'apparition de la rivière.

— Je l'ai, dit-il d'un ton déçu, mais ce n'est plus qu'un maigre ruisseau qui ne fournira que de l'eau douce, mais pas autre chose.

— C'est mieux que rien.

Il n'y avait aucune trace d'occupation humaine dans ces parages. Ils avaient beau scruter le sol, ils n'en découvraient aucune et Lien Rag affirmait que la région, du temps des glaces, était peu occupée, les grands réseaux passant au sud ou plus au nord.

— Les montagnes de l'est ont dû attirer les fugitifs beaucoup plus que ce sud de faible altitude.

— La nuit va venir, dit Ann Suba. Nous pouvons prendre encore des photographies et interrompre notre mission ou bien alors nous poser. Je pense que cette baie est un endroit idéal qui nous protégera des vents du nord chargés de cendres.

— Et si les nuées ardentes nous surprenaient, dit Liensun.

— Nous établirons une veille pour contrôler les élévations suspectes de température. Elles sont précédées par des vents brûlants.

Le dirigeavion se posa dans la baie et les ancres furent envoyées par le fond. Les observations des rives pouvaient donner un sentiment assez rassurant. On ne pouvait pas parler de végétation normale, mais ils relevaient des signes prometteurs. De l'herbe poussait dans des endroits protégés et sur le bord du ruisseau on apercevait comme des taches de couleur. Peut-être des fleurs.

— Des fleurs sauvages ? Personne n'en a jamais vu depuis deux mille ans, dit un des mécaniciens.

Dans la nuit la température descendit à vingt-

cinq degrés. Le lendemain matin, Liensun plongea dans la mer qui faisait vingt-huit et nagea vers le fond de la baie. Ils le virent sortir de l'eau et se diriger vers les taches de couleur. Il se baissa et ils comprirent ce qu'il faisait.

— Il cueille des fleurs, murmura Ann Suba.

Liensun en fit un bouquet qu'il ligatura avec la longue tige d'une plante rampante. Il trouva des branches avec lesquelles il confectionna un petit radeau sur lequel il déposa son bouquet et nagea en le poussant devant lui. Ann Suba le reçut avec des larmes dans les yeux, enfouit son visage dedans.

— Nous ne connaissons même pas le nom de ces fleurs. Elles ne sentent pas grand-chose.

— Nous allons descendre à terre, dit Lien Rag, et essayer de faire le maximum de prélèvements et de photographies. Je tâcherai, pour ma part, de faire un relevé approximatif de l'endroit.

Ils envoyaient chaque soir un message rassurant aux Kerguelen, mais jugèrent plus prudent de ne pas donner de l'endroit une description trop précise et surtout trop idyllique.

— Nous laisserons des détecteurs qui nous enverront des messages radio que nous étudierons là-bas chez nous, pendant des mois, avant de prendre une décision.

CHAPITRE XXXII

Jael donna naissance à une petite fille qui fut baptisée Fleur, en français. Son père avait pensé à Hope, Espoir, mais en définitive Jael et lui avaient choisi Fleur. Lien Rag, évitant toute emphase, dit simplement qu'il souhaitait qu'elle grandisse sur une terre plus hospitalière et plus belle que les Kerguelen. Mais ils avaient tous décidé de faire le black-out total sur la découverte de la baie ou du golfe de Spencer. Ils avaient rapporté des photographies, des plans, des relevés qu'ils étudiaient dans le plus grand secret. Les appareils laissés là-bas émettaient régulièrement les informations qu'ils recueillaient sur la température, sur l'hygrométrie, sur les vents, les précipitations. Pour l'instant, il n'y avait jamais de pluie et l'hygrométrie restait basse. Les vents pouvaient atteindre les cent kilomètres-heure et faire monter le thermomètre à quarante-cinq, cinquante degrés Celsius. Dans la journée, il n'était pas rare d'enregistrer des quarante degrés, mais c'était le mois de février, le cœur de l'été austral. Ils étudiaient ces données avec acharnement, s'efforçant

de calmer leur impatience et leur trop-plein d'enthousiasme.

— C'est trop beau, dit un jour Farnelle. Ce paradis doit nous réserver de fâcheuses surprises.

Elle montrait quelque dépit à la pensée que tout le monde pourrait un jour quitter les Kerguelen pour l'Australie méridionale. Gdami ne pourrait jamais les accompagner ; déjà il songeait à partir dans le Sud et Zabel était d'accord pour l'accompagner. Il espérait se faire accepter par les tribus rousses et faire admettre sa compagne du même coup. Dans son prochain périple, Farnelle devait le déposer sur la Terre de Graham, avant de pénétrer dans le détroit de Magellan.

Ni le Kid ni Yeuse n'étaient au courant des explorations des gens des Kerguelen. Lorsque le *Rewa* reprendrait la mer, ils seraient informés des dernières certitudes, et c'est seulement alors qu'on envisagerait les premiers plans d'installation. Une équipe scientifique et technique devrait s'installer là-bas, mais il importait qu'elle dispose d'un moyen de fuite dans le cas où des nuées ardentes s'abattraient sur ce territoire. Il faudrait aussi guetter la lente disparition des nuages protecteurs et l'apparition du Soleil. La couche d'ozone serait-elle suffisante, même à cette latitude, pour protéger les humains ? Ils ne disposaient pas de l'expérience de Charlster pour l'établir.

Gdami et Zabel quittèrent donc les Kerguelen à bord du *Rewa* qui se rendait directement à Punta Arenas. Tous savaient que c'était la dernière fois qu'ils voyaient le fils de Farnelle et Zabel. Le couple avait fait le projet de retrouver un cargo dans le

terminal de la Terre de Graham, et d'essayer de le faire naviguer à nouveau. Ils vivraient ainsi, s'abritant quand les vents terrifiants du sud s'élèveraient.

— Mais ils se heurteront aux vents du nord, disait Lien Rag, et nous ne pouvons dire ce qui se passera alors.

Farnelle se disait, elle, que dans un mois son fils se séparerait d'elle et que peut-être elle ne le reverrait jamais plus. Lorsqu'ils seraient tous en Australie méridionale, la circumnavigation du *Rewa* continuerait-elle ? Personne ne pouvait le dire.

Une nouvelle expédition pour la baie de Spencer se préparait. On approchait de l'automne austral et on voulait voir sur place comment cet endroit se comportait. On attendrait que toutes les saisons se soient succédé avant d'envisager une installation plus large.

Le bruit se répandait chez les anciens passagers du *Rewa* qu'on allait les abandonner dans cet archipel austère. Il fallut mentir, leur fournir des vivres, des alcools pour les rasséréner, mais Porgest recommençait à regrouper autour de lui quelques mécontents.

— Méfions-nous aussi des Néos, disait Liensun. Nos appareils qui, depuis la baie de Spencer, nous envoient ces informations codées ont dû être repérés par l'entourage du pape. Ils peuvent découvrir le point d'émission, et avec les ordinateurs puissants dont ils disposent le décodage n'est qu'une question de temps. Leurs trois dirigeables peuvent les transporter rapidement n'importe où, et je n'ai pas envie de voir s'agiter des robes blanches à croix

noire quand nous approcherons de notre paradis. Ils peuvent nous y précéder.

Cette mission-là fut donc rapidement organisée, et l'on ne ménagea pas le fuphoc pour effectuer les quelque sept mille kilomètres en vingt-huit heures d'un vol sans interruption. Mais ils découvrirent une terre aussi vierge que la première fois.

Ils atterrirent dans une zone de plaine et débarquèrent plus de cent tonnes de matériel divers, dont deux glisseurs légers pour se déplacer sur de courtes distances. Liensun voulut qu'on reprenne ensuite l'air pour survoler le mont Hope. Le dirigeavion se mit en vol pendulaire et Liensun se fit treuiller sur le sommet où il planta un drapeau de sa fabrication. Le tissu en était rouge avec un rond central bleu. Symbole de la terre environnée d'une ardente lumière.

CHAPITRE XXXIII

Ils n'aperçurent pas tout de suite les cargos cachés derrière une montagne de glace. Le *Rewa* pénétra lentement dans un fjord très long à petite vitesse. Les cargos de la Guilde étaient là, pressés les uns contre les autres, une demi-douzaine. Le terminal avait subi des transformations dues au climat. La banquise s'était formée, puis avait reculé et pour finir s'était creusée jusqu'à l'inlandsis de rias et de fjords profonds. Farnelle jugea inutile d'aller plus loin. Gdami irait explorer les cargos et en tirerait une conclusion. Elle attendrait le temps qu'il faudrait avant de reprendre la route de Punta Arenas. Yeuse lui avait envoyé un message. Des nuées ardentes avaient dévasté une partie du bassin de l'Amazone, et une température élevée asséchait les grandes étendues d'eau sur des milliers de kilomètres. Des gens qui avaient été surpris par le Soleil dans le Nord étaient devenus aveugles.

Gdami resta absent trois jours et revint à la nage dans le fjord. Les marins ne s'étonnaient plus de voir le métis dans l'eau. Il remonta à bord ruisselant. Farnelle, qui surveillait Zabel, la vit se précipiter

avec un peignoir de bain, mais elle ne paraissait pas effrayée par cet endroit et la vie qui les y attendait.

— J'ai remis en route un des diesels. Les soutes étaient remplies mais le cargo a l'arbre d'hélice faussé. Avec une transmission hydraulique nous arrangerons ça facilement. Les provisions et les réserves de baleinium qui se trouvent à bord des autres cargos nous permettront de tenir plusieurs saisons. Tu peux préparer ton départ pour demain, maman.

Farnelle essaya de ne pas regarder trop longtemps leurs deux silhouettes quand le *Rewa* s'éloigna. Elle avait eu deux fils, deux métis de Roux et, désormais, elle restait seule avec Danglov. Il ne la quittait plus, la soutenait.

Trois jours plus tard c'était le détroit de Magellan côté est, puis la lente remontée dans les eaux dangereuses vers Punta Arenas. Yeuse voulait envoyer une mission exploratrice dans le Nord pour savoir jusqu'où s'étendait la ceinture de feu.

— Je veux donner à mon peuple un projet, dit-elle. D'abord une constitution et des élections auxquelles je ne me présenterai pas. Je veux rejoindre les autres en Australie, mais avant il faut que ces gens d'ici sachent se gouverner et je tiens à leur donner un idéal. La reconquête du Nord le jour où les nuées ardentes, la ceinture de feu, les éblouissements s'atténueront. Nous ne sommes pas faits pour vivre d'une portion congrue de la Terre, mais pour l'occuper toute.

Gus faisait partie de cette expédition vers le Nord. Farnelle aurait cru qu'à son retour de l'espace il se contenterait de vivre tranquillement, comme le

faisait le Dr Isaie. Mais Gus explorait le Nord, et Grathe l'accompagnait.

— Je veux qu'il se présente. Il ferait un bon président.

— Mais il ne t'accompagnera pas en Australie ?

— Il choisira. Je ne peux l'influencer. Avant de partir j'irai une dernière fois sur la tombe de Jdrien. Qui y retournera désormais ? Nous aurons tant à faire là-bas.

La chaleur aidant, on obtenait aussi des cultures superbes dans la campagne, et sans que ce soit encore l'abondance on parvenait à nourrir convenablement beaucoup de monde, y compris les rescapés de Magellan Station. Farnelle débarqua des marchandises que ceux des Kerguelen envoyaient, de la viande de mouton surtout et elle embarqua quelques produits manufacturés, refit les pleins de fuphoc.

— On n'en connaît même plus le prix, lui fit remarquer Yeuse, et nous n'avons plus de monnaie. Crois-tu que nous allons recommencer avec tous ces systèmes de comptes compliqués d'autrefois ? Il nous faudra surtout de l'imagination pour réussir un nouveau monde.

Ce fut sur le chemin d'Euphosia qu'elle aperçut les trois Solinas qui naviguaient en plein océan. Elle essaya de s'en approcher mais les Hommes-Jonas ne parurent pas s'apercevoir de ses efforts pour établir un contact. Bientôt les trois baleines disparurent dans la direction du sud, et elle en resta triste toute la soirée. Eux aussi savaient qu'un nouveau monde se préparait, et peut-être voulaient-ils prendre encore plus de recul. Ils savaient que les dernières

civilisations n’avaient rien apporté de véritablement satisfaisant. Fiers, un peu dédaigneux, ils vivaient comme une légende trop belle pour pouvoir être vraie. Le seul avec lequel ils s’étaient sentis en harmonie était Jdrien, mais le Messie des Roux dormait désormais dans les solitudes glacées, auprès de son peuple devenu farouche. Lui aussi tenait les autres hommes en suspicion.

Le *Rewa* approcha de l’atoll au milieu d’un immense troupeau de baleines, sauvages celles-là.

— Un jour elles aussi essaieront de remonter vers le Nord. La ceinture de feu ne sera pas éternelle, je pense.

Danglov, la voyant seule sur le pont, s’était approché sans bruit.

CHAPITRE XXXIV

Chaque jour depuis une semaine le Kid scrutait l'horizon depuis le bâtiment le plus haut d'Euphosia, une sorte de belvédère que le professeur Lerys avait fait construire pour observer les baleines. Il y restait des heures à attendre le *Rewa*. Il savait que Farnelle avait dû conduire son fils dans la Terre de Graham, faire ensuite escale chez Yeuse, et qu'elle finirait bien par arriver dans l'atoll, mais il savait aussi que son temps lui était désormais compté.

Tous finiraient par s'installer dans le sud de l'Australie avant l'année prochaine, et là-bas ils pourraient à nouveau rebâtir une civilisation, mais il n'en ferait pas partie. Il avait cru longtemps qu'il pourrait embarquer sur le *Rewa*, rejoindre Lien Rag, Liensun, Ann Suba, tous ceux qui avaient fait partie de sa vie.

Un religieux, médecin du pape, l'avait longuement examiné avant que la curie n'aille s'installer dans une île voisine, et lui avait dit avec franchise qu'il ne pouvait espérer vivre jusqu'à l'hiver austral. On était bien avancé dans l'automne et on disait que les températures moyennes

baissaient déjà de quelques degrés. On disait aussi que les brouillards épais disparaissaient laissant place à ce Soleil fou qui ravageait les deux tiers de la Terre, mais la couche d'ozone persistait en beaucoup plus d'endroits qu'on ne l'avait d'abord pensé.

Voilà, il ne verrait pas cette terre d'Australie, ces fleurs qui, paraît-il, naissaient naturellement sur les rives d'un tout petit ruisseau qui coulait au fond de la baie de Spencer. Il aurait voulu les voir tous une fois, connaître l'enfant de Lien Rag et de Jael, mais ce n'était guère possible. Même en embarquant sur le *Rewa*, même si Farnelle forçait les machines, il faudrait bien vingt-cinq jours de traversée et il n'y arriverait pas vivant. Alors il n'embarquerait pas sur le *Rewa*. Il inventerait une histoire pour rester à Euphosia et y mourir. S'il mourait à bord du *Rewa*, il savait que Farnelle conserverait son corps jusqu'aux Kerguelen, et il n'avait pas envie de passer sa mort dans cet archipel de la Désolation, comme on l'appelait jadis. S'il mourait au cours de la migration vers l'Australie, il ne voulait pas que les autres y voient un avertissement maléfique. Et on ne commençait pas une nouvelle vie sur une nouvelle terre en y enterrant un ami. Donc il resterait à Euphosia. Le professeur Lerys était un brave homme qui prendrait soin de lui dans les derniers moments. Il était bien un peu distrait, un peu perdu dans ses pensées, mais qu'importait.

Peut-être que Yeuse serait à bord du *Rewa*, mais non, il ne le pensait pas vraiment. Elle resterait à Punta Arenas jusqu'à ce que la situation soit bien nette. Il aurait pu se faire transporter à Titan, auprès de ce couple de vieux Banquisiens, Gillo et Agora

Bucaran. En arrivant au port il aurait aperçu le pêcheur obstiné qui n'aurait même pas été surpris de le revoir.

Le *Rewa* arriva trop tard.

Fin du tome 62

---

[1] Maladies sexuellement transmissibles.